

1.

SOURCES HISTORIQUES
ET
ICONOGRAPHIQUES

Richard FORGEUR

SOURCES HISTORIQUES ET ICONOGRAPHIQUES

I. Avertissement

Dans le tome 1 de "Les fouilles de la Place Saint-Lambert à Liège", Liège, 1984, 324 p., in 4°, j'ai rédigé une étude sur les sources historiques, sur les archives et les chroniques, puis sur les travaux concernant l'ancienne cathédrale; une liste des sigles utilisés y était jointe, qui reste valable.

J'y exposais une fois de plus les raisons pour lesquelles je ne pouvais accorder crédit aux livres de Xavier Van den Steen et de Jean Lejeune. Les fouilles ayant complètement infirmé les dires de ces deux auteurs, je considère la cause comme entendue : les églises, chœurs et chevets "à la Van Eyck" n'ont rien à voir avec Liège (1).

Il y a cependant quatre mises au point à faire concernant cette é:

1) le cliché de la page 52, figure 2, a été inversé;

2) le tableau reproduit sur cette page, figure 3, a été l'objet, quant à l'héraldique, d'une bonne étude de Paul-Charles Creton dans *BIAL*, 96 (1984), p. 178-180 (lire XVIII^e et non XVI^e siècle) qui a identifié les blasons;

3) le plan cité p. 40, alors propriété de M. Georges Jarbinet est devenu celle du Musée d'art religieux et d'art mosan (MARAM), vers 1989;

4) le Ms cité à la note 4 de la p.28, alors à l'abbaye de Rochefort en mains du P. Albert van Iterson a disparu depuis son décès;

5) page 54, § 3, il y a une erreur : c'est depuis Adolphe de Waldeck (mort en 1301) que les évêques sont inhumés dans le sanctuaire et non Hugues de Pierrepont comme je l'ai écrit; ce dernier y fut transféré bien plus tard comme on le verra plus loin.

Les différentes parties de l'église sont nommées selon les points cardinaux. Quoique rébarbatif pour certains, c'est la seule méthode sûre. Parler de côté "épître" ou "évangile", ou de gauche et de droite n'explique rien. Pour aider cependant ceux qui ne seraient pas familiarisés avec cette méthode qui consiste à toujours citer le chœur (c'est facile quand il n'y en a qu'un !) à l'est, en l'occurrence on citera de la manière suivante :

EST : vers la place du Marché actuelle.

SUD : vers les grands magasins.

OUEST : vers le théâtre; jadis vers la place Verte.

NORD : vers le palais de Justice.

En réalité, l'église était bâtie sur un axe légèrement dévié vers le nord-est.

Dans les chapitres où l'on fera des comparaisons entre l'église Saint-Lambert et d'autres églises, il est entendu que le seul nom d'une ville désigne la cathédrale de cette cité; dans le cas contraire, le nom de l'église est cité juste après celui de la ville où elle se dresse. Il eut été plus que fastidieux de citer le mot "cathédrale" 20 à 30 fois par page. Les mots "collégiale" ou "abbatiale" sont d'habitude maintenus au moins dans les premières citations. Puisqu'il s'agit ici du Moyen-Age, les titres des églises sont conformes à celui que l'église citée portait à cette époque, même si après 1559 elles devinrent cathédrales, telles que celles d'Anvers, Bois-le-duc, Malines ou,

(1) Il faudra donc lire avec la plus grande circonspection deux travaux fort vieillis mais méritoires : A.G.B. SCHAYES, *Histoire de l'architecture en Belgique*, t. 3, Bruxelles (vers 1860), p. 28 et 134-140, trop oublié de nos jours, et G. RUHL, *La cathédrale Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1904, 23 p., in 4°, tous deux trop confiants en Van den Steen. Pour rappel : X. VAN DEN STEEN, *Essai historique sur l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert à Liège et sur son chapitre de chanoines tréfonciers*, Liège, 1846, in 8°, VIII - 300 pages, 12 pl.

récemment, Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. Par ailleurs, le titre de cathédrale est maintenu aux églises suisses qui l'ont perdu lors de la Réforme, telles que celles de Bâle, Lausanne et Genève.

Enfin, la copie du plan de Carront conservée à l'évêché, dessinée vers 1840, présente des différences de plan et de légendes avec le plan Jarbinet. Par facilité, elle sera citée ici : plan Carront (fig. 8).

Pour rappel, table des matières des contributions de l'auteur dans :

OTTE M. (dir.), 1984, p. 35-67.

I. Les sources et travaux en général (p. 35).

II. Les sources et travaux concernant le sanctuaire et ses annexes (p. 51).

- 1) Le sanctuaire (p. 51).
- 2) Le déambulatoire (p. 58).
- 3) La salle du Chapitre à l'orient, derrière le chevet (p. 59).
- 4) Le cloître oriental (2 plans; p. 60).
- 5) Petite chapelle dédiée à saint Materne, près de la chambre du luminaire (p. 65).
- 6) Chapelle N.-D. de Liesse (p. 66).
- 7) Les deux chapelles sur les portes du cloître (p. 66).
- 8) La tour orientale dite grande tour (p. 67).
- 9) La trésorerie (p. 67).

OTTE M. (dir.), 1988, p. 15-33.

I. Sources historiques.

- 1) Chapelle Saint-Gilles (p. 15).
- 2) Le Beau portail vers le palais (p. 18).
- 3) Chapelle Saint-Materne (p. 20).

II. Sources iconographiques.

- 1) Vues de la façade nord, prises du palais (p. 21).
- 2) Vues intérieures prises du sanctuaire, vers les tours (p. 28).
- 3) Vues intérieures du bras nord du transept occidental, vers le palais (p. 30).

II. Textes et documents concernant la partie occidentale de l'église

1. LA CRYPTE

La crypte ouest de la cathédrale ottonienne a été étudiée par M. Luc Génicot (2), qui distingue un état I, notgérien, et un état II, du XII^e siècle, dont subsistent des bases de colonnes avec tores, scoties et griffes. Cette salle de plan carré avait trois nefs et trois travées (3).

C'est peut-être en 1141-1142 qu'on a réédifié la crypte. En effet, le martyrologue de la collégiale de Munsterbilzen (4) porte à la date du 23 décembre une ajoute écrite au XIV^e siècle qui rappelle la translation des reliques de saint Lambert de l'église Sainte-Marie dans la crypte et la dédicace de cette crypte en l'honneur de tous les saints.

C'est sans doute la translation de 1143 et, deux ans plus tard, le transfert de ces reliques "*in cripta, sub altare sanctae Trinitatis*", le 19 décembre. Nous savons qu'un autel du chœur occidental était dédié à la Trinité, nous y reviendrons. Pourquoi avoir attendu deux ans ? Serait-ce parce que la crypte n'était pas achevée et que l'on y travaillait ? Les autorités liégeoises attribuaient aux mérites du saint, dont les reliques avaient été apportées à Bouillon, la prise du château en 1141, accaparé par le comte de Bar. Pour remercier leur patron, ils lui offrirent une nouvelle châsse en 1143, comme le rappelle une plaque de cuivre doré qui fut insérée à cette occasion (5). Plus tard, la châsse fut placée au milieu de l'église et, en 1319, sur le jubé du chœur oriental.

(2) L.-F. GENICOT, *La cathédrale notgérienne de Saint-Lambert à Liège*, dans B.C.R.M.S., 1^e série, t. 17 (1967-1968), p. 29-32.

(3) Et non 9 comme un lapsus le fait dire à l'auteur. Voir aussi *Les fouilles de la place Saint-Lambert* (cité dorénavant "OTTE M., dir."), t. 1, Liège, 1984, p. 33; et un plan joint à l'article de H. DANTHINE et M. OTTE, *Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université place Saint-Lambert à Liège*, dans B.S.R.L.V.L., n° 210-211, t. 10, 1980, p. 538-553.

(4) Publié dans B.I.A.L., 12 (1874), p. 33; étudié par M. COENS, *Martyrologes belges manuscrits*, dans *Analecta Bollandiana*, 85 (1967), p. 126 et suiv.

(5) Conservée avec l'âme de la châsse au M.A.R.A.M., n° 225 du catalogue. Celle-ci a 2 mètres de long : c'est une des plus grandes châsses connues.

Quand la châsse quitta-t-elle la crypte? On ne le sait pas, mais c'était probablement chose faite en 1228 déjà (6). Cette année-là, le Chapitre précisa les obligations du prêtre qui devait payer les chandelles des sept candélabres qui brûlaient devant la châsse et de sept autres que l'on plaçait sur le *ciborium* posé au-dessus de celle-ci. Ce reliquaire ayant deux mètres de long et 60 cm de haut reposait sur un socle, selon l'usage, et sous le *ciborium*. On imagine mal cet édicule placé dans une crypte de 4 m de haut environ : le mortier de la voûte aurait été brûlé par les chandelles.

Contre toute attente, l'existence d'un *cryptarius* ou gardien de la crypte n'est pas une preuve du maintien de celle-ci. Cité en 1228 (7), il l'est encore en 1622 (8), à une époque où elle avait disparu, de même que dans le règlement de 1323 (9) qui fixe les obligations du personnel de l'église, notamment le nettoyage : or il n'a aucune mission à y remplir. De la même manière, le chapelain de l'autel "*in crypta*", s'il est cité en 1290 (10), l'est encore dans toutes les listes d'autels des XVI^e, XVII^e et même XVIII^e siècles (11).

Si Gobert (12) cite la crypte en 1794, il a été bien mal inspiré de copier Van den Steen sans le dire, car il s'en méfie. En effet, Bormans (13) avait établi auparavant que les archives de la cathédrale ne s'y trouvaient pas.

Par contre, un acte de 1229 semble établir que cette crypte était encore en usage : une donation de serfs fut faite sur "l'autel de Saint-Lambert situé dans la crypte" (14).

(6) C.E.S.L., t. 1, p. 251.

(7) C.E.S.L., t. 1, p. 251.

(8) A.H.E.B., 9, p. 326.

(9) B.C.R.H., 5^e série, 6 (1896), p. 468 ou 26 du tiré à part.

(10) T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 3, Liège, 1926, p. 465¹. C'est l'édition qui sera citée ici malgré son mauvais index.

(11) Enumérés dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 38-39.

(12) T. 3, p. 479¹, d'après VAN DEN STEEN, op. cit., p. 20-25 et 31-32.

(13) Dans la préface du C.E.S.L., t. 1, p. XXVII-XXXII et XXXIX, paru en 1893.

(14) J.G. SCHOONBROODT, *Inventaire analytique et chronologique des archives de l'abbaye du Val Saint-Lambert*, t. 1, Liège, 1875, p.

Gilles d'Orval dit que l'évêque Etienne fut inhumé dans cette crypte sous l'autel de la Trinité (15), mais sans ajouter qu'il a vu la tombe qu'il a pu connaître, dans son enfance pour le moins, car il mourut vers 1250; la crypte en question, l'autre aussi d'ailleurs, avait échappé à l'incendie de 1185 grâce à sa voûte de pierre et avec elle les reliques de saint Lambert.

La disparition des deux cryptes n'a rien d'étonnant. Au XIII^e siècle, leur usage était passé de mode. Les châsses émigrent derrière le maître-autel (16).

Les églises gothiques édifiées depuis le milieu du XII^e siècle en sont dépourvues pour la plupart, même les cathédrales, ainsi que les églises des ordres de Prémontré, Citeaux, Cluny et Hirsau. Les collégiales de Saint-Paul et Sainte-Croix à Liège, de Tongres, Dinant, Walcourt, Zoutleuw, Aldeneik sont réédifiées au XIII^e siècle, du moins le chevet, sans crypte; de même l'abbatiale d'Hastières.

Là où on les conserva, c'est le plus souvent pour une raison topographique, pour rattraper une dénivellation : Liège Saint-Martin, Floreffe, Liège Saint-Pierre; parfois cependant elles restèrent utilisées : à Celles, Saint-Servais et Sainte-Marie de Maastricht, Nivelles, Stavelot, Thysnes, Rolduc (Kloosterrade), Namur Sainte-Marie. À Thorn, à Geertruidenberg qui relevait de Thorn, et à Saint-Hubert, on les a même réédifiées, mais c'est exceptionnel. Pendant le même XVI^e siècle, celle de Saint-Jacques de Liège fut sacrifiée. Notons que certaines églises dépourvues de reliques insignes avaient une crypte.

33, d'après l'original. Pas dans le C.E.S.L.; date : 7 mai 1229.

(15) CHAPEAVILLE, t. 1, p. 171.

(16) De vieilles collégiales fondées bien avant l'an mil, des siècles avant, semblent n'en avoir jamais eu, telles que Amay, Fosses, Andenne, Aix Sainte-Marie. Sur leur configuration, voir L.F. GENICOT, *Les églises mosanes du XI^e siècle*, Louvain, 1972, p. 116-167. Fosses, Andenne, Susteren, Saint-Trond et Liège Saint-Barthélemy avaient à l'est des annexes, au niveau du sol. Sainte-Croix, Celles et Saint-Jean à Liège avaient deux cryptes, une sous chaque choeur.

2. VIEUX CHOEUR

Le comblement de la crypte avec son corollaire, la démolition de sa voûte, permit l'inhumation dans le vieux choeur qui la dominait. Par respect peut-être pour les autels ou pour le lieu qui passait pour être celui du martyre de saint Lambert, ce n'est qu'en 1407 que l'on procéda à la première inhumation à cet endroit. Auparavant, on a enterré dans le transept occidental, proche du choeur, l'évêque Hugues de Pierrepont (mort en 1229) par exemple. C'est le prévôt de la cathédrale, le cardinal Jean Gilles (mort en 1407) qui inaugura les inhumations dans ce choeur (17). Le second fut, bien plus tard, Jacques de Lovelde (mort en 27 novembre 1452), prévôt de Sainte-Marie à Maastricht (18).

Deux autres vieilles tombes sont aussi à signaler : celle de Jean de Berlo, représenté en effigie, armé de toutes pièces, "occis avec son maître" l'évêque Louis de Bourbon le 30 août 1482; c'est, que je sache, le seul laïc inhumé dans l'église (19); l'autre est celle du grand chantre Henri a Palude (mort en 1515), inhumé devant un diptyque conservé de nos jours (20) où il est représenté devant un assassinat de saint Lambert. Depuis 1500, les enterrements y furent relativement nombreux (21).

(17) HINNISDAEL, II, p. 384. VAN DEN BERCH, p. 14, n° 37, repris par DE THEUX, II, p. 133-135. Hinnisdael ajoute que lors des remaniements effectués au vieux choeur (au XVII^e siècle), la pierre tombale fut enlevée et placée dans le cloître oriental, derrière le maître-autel. Cependant, Gilles avait légué un revenu de 66 muids pour fonder une messe au petit autel du vieux choeur en l'honneur de sainte Marie et de tous les saints.

(18) HINNISDAEL, II, p. 1069. VAN DEN BERCH, p. 12, n° 31. DE THEUX, II, p. 176.

(19) Epitaphier J. VAN DEN BERG, Ms 1665, fol. 19 v°, avec ses quatre quartiers, et GHISELS, p. 110-111.

(20) J. VAN DEN BERG, Ms 1643, p. 429. Le diptyque est au M.A.R.A.M. Son mantelet d'hermine qu'il est seul à porter doit être le fruit d'une "restauration".

(21) H. VAN DEN BERCH, n° 26 à 37 au moins. HINNISDAEL, II, p. 384 et 1069. GHISELS, p. 75-80. VAN DEN BERG, Ms 1643, p. 429-456, *passim*, avec dessins des blasons, et Ms 1665, fol. 7-19 v°, *passim*. L. ABRY, *Les hommes illustres de la nation liégeoise*, p. 97 de l'édition de J. HELBIG et S. BORMANS, Liège, 1867.

Comme les nombreuses pierres tombales gênaient la marche, le Chapitre en 1658 repoussa l'idée de les enlever, mais décida que celles que l'on y placerait à l'avenir ne seraient plus sculptées en relief (22). Dès lors, on appliqua des mausolées sur les murs ou on les plaça entre le vieux choeur et le rez des tours adjacentes, ces monuments étant alors bifaces, tels ceux de Jean Naveau (mort en 1648) et du vicaire-général Jean-Ernest de Chokier, archidiacre d'Ardennes, abbé séculier de Visé, fondateur de l'hospice de la rue du Vertbois (mort en 1701), dont le portrait en grand médaillon entouré de deux palmes, posé sur un piédestal à ses armes, se voyait du choeur (23). Ce tombeau avait fait l'objet d'un contrat signé en 1688 entre le chanoine et Arnold de Hontoire, sculpteur connu : le portrait devait être sculpté en marbre blanc (24). L'épitaphe en bronze doré du chanoine Thierry Hézius pendait à un pilier (mort en 1555) (25).

3. FENETRE OCCIDENTALE

Le vieux choeur était éclairé à l'ouest par une grande fenêtre. Aux dires de B. Fisen (26), auteur du XVII^e siècle demeurant à Liège, l'évêque Jean d'Enghien (1274-1285) y avait placé un vitrail, mais en 1577 (27) elle

(22) A.H.E.B., 13, p. 303.

(23) M. BROUERIUS, *Une description inédite de la ville de Liège en 1705*, éditée par L. HALKIN, Liège, 1948, p. 52. L'hospice est aussi orné de médaillons à son effigie. Page 51, il décrit la tombe de Jean Naveau, posée sous une statue en marbre de saint Lambert. Tombeau biface.

(24) E. PONCELET, *Oeuvres d'art mentionnées dans les testaments des chanoines de Saint-Lambert*, dans B.S.A.H.D.L., 26 (1935), p. 19. Cite l'autel non pas d'après le testament mais d'après DE THEUX, III, p. 259, donc selon Hinnisdael. L. ABRY, *Recueil héraldique des bourguemestres de Liège*, Liège, 1720, p. 491. *Idem*, *Les hommes illustres*, op. cit., p. 298. H. HAMAL, *Tableaux et sculptures*, dans B.S.B.L., 19 (1956), p. 207. Sur les travaux qu'il exécuta à la cathédrale dont il était sculpteur en titre, voir B. LHOIST-COLMAN, *Lambert Duhontoir (1603-1661)*, dans B.S.R.L.V.L., 183 (t. 8), 1973, p. 293-304.

(25) HINNISDAEL, III, p. 315.

(26) B. FISEN, *Historia leodiensis*, vol. 2, fol. 27, Liège, 1646. A. Ev. L. Fonds cathédrale, stock de la fabrique n° 1.

(27) Le registre du XV^e siècle (A. Ev. L. BI7) cite trois "rondes voiriers" à la cathédrale, une à chaque extrémité du transept et celle "par dessus" le vieux choeur où l'on voit l'évêque Jean

fut affermee, réparée et garnie de nouveaux vitraux aux frais de quatre chanoines dont Charles Nicquet (mort en 1597) et Guillaume Lombarts dit Enkevoort (mort en 1597). A cette époque, elle était de forme ronde (28), mais le jour de Pâques 1606, "un vent impétueux ruina le rond de la grande fenêtre; quelques restes ne tombèrent pas, parce que peu avant ils avaient été raffermis et réparés (en 1577). Une des tourelles de la grande tour tomba aussi sur la maison d'un bourgeois" (29). Cinq ans plus tard, le Chapitre fit réparer la dite fenêtre ronde (30). Un certain J. Lecock - aux dires de sa veuve - aurait dressé le dessin de la nouvelle fenêtre, c'est-à-dire du fenestrage dont on ne possède pas une bonne représentation.

4. L'AUTEL ORIENTAL DIT GRAND AUTEL

Situé entre le vieux choeur et le transept occidental, il était destiné aux messes conventuelles qui se célébraient dans ce choeur, le célébrant ayant le visage à l'est et le choeur derrière lui. Les cathédrales de Mayence, Bamberg, Naumburg, Eichstt, Nevers, ont conservé ce dispositif. Cet autel était dédié (31) aux martyrs romains Côme et Damien et appelé grand autel ou principal : on y célébrait souvent l'office choral en plus des messes fondées, car quatre fondations de messes y étaient affectées, citées dans tous les pouillés des bénéfices. La première, dédiée aux titulaires de l'autel, avait au XVII^e siècle perdu ses revenus; la seconde, dédiée à sainte Marie, fut établie par le chanoine Gérard de Marcella (mort en 1319) (32); la troisième dédiée à Marie et Jean-Baptiste en 1415; la quatrième, dédiée aux saints Sauveur, Marie et Agathe, fut établie par

Arnold Bouck ou Buch, de Bois-le-duc, prévôt de Saint-Denis (mort en 1427) (33).

Une fondation de 1352 assurait les revenus nécessaires pour allumer des cierges sur la *parva corona* qui pendait dans le choeur le jour de la fête des saints Côme et Damien (34). C'est sur cet autel que le prince-évêque Adolphe de la Marck célébra la messe lors de son inauguration en 1313 "*qua parte tunc ecclesie chorus erat*", ce qui veut dire que l'autre partie de l'église n'était pas à ce moment en état de se prêter à pareille cérémonie (35). Ce n'est qu'en 1319 que cette partie fut réaffectée au culte (36), après les travaux. Un voyageur du XVII^e siècle y a vu célébrer une messe du Saint Sacrement en 1665 (37).

C'est devant cet autel que fut inhumé en 1603 Thierry de Linden, doyen du Chapitre. En 1594, il avait fait don d'un retable dont un des volets représentait son portrait (38). Une inscription dédicatoire flanquée de ses huit quartiers rappelait sa donation, gravée dans le marbre (39). Il n'y demeura pas longtemps. Très vite démodé, il fut transféré dans l'avant-dernière chapelle du côté gauche (40) pour faire place, en 1660, à un nouveau, en marbre cette fois, offert par Thierry de Puylinck, chanoine et prévôt de Maaseik, dont les armes et un chronogramme rappelaient la donation (41).

(33) C.E.S.L., t. 5, p. 86 (acte de 1427). Le nonce Albergati transféra, en 1614, les fondations sur l'autre autel, mais une fois de plus les chanoines n'en firent rien. B.C.R.H., 118 (1953), p. 271.

(34) C.E.S.L., t. 4, p. 163.

(35) Chronique de Jean de HOXEM, éd. G. KURTH, Bruxelles, 1927, p. 146.

(36) Chronique appelée "Le Myreur des Histors", par Jean D'OUTREMEUSE (mort en 1400), édition S. BORMANS, t. 6, p. 250. T. GOBERT, t. 3, p. 465. Rien dans Hoxem, chanoine depuis 1315 !

(37) DE MONCONYS, *Journal des voyages...aux Pays-Bas*, 2^e éd., Paris, 1695, p. 239.

(38) PONCELET, *Oeuvres d'art*, op. cit., p. 9 . DE THEUX, III, p. 138.

(39) Reproduite par VAN DEN BERG dans Ms 1665, fol. 10v^o, et DE THEUX, III, p. 138. Le retable représentait la Trinité, les titulaires de l'autel Côme et Damien : une croix rouge et une inscription rappelant le sang du Christ couronnait le tout.

(40) DE THEUX, III, 139. A.H.E.B., 13, p. 302.

(41) Reproduits dans J. VAN DEN BERG, Ms. 1643, p. 454, et B.S.B.L., 10 (1912), p. 75.

(42) HAMAL dans B.S.B.L., 19 (1956), p. 29. "La statue vendue par les Français fut achetée par le

d'Enghien et ses armes, devant Saint-Lambert. ABRY, *Recueil, op. cit.*, p. 26.

(28) DE THEUX, III, p. 103 et 117, d'après Wissocque (XVII^e siècle). GOBERT, t. 3, p. 470².

(29) A.H.E.B., 8, p. 342. A.E.L., Cathédrale, Sécrétariat, 17, p. 585 et 589.

(30) A.H.E.B., 8, p. 353 : acte de 1615 émanant de la veuve, réclamant une gratification.

(31) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984; A.E.L., n° D33 et D34; B.U.Lg., Ms. 1971c, fol. 284v^o; *Leodium*, 69 (1984), p. 13; pouillé Schoolmeesters, p. 89; A. Ev. L. : A II 12 et 13.

(32) HINNISDAEL, I, p. 587 et C.E.S.L., t. 4, p. 464 (acte de 1368).

Le retable représentait le *Martyre de saint Lambert* en marbre blanc et fut détruit à plaisir "par l'ennemi en 1794" (42). Hamal l'attribue à Robert Henrard (1615-1676), chartreux élève de François Duquesnoy; de même que la statue de la Vierge qui se trouvait dans une niche, au revers, tournée vers l'orient, vers la nef. Saumery cite les colonnes et le bas-relief, tous en marbre d'Italie donc de Carrare, mais attribue le relief à Del Cour (43). Or, d'après ses propres notes de compte (44), celui-ci n'a commencé à travailler qu'en 1661, soit un an après la fin du travail.

5. AUTEL OCCIDENTAL DIT PETIT AUTEL

Contre le mur du vieux chœur qui fermait l'église à l'ouest, celui qui contenait la grande fenêtre dont nous avons parlé, s'adossait l'autel de la Trinité. Il semble avoir été érigé dans l'église édifiée par saint Hubert par l'évêque Richaire (45), successeur d'Etienne qui avait composé un office complet en l'honneur de la Trinité (46). C'est dans la crypte sous cet autel que l'on plaça en 1143 (47) les reliques de saint Lambert. L'autel avait donc été transféré - quitte à avoir été reconstruit - dans l'église notgérienne où il est cité en 1196 encore, après l'incendie de 1185 (48), en 1197 (49), ainsi qu'en 1228 (50).

nouveau Chapitre cathédral de Saint-Paul", où elle se trouve de nos jours. Elle est reproduite dans l'article de B. LHOIST-COLMAN et P. COLMAN, consacré à ce sculpteur, dans *B.I.A.L.*, 92 (1980), p. 102-149, et dans J. PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert de Liège*, Liège, 1979, p. 231.

(43) SAUMERY, *Délices du pays de Liège*, I, Liège, 1738, p. 102.

(44) B. LHOIST-COLMAN, *Un document inédit reflétant le "livre de raison" du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707*, dans *B.I.A.L.*, 87 (1975), p. 187-224. Le répertoire publié page 219 prouve que Del Cour n'a jamais oeuvré pour la cathédrale.

(45) *C.E.S.L.*, 6, p. 2 (acte du 16 novembre 932).

(46) A. AUDA, *La musique et les musiciens dans l'ancien pays de Liège*, Liège, 1930, p. 18-19.

(47) GOBERT, t. 5, p. 352¹, d'après Renier de Saint-Laurent dans *M.G.H.*, SS., 20, p. 592.

(48) LAMBERTUS PARVUS, *Annales Sancti Jacobi leodiensis*, édition de L.C. BETHMANN pour *M.G.H.*, réimprimée (munie d'un index) par J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 43.

(49) RENERUS SAINT-JACOBI, *Annales, ibidem*, p. 54.

(50) *C.E.S.L.*, 1, p. 252.

(51) Pouillé D 36. *C.E.S.L.*, 5, p. 58 (acte de 1414). DE THEUX, II, p. 160. HINNISDAEL, II, p. 933.

Philippe de Viaco, ou de Guillac (mort en 1413), archidiacre d'Ardennes, légua soixante muids de blé de rente pour y fonder trois messes par semaine en l'honneur de la Trinité, de saint Michel et des anges (51). Le même autel, qualifié généralement de petit, reçut un autre legs du cardinal des saints Côme et Damien, Jean Gilles, grand prévôt (mort en 1407). Il est dédié à sainte Marie et tous les saints (52).

En 1400, Philippe d'Alençon, cardinal évêque d'Ostie, en fonda une troisième en l'honneur des saints Marie et André (53). C'est au-dessus de l'autel qu'en cas de guerre on exposait le gonfanon de saint Lambert (54).

Détruit par la chute du fenestrage en 1612, le doyen proposa en 1641 (!) d'enlever les restes pour gagner de la place (55). Ce fut accepté par le Chapitre, et les messes qu'on y célébrait le furent dorénavant sur le grand autel, posé vis-à-vis. On ignore tout de l'aspect de cet autel de la Trinité. Dès ce moment en effet, le Chapitre voulait remeubler le vieux chœur, l'adapter aux cérémonies qui s'y déroulaient telles que la messe de prestation de serment du grand maieur, des bourgmestres, la danse des Verviétois (56), les amendes honorables de bourgeois (57), la lecture du texte des nouvelles lois fiscales (58), les prêches des réguliers (en latin) (59). On enleva les lits suspendus qui avaient servi autrefois aux sous-costes et aux deux autres veilleurs de nuit (60). On enleva un mausolée et les pierres tombales (61), mais le Chapitre les fit replacer (62). En 1641, l'écolâtre proposa de

(52) *C.E.S.L.*, 5, p. 59 (acte de 1415 et épitaphe du fondateur : GHISELS, p. 108) et *C.E.S.L.*, 6, p. 165 (acte de 1413).

(53) DE THEUX, II, p. 163 et *C.E.S.L.*, 5, p. 59 (acte de 1415) et p. 63 (de 1416).

(54) GOBERT, t. 3, p. 461² et 462¹. Citation en 1212 dans *Vita Odiliae*, *M.G.H.*, SS. 25, p. 175.

(55) A.H.E.B., XI, p. 325 et 353. HINNISDAEL, III, p. 47.

(56) A.H.E.B., XI, p. 325 et 353; VII, p. 408 (1592); VII, p. 422 (1597); *B.S.A.H.D.L.*, 25 (1934), p. 84-91.

(57) A.H.E.B., VI, p. 16 (acte de 1452). Supplique au nonce éditée dans *b.s.a.h.d.l.*, 25 (1934), p. 90-91.

(58) A.H.E.B., VIII, p. 49.

(59) A.H.E.B., X, p. 354.

(60) A.H.E.B., XI, p. 325 (acte de 1641).

(61) A.H.E.B., XI, p. 353 (acte de 1646).

(62) A.H.E.B., XII, p. 233 (acte de 1649) et XIII, p. 303 (1658).

poser un plancher pour y placer un orgue, sous la grande fenêtre (63).

Cette décision dut aboutir, car Hamal y a connu un petit orgue, oeuvre d'André Séverin, facteur de cette époque, qui nous dit-il dominait le jubé, en bois sculpté avec des anges jouant divers instruments, exécuté en 1640 par Thonon (64). On connaît de fait un sculpteur Jean Thonon, né à Dinant en 1610 et fixé plus tard à Liège (65).

Dans l'enthousiasme des travaux de modernisation, le doyen proposa en 1641 un modèle de siège à y placer (66). Cette date correspond assez bien à une stalle très baroque richement décorée qui, après être passée par l'église de Jeneffe est conservée au M.A.R.A.M. (67), ornée d'une chimère et d'un dauphin et portant des traces de polychromie. Il est impossible de savoir si cette stalle provient du vieux choeur ou du choeur oriental, car on ne connaît rien des stalles de ce dernier. Quant à celles du vieux choeur, elles sont citées dans le cérémonial de 1769 (68).

Vers l'est, faisant face à la grande nef, le vieux choeur était fermé, depuis la fin du XVII^e siècle au moins, par une clôture en marbre percée de deux grandes portes en "cuivre" dit Hamal (sans doute du laiton ou du bronze), au milieu desquelles se trouvait une niche abritant la statue de Notre-Dame due à Henrard, dont nous avons parlé. Cette clôture mesurait sans doute 3 à 4 m de haut si l'on en juge par l'usage de cette époque et aurait été surmontée d'une balustrade de métal. Elle aurait été dessinée et payée, toujours selon Hamal, par le chanoine Laurent de Méan, prévôt de N.-D. à Maastricht, grand amateur des beaux-arts (mort en 1715) (69).

(63) A.H.E.B., XI, p. 323.

(64) HAMAL, *op. cit.*, p. 207.

(65) B. LHOIST-COLMAN, dans B.I.A.L., 92 (1980), p. 102. Comme les sculpteurs Henrard, Coquelet, Duhontoir, il provenait de l'actuelle province de Namur. Del Cour, lui, est né dans la principauté de Stavelot-Malmedy.

(66) A.H.E.B., XI, p. 235.

(67) N° 551 : H. 100 cm., L. 75 cm., prof. 44 cm. Photo dans PHILIPPE, 1979, p. 233.

(68) *Rubricae generales Ecclesiae leodiensis*, I, Liège, 1769, p. 105.

(69) HAMAL, *op. cit.*, p. 207. ABRY, *Les hommes illustres*, *op. cit.*, p. 298.

Ici nous prenons Hamal en flagrant délit d'erreur : il y eut deux chanoines Laurent de Méan; celui qu'il cite, mort en 1719 et non en 1715, enterré ici (70), et l'autre (1606-1682), prévôt de Tongres, chanoine de la cathédrale depuis 1639, écolâtre, archidiacre de Hainaut et contemporain des travaux effectués au vieux choeur (71), tandis que "son" Méan ne devint chanoine qu'en 1708. Le plus ancien fut aussi inhumé au vieux choeur.

L'erreur de Hamal est prouvée par le récit de voyage de Brouerius qui précise les titres du donateur de la porte de gauche, tandis que l'invocation à sainte Marie et saint Lambert, sans plus, est la trace du payement de la porte de droite par la fabrique (72).

Quant à l'ameublement du vieux choeur avant les temps baroques, on n'en sait quasi rien en dehors des autels susdits. Cependant, deux statues s'y trouvaient : une de saint Lambert que l'on fit doré en 1515 grâce au legs du chanoine Henri a Palude (73) et une autre, sainte Marie, redorée en 1540 (74).

6. CHAPELLE SAINT-LEONARD

Une "petite chapelle", lisez un autel, près du vieux choeur, est citée dans les pouillés (75) à cet emplacement jusqu'en 1719, au côté sud.

Deux fondations assuraient les revenus des chapelains de cet autel : l'une dite de (Sainte-Marie et) Saint-Léonard fut effectuée par Gilles, fils du seigneur de Dave et de Longchamps, chanoine cité en 1294 et 1310, abbé de Thuin et de Dinant (cité parfois Dalvez dans les archives) (76) ; l'autre, en l'honneur de la compassion de Marie et tous

(70) DE THEUX, IV, p. 17.

(71) DE THEUX, III, p. 284-286, et épitaphier NAVÉAU dans B.S.B.L., 10 (1912), p. 77.

(72) BROUERIUS, *op. cit.*, p. 51. Méan y avait placé ses armes, sans doute fort semblables à celles que portaient, il y a peu, deux vantaux de porte de l'hôtel de Sélys, au mont Saint-Martin, complètement vandalisé depuis, et reproduites dans PHILIPPE, 1979, p. 227. La statue de Notre-Dame est citée dans les *Rubricae generales Ecclesiae Leodiensis*, *op. cit.*, p. 113.

(73) PONCELET, *Oeuvres d'art*, *op. cit.*, p. 5.

(74) *Ibidem*, p. 6.

(75) Cités dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 39.

(76) DE THEUX, I, p. 336. C.E.S.L., I, p. 3, *passim*. HINNISDAEL, I, p. 487.

les saints, fondée par Jean de Doerne (près de Bois-le-Duc) (77), chanoine de 1484 à 1535, obligeait à célébrer cinq messes par semaine. Le pouillé du XVIII^e siècle dit que l'autel était sous la tour sud et entouré d'une clôture (*cancellis ligneis*) de bois (78). Le chanoine Gilles de Dave avait fait peindre l'effigie de son père Guillaume, sire de Hemricourt, baneresse et leurs armes (79).

La chapelle fut agrandie et ornée davantage grâce aux 50 florins Bbt que lui avait légués son recteur don Diego de San Jacobo, dit a Toledo (mort en 1575) (80), tandis que le chanoine Charles de Coelhem dit d'Oyembrugge de Duras (mort en 1579) offrit pour son épitaphe un tableau attaché à la muraille, à droite de l'autel, reprenant sur la bordure ses huit quartiers (81). Le célèbre Charles Langius y était aussi inhumé devant une pierre à ses armes (82).

En 1719, quand on renouvela le pavement de l'église, l'autel et sa clôture furent démolis ou enlevés et les fondations de messes furent transférées dans la petite cinquième chapelle longeant le bas-côté sud,

(77) DE THEUX, II, p. 325. Il fut inhumé ailleurs, à la chapelle Saint-Luc où sur son mausolée, selon la coutume de ce temps-là, on voyait les vers dévorer son cadavre.

(78) A.Ev.L., n° A II 12 et 13, p. 29-30.

(79) DE THEUX, I, p. 336. VAN DEN BERCH, p. 58, n° 187, et GHISELS, n° 104, qui n'a plus connu l'autel. L'épitaphier dit de Langius, naguère propriété de Dom Albert van Iterson, moine du monastère de Rochefort, actuellement perdu, donnait au fol. 79 une longue épitaphe et les sept armoiries des membres de la famille du chanoine. J'en possède la photo.

(80) VAN DEN BERCH, p. 21; GHISELS, p. 107.

(81) HINNISDAEL, I, p. 476. Il cite d'autres inhumations dont celle des Berlo au t. 4, p. 83, 86, 129 et 180. Page 82, celle de Jean de Horion (1553-1601), "ante altare fabricae leodiensis" (?). DE THEUX, III, p. 113, le dit enterré dans la chapelle Saint-Léonard.

(82) ABRY, *Les hommes illustres*, op. cit., p. 49; GHISELS, p. 81; et DE THEUX, III, p. 111-120, qui énumère ses ouvrages : il faut lui retirer celui qui est cité en premier lieu car J.L. KUPPER et J. DECKERS ont trouvé l'auteur, Arnold de Wachtendonk; voir B.C.R.H., 137 (1971), p. 39-56. Ce manuscrit (coté 1971c) a été acheté par l'Université de Liège à la vente de Theux en 1903, avec les volumes de Hinnisdæl qui ont grandement servi à cet auteur pour écrire son ouvrage sur le Chapitre de Saint-Lambert et dessiner les armoiries.

côté ouest, soit tout proche de l'ancien emplacement (83).

7. FAÇADE SUD DU TRANSEPT OUEST

Outre le fait qu'elle dominait un escalier de treize marches visible sur le plan de Carront, on sait bien peu de chose sur la façade sud du transept occidental.

Dans le haut, une ronde "voirier" portait les armes du donateur, le prince-évêque Thibaut de Bar, et la date 1302 (84). Le dessin de la face sud de l'église, de la fin du XVI^e siècle, dit la même chose (85) et Fisen au milieu du siècle suivant déclare l'avoir vue (86).

Le portail, dit Hamal, est orné de grandes statues gothiques faites en sable (lisez tuffeau) au XIV^e siècle. *La vierge portant l'enfant Jésus sur les bras sépare la porte en deux comme on voit ordinairement aux anciennes églises cathédrales des autres pays* (87). Brouerius y a d'ailleurs lu une inscription murale qu'il relate (88). Saumery, qui admire presque tout, loue la beauté de la sculpture (89).

Devant cette façade se trouvait un escalier qui d'après le plan de Carront mesurait 30 pieds de large (environ 8 m 50) et comptait 16 marches (près de 3 mètres ?) que l'on montait pour aller à l'église en ayant à sa gauche le mur extérieur du cloître et à sa droite l'église Sainte-Marie appelée plus tard N.-D.-aux-Fonts, son cimetière et le logement des enfants de chœur. Cette église est citée "paroissiale et édifiée" par Notger dans la *Vita Notgeri* du milieu du XI^e siècle qui ne dit mot des fonts (90). La dite paroisse, étant incorporée à la cathédrale, en était peut-être dépourvue, ou bien au contraire

(83) A.Ev.L., n° A II 12 et 13, fol. 29.

(84) A.Ev.L., n° B.I.7, fol. 1; registre du XVI^e siècle. La rose se voit sur le dessin cité note 2 et sur le dessin attribué à Fisen reproduit entre autres dans PHILIPPE, 1979, p. 202.

(85) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 56 et PHILIPPE, 1979, p. 170 (en couleurs).

(86) FISEN, *Historia leodiensis*, op. cit., vol. 2, fol. 27B. Il date le vitrail de 1310.

(87) HAMAL, op. cit., p. 207.

(88) BROUERIUS, op. cit., p. 64.

(89) Délices, op. cit., t. 1, p. 102.

(90) Editée par G. KURTH dans *Notger de Liège*, t. 2, Paris, 1905, p. 11.

l'édifice servait-il de baptistère : on connaît les deux possibilités dans d'autres cités. N'oublions pas qu'en 1288 encore, les statuts du diocèse prévoient uniquement le baptême par immersion (91).

En tous cas, les titres de "Notre-Dame" et "aux-fonds" sont beaucoup plus récents, comme le mot "cathédrale" d'ailleurs. Au XII^e siècle, elle avait un abbé et un Chapitre que l'on voulut réformer en 1200 et que l'on supprima trois ans plus tard (92). Ce qui reste fort étrange, c'est la présence d'une église Sainte-Marie, à quelques mètres de la "grande église" citée dans tous les textes du X^e et XIII^e siècle comme "Sainte-Marie et Saint-Lambert", avec un choeur dédié à chacun d'eux.

En 1700, on répara les arcs-boutants de ce côté sud de la cathédrale (93).

8. TOMBES D'EVEQUES DANS LA PARTIE OUEST DE L'EGLISE

En principe, les évêques étaient inhumés dans la cathédrale sauf s'ils avaient désigné un autre lieu ou s'ils mouraient en voyage loin de Liège. Pour être très bref car cela nous éloignerait trop de notre propos, il y eut trois périodes où les évêques furent enterrés ailleurs : de 971 à 1037, dans les collégiales et les abbayes de la ville; en 1075 et 1091, à la collégiale de Huy; et en 1128 et 1135, à l'abbaye de Saint-Gilles à Liège.

Seules nous intéressent ici les mentions des chroniqueurs qui précisent dans quelle partie de l'église eut lieu l'inhumation, telles celles de Nithard (mort en 1042) inhumé dans la nef au devant de l'entrée du choeur (lequel?) (94), Wazon même lieu (95), Otbert

(91) Edités par E. SCHOOLMEESTERS, t. III, p. 3 et 99; il précise qu'on immergeait l'enfant sauf la tête. Edition de Liège, 1908. Les nombreux fonts baptismaux mosans du XII^e siècle seraient-ils dus à un changement dans la législation de l'Eglise ?

(92) Pour cette église, au point de vue historique et canonique, voir B.I.A.L., 98 (1986), p. 180-182, qui donne la bibliographie antérieure.

(93) A.E.L., *Protocoles des directeurs de la fabrique*, 138, fol. 31. Renseignement aimablement communiqué par Madame B. Lhoist-Colman.

(94) VAN DEN BERCH, p. 9, BRASSINNE, dans B.S.A.H.D.L., 30 (1939), p. 79-82. CHAPEAVILLE, I,

(mort en 1118 ou 1119) dans "le choeur inférieur à savoir celui de la bienheureuse Marie Vierge" (96), Henri de Castris (ancien évêque de Verdun, mort en 1187) devant l'autel Saint-Etienne après l'incendie (97), Albert de Cuyck (mort en 1200) devant le choeur supérieur. La tombe de celui-ci a été trouvée lors des fouilles de 1907, dans la partie orientale de la deuxième travée de la grande nef, en commençant par l'ouest (98). On en arrive ainsi au problème de la tombe de Hugues de Pierrepont (mort en 1229). Il avait désigné le Val Saint-Lambert, mais fut inhumé devant l'autel Saint-Materne qu'il avait consacré; quelques jours plus tard on choisit un lieu plus digne, devant l'autel des saints Côme et Damien (99). Mais le mot "devant" dépend de la place du spectateur, car nous avons déjà dit que cet autel se trouvait dans le vieux choeur mais vers la grande nef. Ou bien le spectateur est placé dans ce choeur, regardant vers l'est : "devant" serait alors près du marche-pied de l'autel, ce qui implique que la crypte n'existe déjà plus car on ne peut inhumer dans sa voûte; ou bien le spectateur se dresse dans le transept occidental, regardant vers l'ouest, tournant le dos au choeur oriental : la tombe serait alors dans ce transept, au pied de l'escalier montant au vieux choeur, somme toute assez proche de celle de son prédécesseur Albert de Cuyck. La seconde solution paraît plus conforme à la réalité. Nous avons vu qu'un acte fut passé dans la crypte en 1229.

p. 279. HINNISDAEL, I, p. 64. Du temps de ces auteurs, le choeur était à la croisée du transept.

(95) CHAPEAVILLE, I, p. 310, d'après Gilles d'Orval qui dit que sa tombe, dont le lieu était oublié, fut trouvée après l'incendie de 1185 par les terrassiers ou maçons (*cementarii*) qui creusaient les fondations de la nouvelle église.

(96) CHAPEAVILLE, II, p. 52, d'après Gilles d'Orval. VAN DEN BERCH, n° 13 au 31 janvier 1118. HINNISDAEL, I, p. 83 et 91. Ces deux derniers copient parfois Chapeaville.

(97) CHAPEAVILLE, I, p. 131.

(98) Plan des fouilles par Paul Lohest, publié entre autres dans J. PHILIPPE, *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1956, p. 24-25. PHILIPPE, 1979, p. 63 et 103-104, donne la photo des objets qui y ont été trouvés. HINNISDAEL, I, p. 182. CHAPEAVILLE, II, p. 194. VAN DEN BERCH, n° 12.

(99) CHAPEAVILLE, II, p. 250, d'après Gilles d'Orval, contemporain des faits (mort en 1249). M.G.H., SS. 25, p. 122.

Plus tard, après le XV^e siècle, les restes de l'évêque furent transportés au chœur oriental. C'est cette tombe que virent les auteurs qui relatent l'épitaphe (100), tandis que du temps de Jean d'Outremeuse (mort en 1400), elle était semble-t-il toujours à sa place originelle (101). En 1740, lors de la pose du pavement de marbre dans le *presbyterium*, une épitaphe fut gravée, commune aux cinq évêques qui y gisaient (102).

9. LES TOURS OCCIDENTALES

La probabilité de leur existence, comme à Amay, Orp-le-Grand, Saint-Aubain de Namur, a été admise par les historiens de l'architecture (103). Le grand radier de béton qui servit de support aux tours gothiques a empêché les fouilleurs d'en savoir davantage. Bien peu de textes existent à leur sujet.

Hamal, contemporain des faits, dit qu'"en les démolissant en 1803, on a trouvé une inscription de l'an 1359, signée Laurent Debouny". Il y voit le nom de l'architecte (104). Si Bouny (bonnier) est un village près de Chaudfontaine, rive nord, on ne connaît pas d'architecte de ce nom à la cathédrale. La date paraît en revanche hautement probable. Il les appelle tours de sable parce qu'elles étaient très probablement bâties en tuffeau. Elles furent très avariées par la foudre en 1392 (105). Le fait est bien possible, car le 16 août la foudre arracha la couverture de la tour de Saint-Jean et tomba sur celles de Saint-Jacques, fracassant même le mur d'une

des deux, le toit du réfectoire et des verrières (106).

Poncelet ne fait aucune allusion aux tours ouest de l'église mais nous apprend que, d'environ 1350 à 1368, c'est Godin de Dormael qui était l'architecte de Saint-Lambert (107). Si Hamal a bien lu la date de 1359 comme dit plus haut, ce serait sous la direction de ce maître de l'art que les tours furent édifiées et peut-être que les plans en furent dressés, ce que confirme leur caractère brabançon .

Quand Hamal parle de pierre de sable, que veut-il dire (108) ? Au Moyen Âge à Liège, on a utilisé quatre espèces de pierre. Le grès houiller local fut employé pour les églises romanes, la partie orientale de Saint-Antoine et Saint-Christophe; c'est une pierre peu adaptée à la sculpture ornementale. Une fois ses gisements quasi épuisés, on fit venir de la pierre dite de Namur, c'est-à-dire du calcaire de Meuse, pour l'ouest de Saint-Antoine, Saint-Paul, Sainte-Croix, bâties en gothique. Cependant, le tuffeau des environs de Fauquemont (Sibbe) et de Sichen (appelé pierre de Senne), plus léger et beaucoup plus facile à sculpter, servait aux moulures, doubleaux, ogives, fenestrages, intrados des arcs-boutants, etc., en gros depuis 1250. Mais l'on voit aux chevets de Saint-Paul, Saint-Denis et dans les vestiges de Saint-Lambert un tuffeau qui, loin d'avoir la couleur ivoire du susdit, a un ton brun clair auquel on n'a guère semble-t-il prêté attention jusqu'ici. A titre d'exemple les monographies sur Saint-Paul et sur Saint-Denis (108bis), pourtant

(100) VAN DEN BERCH, n° 2. HINNISDAEL, I, p. 211. CHAPEAVILLE, II, p. 251 et 252. Ce transfert m'avait échappé lors de la rédaction de l'article paru dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 54, qu'il y a lieu de corriger au n° 3 : les inhumations dans le sanctuaire oriental ne débutent donc pas avec celle de Hugues de Pierrepont, mais avec Adolphe de Waldeck (mort en 1302).

(101) *Op. cit.*, t. 5, p. 204. Il confond autel Saint-Materne et Saint-Martin, lui ou son éditeur Bormans.

(102) GHISELS, p. 44.

(103) H.E. KUBACH et A. VERBEEK, *Romanische Baukunst an Rhein und Maas*, t. 2, Berlin, 1976, p. 698-699, avec étude sur la cathédrale. L.F. GENICOT, *Les églises mosanes*, *op. cit.*, surtout page 178 et suivantes. *Idem*, *La cathédrale notgéienne*, *op. cit.*

(104) B.S.B.L., 19 (1956), p. 206. Ne serait-ce pas un maçon ou un tailleur?

(105) GOBERT, t. 3, p. 465², sans source.

(106) *Chronique liégeoise de 1402*, édition E. BACHA, Bruxelles, 1900, p. 420-421. Jean de Stavelot dans ses deux chroniques est muet à cet égard.

(107) E. PONCELET, *Les architectes de la Cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans C.A.P.L., 25 (1934), p. 4-38. Dormael est à 7 km à l'ouest de Saint-Trond sur la route de Tirlemont. Son prédécesseur n'est pas connu mais son successeur Henri Samp était louvaniste. Tous ces lieux se trouvaient alors au diocèse de Liège; cela comptait-il ?

(108) Léonard Defrance, peintre et directeur des travaux de démolition de la cathédrale emploie la même expression. *Conférences de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 2^e série, Liège, 1889, p. 91.

(108 bis) N. FRAIKIN, *L'église Saint-Denis à Liège*, dans B.C.R.M.S., 1^e série, 5 (1954), p. 1-140, 52 ill. Pour Saint-Paul, voir note 221. F. COURTOY,

armoiries des donateurs (128). La vue de Jan de Beyer (fig. 10) montre le chevet réédifié au XVI^e siècle. Sanctuaire et déambulatoire étaient accessibles par deux escaliers de quatre marches, soit 60 à 72 cm.

La présence de la tombe de certains princes-évêques dans le sanctuaire a un grand intérêt archéologique, car elle implique la suppression de la crypte. Nous avons vu qu'Albert de Cuyck (mort en 1200) et Hugues de Pierrepont (mort en 1229) furent inhumés dans la partie occidentale de la grande nef, vers le vieux choeur; aucun de leurs successeurs immédiats - malheureusement - ne fut enterré dans la cathédrale pendant tout le XIII^e siècle. Voyons cela.

Le neveu de Pierrepont, Jean d'Eppes (mort en 1232), que sa tombe déclare français, fut inhumé à sa demande au Val-Saint-Lambert avec une double épitaphe, une de quatorze vers et une de huit, dont les trois premiers sont communs (129). Je ne discuterai pas ici de cette anomalie. Plus tard, en 1335, le Chapitre cathédral décida de transférer les os dans son église et fit faire une tombe de marbre avec lame de cuivre ou laiton. L'écolâtre Jean de Hoxem, le fameux chroniqueur, fit graver une épitaphe de cinq vers, qui sont les cinq derniers de la seconde épitaphe du Val-Saint-Lambert (130). Quand tout fut prêt, les moines de ce couvent refusèrent le transfert et la tombe de la cathédrale demeura vide pendant dix ans avec une fausse inscription, nous dit Hoxem,

jusqu'à la mort d'Adolphe de la Marck que l'on y déposa (131).

Les évêques suivants connurent un sort différent : Guillaume de Savoie (mort en 1239) eut finalement une tombe à l'abbaye de Hautecombe avec les membres de sa famille; Robert de Langres dit de Thourotte fut inhumé à Aulne puis à Clairvaux après avoir été évêque de Langres (mort en 1246); Henri de Gueldre fut nommé puis déposé par le pape et inhumé à Ruremonde, non sans avoir assassiné son successeur, le gros Jean d'Enghien (1285) : comme celui-ci était en procès avec le clergé liégeois, le Chapitre cathédral le fit inhumer, je ne comprends pas comment, dans l'église Sainte-Marie (appelée plus tard "aux-Fonts"), "sub muro du côté où l'évêque a l'habitude de présider le tribunal de la paix" (132). Il n'y demeura qu'une petite vingtaine d'années, car son deuxième successeur (133), Adolphe de Waldeck (mort en 1302), émit le désir d'être enterré avec lui dans le sanctuaire de la cathédrale, ce qui fut exécuté (134).

Les os de Jean d'Eppes sont-ils jamais venus à Saint-Lambert ? J'en doute: Van den Berch a pu copier Chapeaville, une fois de plus, et la tombe au nom de Jean d'Eppes avait je suppose disparu à la cathédrale, ou mieux

(131) Edition KURTH, p. 248. La copie d'une épitaphe par un auteur ancien tel que Gilles d'Orval, Van den Berch ou Hinnisdael par exemple, n'est pas une preuve irréfragable que cet écrivain l'a copiée lui-même sur la tombe; parfois il l'a reprise à un auteur antérieur, la tombe ayant disparu. Il faut se garder aussi des épitaphes "apocryphes" gravées sur des tombes ou même des cénotaphes dressés, parfois bien des siècles après le décès de l'intéressé, par des chanoines ou des moines qui voulaient exalter la mémoire de leur fondateur ou donateur tels que Eracle à Saint-Martin, Notger à Saint-Jean, etc.

(132) CHAPEAVILLE, t. 2, p. 311. Ed. KURTH, p. 65. VAN DEN BERCH, p. 2, n°4.

(133) Le premier est Jean de Flandre - encore un français - enterré à l'abbaye cistercienne de Flines sous un gisant dont on possède le dessin.

(134) VAN DEN BERCH, p. 1, n°1, six vers. BALAU, *Chroniques*, t. 1, p. 57. HOXEM, éd. CHAPEAVILLE, II, p. 312 et KURTH, p. 67, 111 et 248. E. BACHA, *Chronique de 1402*, Bruxelles, 1900, 529 p., in 8°, p. 249. La chronique anonyme publiée par BALAU, 1, p. 57, dit que Hugues de Pierrepont fut enterré devant le maître-autel avec, à ses côtés, Enghien et Waldeck. Nous allons voir que cela est contredit par Hoxem, chanoine de la cathédrale, qui donne bien des précisions à cet égard car il les a vues.

(128) *Ibidem*. A comparer avec le chevet de Lausanne. Peut-être y avait-il à l'origine, à Saint-Lambert, des lancettes géminées comme dans beaucoup d'églises de la fin du XII^e siècle et une petite frise sous la corniche comme à Paris, Châlons, N.-D. en Vaux, Auxerre, Chartres, Soissons, Bourges, etc., ainsi que Dinant, Walcourt, Saint-Paul à Liège (milieu XIII^e siècle; voir la façade sud, seule originale). L'étage des fenêtres fut également réédifié à Zoutleuw (Léau) et à Bâle après le tremblement de terre de 1356. A Sainte-Gudule, on élargit les fenêtres de l'abside et y plaça des fenestrages flamboyants.

(129) VAN DEN BERCH, t. 2, p. 104, n° 1540, vue au Val probablement.

(130) VAN DEN BERCH, t. 1, p. 4, qui les a probablement copiés dans la chronique de HOXEM, éd. CHAPEAVILLE, t. 2, p. 312; éd. G. KURTH, p. 66.

A) Abside et sanctuaire (7 du plan de Carront)

S'il faut en croire la copie du plan de Carront et le plan de 1810 (124), elle avait la forme d'un hémicycle. Cela n'a rien d'étonnant.

Enlart déclare (125) que ce plan est fréquent vers 1165, puis qu'il devint très rare. Ce serait donc, dans notre cas, un archaïsme probablement dû au désir de conserver le dispositif antérieur. De ce fait, la voûte de l'abside sera composée de différents quartiers sur plan triangulaire comme à Sainte-Croix. Il n'y eut jamais de chapelles absidales, ni romanes ni gothiques, les fouilles le prouvent ainsi que les textes de la fin du Moyen-Age. Seul Jean Lejeune en a fait dessiner pour forcer Saint-Lambert à ressembler aux deux églises de Van Eyck, églises différentes d'ailleurs, visibles sur la *Vierge au chancelier Rolin* (Louvre) et la *Madonne dans une église* (Berlin).

Le sanctuaire n'était séparé du chœur - toujours d'après la copie du plan de Carront et d'après les fouilles - que par une seule travée. Cela n'a rien d'exceptionnel dans les

(124) Reproduit dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 62 et PHILIPPE, 1979, p. 125. Contrairement à celui de Carront, ce plan montre deux contreforts pour un demi-déambulatoire. Quand l'abside est polygonale, il y a toujours un contrefort par côté de polygone; si l'abside est semi-circulaire, les poussées étant continues et non localisées, la couverture est un quart de sphère, les contreforts sont généralement absents, ou placés entre les fenêtres, mais fort minces. Ici à Saint-Lambert, ils doivent supporter les arcs-boutants qui enjambent le déambulatoire et contrebutent la voûte du chevet polygonal.

(125) Page 524. Il cite comme exemple, entre autres : Paris (cathédrale et Saint-Julien-le-Pauvre), Etampes, Caen, Saint-Etienne, Saint-Martin de Tours, Montreuil, Bourges (cathédrale). On y ajoutera les croisillons des cathédrales de Tournai, Noyon, Soissons, Cambrai, Ruremonde (abbaye), Sens, Cologne (Capitole), Langres, Valenciennes, Jodoigne, etc. En France, on le remarque à beaucoup de chevets du XII^e siècle tels que : Morierval, Senlis, Saint-Remi de Reims, Lisieux, Saint-Germain-des-Prés et Saint-Martin à Paris, Vézelay, Chartres, Saint-Denis, Pontoise, Saint-Germer de Fly, Sens, Saint-Frambourg à Senlis; au XIII^e siècle : Reims, Braisne, Bourges. Il fut donc d'un usage fréquent au début de la période gothique, écrit de LASTEYRIE, *op. cit.*, t. 1, p. 199; y ajouter Noyon (abside) et Montierender.

églises de cette époque. Le sanctuaire de plus de 10 m de diamètre suffisait largement pour célébrer les messes conventuelles avec ministres. Quant au chœur des chanoines, il était placé dans la croisée comme à Saint-Denis, à Sainte-Croix et dans les églises romanes. Elle était séparée du déambulatoire par des colonnes jumelées, une grosse et une mince, portant des chapiteaux à crochets, des abques circulaires et, au milieu du fût, une bague. C'est le dispositif classique de la colonne gothique du XII^e siècle. On le voit à la nef de Soissons et plus tard à celles de Huy et de Walcourt, mais sans bague, aux absides de Reims, Saint-Denis, Soissons et au chœur - mais lui seul - de Noyon (126), ainsi qu'à Meaux (début XIII^e siècle) et à Saint-Crépin de Soissons (début XIII^e siècle).

L'abaque de plan circulaire, si elle est d'un usage ordinaire dans l'école anglo-normande, n'est pas propre à cette région. On en voit aussi à Tongres (milieu XIII^e siècle).

Le sanctuaire, le maître-autel, le déambulatoire et la crypte orientale ont déjà fait l'objet d'une étude de ma part (127).

Il est hautement probable qu'un triforium trouvait place sous les fenêtres dépourvues probablement de fenestrage, mais la voûte fut reconstruite au XVI^e siècle, modifiée et réparée au XV^e siècle. Les fenestrages et, peut-être, les fenêtres furent réédifiées au XVI^e siècle, époque où l'on place de nouveaux vitraux dont on ne connaît que les

(126) Voir dessin et étude sur ces colonnes dans B.S.R.L.V.L., t. 5 (1956-1960). Au sujet des bagues des fûts de colonnes, il y a lieu de supprimer la mention de Walcourt qui est due à une "restauration" et d'y ajouter le grand portail du bas-côté nord de Floreffe ainsi que l'abside de Saint-Médard à Jodoigne et celle d'Aldeneik. Pour les chapiteaux, VIOLET-LE-DUC, *op. cit.*, t. 2, 1856, p. 509-544. ENLART, *op. cit.*, p. 606-614; page 610, un dessin d'un chapiteau d'Auxerre proche de ceux de l'abside de Saint-Lambert. C'est à tort que l'auteur déclare, page 609, que les "crochets ont fait place à des bouquets de feuillages appliqués à la corbeille". Ceux-ci apparaissent plusieurs décades auparavant.

(127) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 53-59 et B.S.R.L.V.L., n° 126-127, 1959, p. 397-400 pour l'abside gothique, p. 400-402 pour le chœur et les stalles et p. 387-397 pour le maître-autel.

En 1200, l'évêque Albert de Cuyck fut enterré dans la deuxième travée vers l'ouest. Sa tombe fut trouvée en 1907.

3. STYLE

Nous allons maintenant aborder l'étude des caractéristiques de l'édifice gothique en utilisant les dessins et les textes déjà vus, dans la mesure du possible, car bien des questions resteront sans réponse vu les lacunes de la documentation.

A la fin du XII^e siècle, on ne pouvait construire qu'en gothique, style à la mode, a *fortiori* dans un diocèse si proche de la France du nord - pays d'élection de ce style - et sous la régence d'un prévôt issu de Rethel à 60 km à l'est de Laon, où les travaux de construction de l'ouest du transept et de la nef battaient leur plein (1180-1220; le chœur à abside était achevé mais n'existe plus). Nous ignorons le nom de l'architecte, comme presque partout : c'était sans doute un homme formé dans les grands chantiers du nord de l'actuelle France. Le premier dont le nom soit connu est Nicolas de Soissons (mort vers 1281) (116) qui dirigea les travaux quand l'église était finie, sauf sa partie ouest.

Retenons bien la date du début, vers 1190 : ce n'est plus celle où le gothique se formait, où l'on changeait de conception au cours des travaux au moyen de ce que les archéologues nomment des "repentirs" (117), époque des *oculi*, des murs-boutants, des voûtes sexpartites, des tribunes, des chevets semi-circulaires sans chapelles absidales, des fenêtres à une seule lancette (118). Ce n'est pas non plus celle du gothique classique à son apogée, celui qui ne se cherche plus et qui ne

(116) *Leodium*, 10 (1911), p. 91-92, édite son testament. Je ne puis donc admettre l'hypothèse de Poncelet qui lui attribue sans preuve la pose des voûtes et des arcs-boutants quand les murs étaient finis, ce qui implique une construction par tranches *horizontales*. Comme Tongres et Saint-Paul, Saint-Lambert a dû être construite par tranches *verticales*. Je l'ai établi pour Saint-Paul : R. FORGEUR, *La construction de la collégiale Saint-Paul à Liège aux temps romans et gothiques*, dans B.C.R.M.S., 1^e série, t. 18 (1969) p. 155-204; à Tongres, cela se voit à l'oeil nu.

(117) A la voûte et ses supports de Lausanne par exemple.

(118) Sens, Saint-Denis (en partie), Laon, Paris, Nantes, Châlons-sur-Marne, Reims Saint-Rémy, Arras, Canterbury, Lausanne, Genève, Noyon.

tardera pas à devenir scolaire, figé, académique peu après son épanouissement (119), guetté par la sclérose. C'est une époque où l'équilibre est déjà atteint dans ses proportions, surtout à Laon, Soissons, Noyon, etc.

Cette évolution, connue par Viollet-le-Duc déjà (120) et mise en évidence par les manuels de base de Camille Enlart (121) et de Robert de Lasteyrie (malgré sa xénophobie) (122), vient d'être illustrée, davantage encore, par le superbe livre de Dieter Kimpel et Robert Suckale, illustré de magnifiques photos de Albert et Irmgard Hirmer dont la clarté, les contrastes et la netteté ne font que mieux ressortir les progrès considérables de la photographie et des photographes (123). Les dessins munis de lettres explicatives des vieux auteurs n'ont en rien perdu leur valeur esthétique ni pédagogique, mais l'étude de Kimpel et Suckale, où l'on trouvera une abondante bibliographie, est beaucoup plus poussée, notamment au point de vue critique et chronologique.

(119) Chartres (après l'incendie de 1194), Auxerre (1215-1234), Amiens (après l'incendie de 1218), Longpont (1210/15-1227), Saint-Denis (1231-1265) sauf l'ouest et le déambulatoire, plus ancien, les choeurs de Tournai (1243-1255) et Cologne (1248-1322).

(120) VIOLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 10 vols, parus depuis 1858, en différentes éditions non numérotées. Voir surtout le t. 2.

(121) C. ENLART, *Manuel d'archéologie française* : 1^e partie. *Architecture religieuse*, 2 vols, Paris, 1927-1929, 937 p., in 8°, 455 fig. Le tome 2 concerne le gothique. Cite d'innombrables exemples.

(122) R. de LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque gothique*, 2 vols, Paris, 1926-1927, in 4°.

(123) D. KIMPEL et R. SUCKALE, *Die gotische Architektur in Frankreich 1130-1270*, Munich (Hirmer), 1985, 576 p., in 4°, 562 ill. Traite du seul nord de la France et omet les édifices détruits, plus encore que les autres auteurs. Une traduction en français a été éditée en 1990. Vu le danger que présentent les traductions, c'est l'édition originale qui sera citée ici. E. LAMBERT, *Les relations artistiques entre la Belgique et le nord de la France d'après les monuments du XII^e et du XIII^e siècle*, paru dans le 30^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 1936, p. 4-12 : ignore l'existence du bassin mosan.

fouillées, n'en soufflent mot. Cette pierre ne paraît pas originaire du Brabant, mais l'on sait que la fabrique de Saint-Lambert a acheté de 1372 à 1396 de la pierre de Donchery, et en 1476 des pierres de Dun, Donchery (109) et Mézières sur la Meuse (nécessaire au transport). Pourquoi ces trois églises auraient-elles préféré cette pierre au tuffeau dit de Maastricht, utilisé plus tard à Saint-Jacques, mais à l'intérieur cette fois ? C'est à étudier.

III. Etude de l'église gothique

1. PLAN

Le plan ottonien a été étudié par M. Luc Génicot qui l'a comparé avec celui de la cathédrale de Verdun (110). La partie ouest a le même plan que la cathédrale de Münster en Westphalie, consacrée en 1090 par l'archevêque de Cologne et l'évêque de Liège Henri de Verdun. Cette ville possède d'ailleurs deux églises paroissiales dédiées respectivement à saint Servais et à saint Lambert, cette dernière étant la plus importante de la cité, située à côté de l'hôtel de ville, fondée vers l'an 1000 par les marchands et érigée en paroisse avant 1190 (111). Le même plan à double transept se voit à la collégiale Saint-Libuin de Deventer (Pays-Bas, Overijssel, à 60 km à l'est d'Utrecht), reconstruite en 1040 par Bernulphe, prince-évêque d'Utrecht, bien connu pour "avoir une brique dans le ventre" (112), constructeur de collégiales dans sa cité.

Quant à la partie orientale que M. Génicot n'avait pu étudier, elle est

Le travail et le commerce de la pierre à Namur avant 1500, dans Namurcum, 21 (1946) p. 17-29.

(109) A 6 km à l'ouest de Sedan. PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 17 et 25; connu par deux contrats de 12 ans chacun avec le batelier qui assure le transport.

(110) *La cathédrale notgérienne*, op. cit., p. 19-20.

(111) G. DEHIO, *Handbuch der Deutscher Kunstdenkmäler*, t. 2, *Westfalen*, Munich, 1969, p. 351, 374-377 et 384. L'auteur compare le plan de la cathédrale à ceux de Saint-Michel de Hildesheim (1010-1033) et de l'abbaye impériale de Memleben (vers 980, connu par une fouille), tous deux à double transept comme Saint-Lambert; *ibidem*, *Sachsen-Anhalt*, t. 2, Munich, 1976, p. 272 (plan).

(112) F.A.J. VERMEULEN, *Handboek tot de geschiedenis der Nederlandsche Bouwkunst*, t. 1, La Haye, 1928, p. 178-179 (plan) et p. 317 (coupe).

maintenant partiellement connue, en plan, par les fouilles exécutées et publiées par Mme Alénus-Lecerf (113). Elle relate l'existence d'une abside en hémicycle avec déambulatoire. Ce plan fut maintenu lors de la reconstruction gothique, ce qui est fréquent. Il n'a donc rien de commun avec les autres églises gothiques : deux chœurs, deux transepts, deux cloîtres placés dans l'axe est-ouest, c'est unique au monde pour l'époque gothique. Ajoutons-y les trois salles du Chapitre, contemporaines, cela ne facilite pas l'étude du monument : il y a souvent doute ou alternative quand les documents sont imprécis, et c'est fréquent.

2. ELEVATION

L'incendie de 1183 ou 1185 (114) - les chroniques divergent à cet égard - a détruit la cathédrale, le palais, l'église des Onze Milles Vierges (jouxtant le palais) et la collégiale Saint-Pierre, tous édifices situés au nord de Saint-Lambert. L'église paroissiale Sainte-Marie dite plus tard "aux-Fonts" fut épargnée parce que située au sud. On ne parle pas de la chapelle Saint-Gilles, mais on spécifie que l'autel Sainte-Marie au chœur oriental a été épargné; toutefois le Chapitre le fit démolir quelques jours plus tard pour réédifier l'église (115). On ne dit pas que le culte a été interrompu longtemps, ni que les offices ont été célébrés dans un autre lieu. Pourquoi ? Parce que l'incendie aura détruit les toits de plomb, la charpente, le plafond, brûlé et pulvérisé les enduits des murs et des piliers dont le bas a dû souffrir des flammes. Les deux chœurs, voûtés de pierre, y auront échappé. Il aura suffi de rétablir charpente, toiture, vitrage et, pour bien faire, réenduire et repeindre les murs et l'église aura été réutilisable. La collégiale de Nivelles, consacrée en 1046, a brûlé maintes fois et est toujours debout.

(113) J. ALENUS-LECERF, *Les fouilles du chœur oriental de la cathédrale Saint-Lambert à Liège*, *Archeologica Belgica*, 236, Bruxelles, 1981, 51 p., et OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, avec plans.

(114) Les sources sont énumérées par J.-L. KUPPER, *Raoul de Zähringen, évêque de Liège (1167-1191)*, Bruxelles, 1973, p. 204. L'auteur adopte la date de 1185 contrairement à des sources, parfois postérieures il est vrai, citées à la note suivante en annexe.

(115) CHAPEAUVILLE, II, p. 129 et 131, ou Gilles d'Orval, relate les processions envoyées dans le diocèse pour collecter l'argent nécessaire à la reconstruction.

avait été affectée à Adolphe de la Marck, nous venons de le voir. En outre, le nom de cet évêque n'apparaît pas sur la plaque qui commémorait les tombes du sanctuaire que le Chapitre fit faire en 1740, quand il enleva les vieux tombeaux et plaça le pavement de marbre (135).

Nous avons déjà parlé de la tombe (136) de son oncle, Hugues de Pierrepont, frère de sa mère, celui qui avait gardé par devers lui l'argent que le comte de Hainaut avait donné pour la reconstruction de la cathédrale et que le Chapitre ne perçut que de la main des exécuteurs testamentaires de l'évêque (mort en 1229). Il fut inhumé quelques jours à Saint-Materne, puis devant le vieux choeur, là où Jean d'Outremeuse vit sa tombe (137) après Gilles d'Orval (mort vers 1256), qui lut l'épitaphe sur une lame de cuivre ou laiton (138).

Il y rappelle l'origine française de l'évêque, comme son neveu d'ailleurs, et en cela ils furent les seuls. Plus tard, en 1740, sa tombe disparut, cachée par le nouveau pavage, de même que celles des évêques Enghien, Waldeck, Englebert de la Marck et Bourbon. On posa une plaque pour rappeler leur inhumation devant le maître-autel (139). Elle omet Wallenrode, je ne sais pourquoi. Adolphe de Waldeck (mort en 1302) fut enterré devant le grand autel. A sa demande, on inhumà à ses côtés les ossements de Jean d'Enghien, enterré nous l'avons vu à l'église Sainte-Marie, sous le mur (140).

Peu après, des travaux importants eurent lieu dans le choeur (on plaça en 1319 la châsse de saint Lambert sur le jubé) et le sanctuaire fut provisoirement désaffecté (1313). En 1335, nous dit Hoxem (141), qui était alors chanoine et écolâtre, on "fit couler

(135) Epitaphier Ghisels, *op. cit.*, dans B.S.B.L., t. 10 (1912), p. 44. OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 54.

(136) OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 20.

(137) *Op. cit.*, t. 5, p. 204 du *Myreur des Histors*.

(138) CHAPEAVILLE, t. 2, p. 251; quand il publie, Gilles d'Orval ne dit pas où la tombe se trouvait de son temps. VAN DEN BERCH, t. 1, p. 1, édite la même plus deux lignes, comme HINNISDAEL, I, p. 211, qui le copie sans doute.

(139) Cf. la note 135.

(140) HOXEM, éd. CHAPEAVILLE, II, p. 340 et éd. KURTH, p. 110-111. VAN DEN BERCH, n°1, p. 1.

(141) HOXEM, éd. CHAPEAVILLE, II, p. 312, et éd. KURTH, p. 247. C'est Hoxem qui rédigea le texte des épitaphes qu'il reproduit.

trois sarcophages d'airain" (cuivre, bronze, laiton ?) pour les placer sur les tombes des évêques déjà cités, Enghien, Waldeck et Eppes, que l'on aurait ramenées du Val-Saint-Lambert, mais ces moines s'y opposèrent; la tombe resta vide pendant dix ans jusqu'à la mort d'Adolphe de la Marck (1344) qui, étant mort intestat et endetté, y fut placé (142) dans un sarcophage couvert de lames d'airain avec texte idoine (143) de six vers. En 1740, sa tombe fut détruite comme celle des autres évêques du Moyen-Age, ainsi qu'il a été dit (144). C'est donc en 1302 qu'on inhumà au chœur oriental pour la première fois. La crypte a donc disparu (145).

Personne ne relate les épitaphes des évêques morts avant l'an mil et inhumés dans l'église hubertine. Celles de la cathédrale notgérienne semblent avoir péri lors de l'incendie de 1185. Je suppose que les dalles de pierre auront éclaté avec la chaleur des poutres tombées en flammes du plafond et du plomb fondu.

Gilles d'Orval donne (146) cependant l'épitaphe de Frédéric de Namur (mort en 1121), que l'on voyait en lettres d'or avant l'incendie. L'a-t-il vue étant enfant ? L'a-t-il copiée ? Il raconte aussi que pendant les travaux de reconstruction de l'église, donc vers 1190-1200, les *cementarii* trouvèrent la tombe de Wazon devant le maître-autel, à un emplacement alors ignoré, dans un sarcophage de marbre; les restes furent alors inhumés près

(142) HOXEM, éd. CHAPEAVILLE, II, p. 477, et texte plus long et plus précis pour notre sujet, dans éd. KURTH, p. 330; c'est cependant l'édition Chapeaville, et elle seule, qui cite les lames d'airain.

(143) VAN DEN BERCH, n°5, p. 2.

(144) GHISELS, *op. cit.*, p. 44, comme Pierrepont, Enghien, Waldeck et Bourbon; Eppes n'est pas cité; il sera donc resté au Val-Saint-Lambert et aura eu à Saint-Lambert une tombe vide construite pour lui en 1335 et "cédée" à Adophe de la Marck en 1344.

(145) Il faut dès lors corriger ce que j'ai écrit dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 54, § 3, ligne 1.

(146) CHAPEAVILLE, t. 2, p. 64. Vers 1795, les français trouvèrent au rez de la grande tour 72 "platines sépulcrales avec inscriptions funéraires" et les prirent pour les fondre. On les avait placées là depuis qu'on les avait enlevées du pavage où elles couvraient des tombes GOBERT, t. 3, p. 479 et G. FRANCOTTE, *La démolition de la cathédrale de Saint-Lambert par la révolution liégeoise*, dans *Conférences de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 2^e série, Liège, 1889, p. 96.

de l'autel Saint-André, sous le règne de Hugues de Pierrepont (1200-1229). Cet autel est connu plus tard dans la chapelle nord-ouest longeant le bas-côté nord, contre le bras nord du transept occidental, mais personne - pas même Jean d'Outremeuse qui cependant relate le transfert - ne cite la tombe de Wazon (147).

Enfin, en 1568, on trouva en creusant une tombe pour le prévôt dans la nef, devant le chœur (donc le jubé), la tombe de l'évêque Nithard (mort en 1042), alors ignorée. C'est Chapeaville qui nous le raconte (148) et donne des détails sur les objets que l'on y trouva quand il avait 17 ans.

B) Tours et cloîtres orientaux

Le plan de Carront montre un ensemble de trois galeries placées à l'est du chevet selon un dispositif connu à la fin du premier millénaire déjà, notamment au dôme de Cologne. Ce n'était pas un cloître (149) puisqu'il ne desservait pas des lieux capitulaires : c'était un ensemble de trois portiques semblables à ceux que l'architecture romaine nous montre si fréquemment. On en voyait aussi à Saint-Pierre de Rome, à Essen et à Fulda, et on les appelait "paradis" ou "parvis" (149 bis). Le parvis entouré de trois péristyles formait une cour d'honneur entre l'église et la place du marché. Il avait été édifié par Notger qui utilisa à cet effet les colonnes de la cathédrale construite par saint Hubert d'après les dires d'un témoin oculaire du XI^e siècle. C'est par cette cour d'honneur que les princes-évêques pénétraient dans la cathédrale le jour de leur joyeuse entrée. Quand on le réédifia au XV^e siècle, on lui donna l'aspect et le nom de cloître (150). Au-

(147) CHAPEAVILLE, t. 1, p. 310.

(148) CHAPEAVILLE, t. 1, p. 279. Jean d'OUTREMEUSE, t. 4, p. 241, avait donné les deux vers de son épitaphe ! HINNISDAEL, t. 1, p. 64, en donne quatre. Sur cette tombe et la croix de plomb qu'elle contenait, voir BRASSINNE, *op. cit.*, p. 79-82. Par après, la tombe fut de nouveau oubliée et la croix perdue.

(149) Contrairement à Tongres et Amay.

(149 bis) KURTH, *Notger, op. cit.*, p. 11.

(150) Voir son histoire et les textes qui le concernent dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 60-65. "Il était voûté et fermé de vitres", disent les *Délices du pays de Liège* (tome 1, p. 102), ce qui est habituel pour un cloître du XVe siècle. Quant à Philippe de Hurges, il remarque la similitude du cloître de Saint-Servais à Maastricht et de celui

dessus de la partie ouest, celle qui jouxte l'abside, nous avons vu qu'il y avait deux chapelles au-dessus des portes du cloître oriental, citées jusqu'au XVIII^e siècle et dotées d'autels fondés (151); je suis de plus convaincu que ces chapelles constituaient l'étage de deux tours.

En effet, beaucoup de grandes églises édifiées depuis 1150, début des temps gothiques, jusqu'au milieu du XIII^e siècle possédaient deux ou quatre tours jouxtant le sanctuaire : Laon, Reims, Châlons-sur-Marne (cathédrale et collégiale N.-D.-en-Vaux), Lausanne, Genève, Bâle, Valenciennes, Auxerre, Neuchâtel, Augsbourg, Magdebourg, Fribourg-en-B. et toute l'école de Trèves. Certaines sont romanes ou succèdent à des romanes, car c'était aussi d'un usage commun à cette époque, notamment en Rhénanie et dans le diocèse de Liège, à Odilienberg et aux deux collégiales de Maastricht; plus tard on en verra au monastère de Ruremonde (deuxième quart du XIII^e siècle) et à Huy (au XIV^e siècle) (152). La conclusion est qu'il est fort probable que les deux chapelles susdites étaient au premier étage des deux tours.

Nous avons vu (153) que deux textes datés respectivement de 1246 et 1416, donc

(lequel ?) de la cathédrale. C'est normal (Ph. de HURGES, *Voyage de Liège à Maastricht*, Edition H. MICHELANT, Liège, 1872, p. 75). Le portail de l'aile sud du cloître vers la place du Marché est connu par une lithographie (reproduite dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 64) et des fragments déposés au musée archéologique liégeois (*Catalogue descriptif du musée provincial de Liège, fondé par l'Institut archéologique liégeois*, Liège, 1864, n° 22, p. 21, qui, par erreur car il se contredit, cite le portail nord-est au lieu du sud-est, celui qui est le plus proche de la rue de Bex).

(151) *Ibidem*, p. 66-67. A Tournai, une chapelle Sainte-Catherine construite au XII^e siècle domine la porte du Capitole; cf. E. ROLAND, *Cathédrale de Tournai. Peintures murales romanes*, Anvers, 1944, qui publie le plan et les élévations (p. 8).

(152) H.E. KUBACH et A. VERBEEK, *Romanische Kirchen an Rhein und Maas*, Neuss, 1971, 361 p., 381 ill., in 4°. Beaucoup de ces églises sont romanes d'allure mais prévues pour voûtes d'ogives et furent édifiées pendant le premier tiers du XIII^e siècle; 17 d'entre elles ont des tours orientales.

(153) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 67. Le "Liber officiorum", souvent cité, fait mention au début du XIV^e siècle (p. 474) de la clé de la tour. Or, à ce

antérieurs à la construction de la "grande tour", parlent d'une tour orientale, distincte de celles de la façade ouest. Par contre, je ne suis pas certain qu'elles avaient été élevées jusqu'au sommet.

C) Déambulatoire

Son histoire a été écrite (154). Son plan circulaire est connu par Carront et le plan de 1810 (155). Deux faces nord sont reproduites sur une vue des ruines coloriée à l'aquarelle (156). Elle est la seule à montrer l'église sous cet angle. La couleur brune indique le grès houiller avec lequel on avait édifié l'église ottonienne. S'il est réutilisé dans des murs gothiques, il n'est pas exclu que certains pans de murs plus anciens aient été réutilisés. La face nord de Saint-Jean à Liège, édifiée vers 1755, est en grès houiller récupéré de l'ancienne collégiale notgérienne.

Chaque pilastre est composé de cinq colonnettes : deux pour les formerets, que l'on distingue aisément, deux pour les ogives et un pour le doubleau; c'est le dispositif normal en ce cas. Sa hauteur semble égale à celle des bas-côtés, ce que confirment les deux beaux dessins des ruines exécutés par Joseph Dreppe (157) (fig. 12 et 13). A titre indicatif, le déambulatoire roman de la fin du XII^e siècle de Sainte-Marie à Maastricht dépasse à peine les 3 m de large à l'intérieur, celui du Capitole environ 4 m, comme celui de la crypte de Chartres. Celui-ci, d'après Carront, aurait 10' soit 2 m 91 cm. Celui de Lausanne, ogival (1170-1175), un peu moins de 5 m.

moment, ni la "grande tour" ni les tours de sable n'existaient.

(154) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 58-59.

(155) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 62.

(156) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 73. En couleurs dans PHILIPPE, 1979, p. 275 (en grand). On voit, de gauche à droite, quatre chapelles orientales accolées au bas-côté nord de la tourelle des couvreurs que Van den Steen appelle Babylone, le mur nord du transept oriental, le mur sud de la chambre où l'on fabriquait les chandelles (soit le 46 du plan de Carront), deux baies donnant accès à la chapelle Saints-Jean B. et Remacle, l'autre au cloître (14 du plan), et enfin les deuxièmes et troisièmes travées du déambulatoire, là où il commence à s'incurver.

(157) Université de Liège. Catalogue des dessins : n° 307; n° Inventaire I 3037. Reproduits dans PHILIPPE, 1979, p. 122 et 123 : la figure 87 est inversée, la 88 est un détail de la figure 86 et non 87.

Ce déambulatoire, pas plus que celui de l'abbatiale Saint-Pierre à Stavelot, ne remonte pas avec certitude à l'époque ottonienne ou notgérienne. Ce n'est cependant peut-être pas exclu car Sainte-Marie du Capitole à Cologne en possède un, daté du XI^e siècle et deux au transept dont la date n'est pas assurée (XI^e ou XII^e siècle ?). Celui de la collégiale Sainte-Marie à Maastricht ne semble pas antérieur à 1150, ni postérieur à 1200. Bref, cela doit être étudié.

A cette époque, ils étaient à la mode en France, aux transepts de Tournai, Soissons, Noyon, Cambrai, Valenciennes, Châlons. Celui du chevet de Tournai, visible sur tous les plans de restitution, n'a peut-être jamais existé. Il n'y a pas eu de fouilles que je sache. Celui de Saint-Lambert, s'il a existé anciennement, aura été réédifié vers le milieu du XII^e siècle, comme le prouvent les deux bases de pilastres de la crypte récemment découvertes lors des fouilles (158).

A côté des déambulatoires du Capitole de Cologne, on connaît celui de Saint-Godehard à Hildesheim (1133-1172), le seul roman en Allemagne semble-t-il, où le plus ancien gothique est celui de la cathédrale de Magdebourg (commencé en 1209). Celui de Bâle, sur plan polygonal, remonte sans doute à la fin du XII^e siècle mais n'est pas daté : il a des voûtes d'ogives.

D) Le transept oriental

Son pignon nord, vers le palais, est visible sur toutes les vues de la face nord de l'église (159). Il est percé d'une grande fenêtre à triplet sous un arc de décharge plein cintre et est orné de trois baies aveugles, imitant un fenestrage (une grande baie cantonnée de deux petites); il est couronné par une frise. Sur certaines vues, la fenêtre paraît obturée par des briques.

Devant ce pignon, les vues montrent le toit et parfois les deux fenêtres d'une grande chapelle (23 du plan Jarbinet; 17 du plan de Carront) où l'on a inhumé et fondé des

(158) J. ALENUS-LECERF, *Les fouilles, op. cit.*, p.37. L. SERBAT, *Quelques églises anciennement détruites du nord de la France*, dans Bull. monum., 88 (1929) p. 365-435.

(159) Recensées dans OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 22-28.

bénéfices dès la première moitié du XIV^e siècle (160). A l'ouest de cette chapelle (H du plan de Carront), on peut voir le corridor et l'escalier montant au palais, édifié en 1343 (161).

Le dessin aquarellé que je viens de citer au sujet du déambulatoire montre la face sud, donc intérieure, de ce même pignon avec la même fenêtre et une coursière sur chaque face latérale, ainsi que les reins de la voûte. Une arcature domine un énorme arc de décharge en plein cintre que je ne m'explique pas, même s'il y avait le même à Saint-Paul à la même place (162).

A l'extrémité gauche du dessin, on voit le mur ouest du croisillon sud qui aboutissait à la grande tour édifiée de 1391 à 1427. On voit très bien à l'angle du croisillon et de la grande nef une colonnette à chapiteau à crochets, typique de la première moitié du XIII^e siècle, semblable d'ailleurs aux cinq autres qui supportaient la voûte du bas-côté nord, très visibles sur le même dessin. Les quatre grands arcs qui les séparent reliaient ce bas-côté avec les chapelles ajoutées au XIV^e siècle le long de ces bas-côtés. Contrairement à ce qui a été écrit (163), la grande nef, déjà

(160) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 49-50; j'y retrace son histoire. Le premier inhumé, Jacques de Moylant, chancelier du prince-évêque, mort en 1342 est le fils du seigneur de Moylant près de Kalkar : le château subsiste.

(161) Aux frais de la fabrique tenue aussi à l'entretenir et le couvrir, mais autorisée à percevoir la location des boutiques construites sous l'arc de ce viaduc et louées à des merciers. C.E.S.L., t. 6, p. 328; cité en 1382 : C.E.S.L., t. 6, p. 383; GOBERT, t. 4, p. 398², 465 et 470 (note 6), t. 3, p. 498^a et 497. Il suppose que le pont fut détruit en 1540 par la chute d'une tour du palais; en tous cas, il fut réédifié puisqu'il existait au XVIII^e siècle. Voir aussi les décisions capitulaires de 1555 et 1557 dans A.H.E.B., t. 16, p. 385 et 387. Le mur sud est visible sur une photo de 1929 publiée dans PHILIPPE, 1979, p. 178. La fenêtre de droite, gothique, est au M.A.R.A.M. Mr. Bourgault m'a dit que le bas, avec ses 2 grands arcs, était en grès houiller; il les a vus.

(162) Il a été détruit au siècle dernier pour abaisser le seuil de la fenêtre (FORGEUR, B.C.R.M.S., t. 18 (1969), p. 165). VIOLET-LE-DUC, *op. cit.*, t. 9 (1868), p. 255, signale un cas semblable au Mans (dessin) et deux autres à Poitiers et Bordeaux. C'était peut-être un moyen d'épargner des matériaux et d'alléger les fondations.

(163) PHILIPPE, 1979, p. 275.

détruite, n'est pas visible ici; c'est le bas-côté nord, mur nord. Selon le plan de Carront, ces croisillons devaient avoir chacun trois travées : c'est vraisemblable. La face orientale est visible sur deux tableaux (164) et deux dessins (165).

La croisée et la partie orientale de la nef, une travée (peut-être deux), étaient occupées par les stalles et le jubé. On avait ainsi conservé le vieux dispositif de la plupart des églises romanes antérieures à 1150 (166), connu déjà par le fameux plan de Saint-Gall. On le trouve dans les collégiales ottoniennes ou romanes d'Amay, Fosses, Moustiers-sur-Sambre, les deux de Maastricht, Liège Saint-Pierre, Saint-Denis et Saint-Barthélemy, ainsi que de Liège Sainte-Croix et Dinant, deux collégiales du XVII^e siècle édifiées entre la croisée et le sanctuaire, destinée à abriter les stalles, donc le choeur (167). Depuis cette époque, toutes les cathédrales et collégiales sont conçues de cette manière. D'où l'étonnement des visiteurs de Saint-Lambert qui trouvent le choeur placé dans la croisée comme dans les vieilles églises romanes, fermé vers l'ouest dans la nef par le jubé. Les chanoines voulaient plusieurs fois construire un choeur à l'emplacement du parvis qui séparait l'église et la place du Marché, mais ils ne le firent jamais. Et il fallait beaucoup de stalles.

(164) Reproduits dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 52, fig. 2 (inversée) et 3; p. 53, fig. 4; PHILIPPE, 1979, p. 212 et 211 (erreur de localisation des tableaux : ils sont au musée de l'Art wallon et non au palais provincial).

(165) Reproduit dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 61 (Dreppe) et dans PHILIPPE, 1979, p. 123 et 159. En outre sur le dessin de Jan de Beyer. Selon ces documents, l'escalier en vis est tantôt au nord, tantôt au sud (!) et Carront les ignore. Il y en avait peut-être deux.

(166) KIMPEL, SUCKALE et HIRMER, *op. cit.*, p. 260. Voir les détails dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 55. Pourtant les cathédrales des diocèses voisins de Liège, Cologne, Utrecht, Tournai, Cambrai et même trois collégiales du diocèse de Liège, Bois-le-Duc (à peu près 140 m. de long), Breda et Louvain en avaient, de même que plusieurs collégiales du diocèse de Cambrai, à savoir celles d'Anvers, Malines, Lierre, Sainte-Gudule, Mons et l'abbatiale de Bonne-Espérance, Riz Mons.

(167) Ce que certains appellent choeur organique ou architectural. Une expression vicieuse est "avant-choeur", car il s'agit du choeur et non de ce qui le précède.

LOCALITES	DATE	NOMBRE ACTUEL DE STALLES	NOMBRE ANCIEN	NOMBRE DE CHANOINES
Celles	deuxième tiers XIII ^e siècle	24	?	12
Louvain (St.Pierre)	1438	30	?	28
Breda	deuxième moitié XV ^e siècle	62	?	12
Sittard	deuxième moitié XV ^e siècle	50	?	12
Walcourt	1510	40	?	8
Aarschot	1510	25	?	13
Huy	1565	détruites	84	30
Tongres	1710	48	62	20
Liège (Saint-Martin)	1774	53	?	30

Ailleurs il en était de même :

Amiens (cath.)	1508/22	116 (3 travées)	120	
Soignies	1672/6	60 (croisée)	60	38
Gand (cath.)	1772/81	75 (3 travées)	?	24
Cologne (cath.)	1308/11	104 (3 travées)	?	72

En effet, le nombre de stalles du rang supérieur réservées aux chanoines est toujours largement supérieur à ceux-ci, je devrais dire était parce que, dans la plupart des cas, leur nombre a été diminué au XIX^e ou XX^e siècle quand les chapitres ont disparu (collégiales) ou bien ont été très fortement réduits (cathédrale). Quelques exemples choisis dans l'ancien diocèse de Liège, dans ses limites médiévales, figurent dans le tableau présent à la page suivante.

A Saint-Lambert, un touriste du XVII^e siècle en voit 100 (168). Est-ce en tout ou pour les rangées supérieures ? Il y avait plus de 100 clercs attachés au chœur. Or une stalle prend 65 à 70 cm de large (169) et il faut au moins 60 stalles supérieures puisqu'il y a 60 chanoines; cela fait 18 m de chaque côté, donc au moins la croisée plus la travée orientale de la nef, plus le jubé où il y avait l'armoire à reliques avec la châsse de saint Lambert (2 m de long), deux orgues et un orchestre de 42 musiciens (170). Par contre, le jubé de la cathédrale de Bois-le-Duc (1612-1613), vendu à Londres en 1866, mesure seulement 13,06 sur 3,10 m de profondeur avec un orgue de 2 sur 1 m minimum d'après les vues anciennes, car il n'existe plus en place. Dans son bon et gros livre *Het koordoksaal in de Nederlanden*, Louvain, 1952, 459 p., 137 ill., in 8°, Jan Steppe ne parle pas des mesures. Celui de Walcourt a environ 3 m 50 de profondeur. Philippe de Hurges, le touriste déjà cité, trouve que les stalles "y sont du fort simple ouvrage" et que le chœur "n'est séparé du reste de l'édifice que par une simple muraille" (170 bis).

E) Grande tour

Située à l'extrémité sud du croisillon sud de ce transept (MM, NN, OO du plan de Carront), on l'édifia de 1391 à 1433 (171) environ; ses murs étaient très épais, en

(168) *Revue de Bruxelles*, 5 (1841), p. 91.

(169) VIOLET-LE-DUC, *op. cit.*, 8, p. 458-471, traite des stalles. J. DE BORCHGRAVE d'ALTEA, *Notes pour servir à l'étude des stalles en Belgique*, dans *Ann. Soc. arch. Bruxelles*, 41 (1937), p. 231-258, 93 ill.; rien pour les mesures.

(170) HAMAL, maître de musique de la cathédrale, *op. cit.*, p. 210. Le contenu de l'armoire à reliques est relaté dans le procès-verbal d'une visite canonique du 14 avril 1489 publié par CHAPEAVILLE, t. 3, p. 213-216.

(170 bis) *Op. cit.*, p. 75.

(171) GOBERT, t. 3, p. 182-186. PONCELET, *Les architectes*, *op. cit.*, p. 18-21.

calcaire dans le bas et en tuffeau de Maastricht ou de la haute Meuse pour la partie supérieure, beaucoup plus ornée.

Dotée à sa face sud d'une très grande fenêtre qui éclairait largement l'église ou tout au moins le transept avec son chœur et le sanctuaire en début d'après-midi, elle était semble-t-il vide, creuse dans sa partie inférieure, sinon la grande fenêtre eut été inutile. La flèche, couverte de plomb doré s'il faut en croire un touriste du début du XVII^e siècle, avocat à Arras (172), contenait le carillon; construite en même pierre que l'église, sa pointe dépassait de 20 pieds les collines avoisinantes. A chaque angle de la tour se trouvait un "tourion", c'est-à-dire une petite tour en bois couverte de plomb doré (comme la grande flèche) et façonné en lames en forme de chevrons. Saumery ne le dit pas : il n'aurait pas manqué de citer cette particularité ne fut-ce que pour flatter les chanoines, soixante souscripteurs potentiels; c'est que l'or du plomb avait disparu. Le dessin de 1580 environ reproduit très précisément les lames de plomb mais non doré, comme les vues du XVIII^e siècle. De Hurges n'est pas le seul à faire mention de la chose : Poncelet (172 bis) rapporte qu'en 1523, la fabrique avait acheté à Maastricht 5200 feuilles doubles d'or fin, mais j'ignore la grandeur de la surface que l'on pouvait dorer avec cette quantité.

Le bas abritait le "trésor". De pareilles tours évidées existent à Saint-Martin (1377-1410) et Saint-Paul (vers 1390; avant 1397 en tout cas), contemporaines ou antérieures à celle de Saint-Lambert, à Lierre (encore plus vieille : 1377-1455), Malines

(172) Ph. de HURGES, *Voyage*, *op. cit.*, p. 71; réimprimé par GOBERT, *op. cit.*, p. 183. De Hurges croit que le chœur est au nord, il décale tous les points cardinaux : c'est pourquoi, dans son esprit, la seconde tour eut été bâtie au nord et non à l'occident, en pendant de la première. Le dessin aquarellé des environs de 1580 donne des toits de plomb à toute l'église, grande tour incluse. Voir PHILIPPE, 1979, p. 170. De Hurges l'a dit couverte de plomb doré. La haute flèche, cantonnée elle aussi de quatre échauguettes, achevée en 1477, qui couronnait la tour de l'église N.-D. de Saint-Jean de Maurienne (Savoie), avait reçu une couverture de plomb doré aux frais de l'évêque du lieu, mais elle fut démolie en 1794 par les révolutionnaires. Voir *Congrès archéologique de France*, 123^e Session, 1965, p. 89.

(172 bis) *Op. cit.*, p. 33.

(1449 - plus ou moins 1500; évidée sur 16 mètres), Huy (1463 ?), Aarschot, Stavelot (XVI^e siècle) et Floreffe (troisième quart du XVI^e siècle, placée elle aussi au bout du transept comme celle de Vienne).

F) Nef

Si l'on ne conserve aucune vue intérieure de la grande nef, deux vues prises du sud et d'autres prises du palais nous aideront à connaître sa physionomie. Joseph Dreppe, à qui nous devons de si bons dessins de la cathédrale, fit, plus d'un siècle après les faits, une composition représentant le cadavre du bourgmestre Laruelle exposé à la cathédrale dans la nef. Hélas, son dessin est schématique et ne semble pas réel - ce n'est même pas une nef - alors que la grande couronne de lumière qui éclaire le cadavre est reproduite avec une telle fidélité que l'on en reste étonné : c'est du pur roman du XII^e siècle (173).

Pour la face sud, on connaît le dessin aquarrellé de 1580 environ (174) et un autre, attribué à Fisen, donc du XVIII^e siècle (175). Celle du nord fut reproduite par trois dessinateurs, tous placés au palais (176). Les chapelles latérales du XIV^e siècle (177) et le

mur extérieur des bas-côtés se voient sur les vues des ruines, le dessinateur étant tourné soit vers le vieux choeur, à l'ouest (178), soit vers l'orient, vers la place du marché (179), soit vers le palais, montrant ainsi le transept occidental, le vieux-choeur et la chapelle Saint-André (la plus au nord-ouest) (180). Elles concordent, sauf sur un point : c'est la forme des fenêtres de la grande nef. Nous y reviendrons. Sur toutes les vues, les chapelles latérales des nefs sont couvertes d'une toiture unique en appentis sauf sur les trois gravures (180 bis) de Merian qui leur attribuent une bâtière sur pignon. Le dessin colorié de 1580 environ y ajoute un garde-corps de pierre percé de quadrilobes (XIV^e siècle).

1) Bases des colonnes

Une seule est visible sur les dessins de la cathédrale en ruines, vu l'épaisseur de l'amas de matériaux de démolition. C'est celle du pilier central de la face est du croisillon nord du transept occidental qui supportait, entre autres, le doubleau de ce croisillon. Elle est circulaire, composée d'une partie plus large sur le sol et surmontée d'une autre un peu plus étroite, chacune étant surmontée d'un tore entre deux scoties (181).

2) Fûts et chapiteaux des colonnes

La grande nef devait reposer sur des colonnes à fût cylindrique, sinon les nombreux tambours de colonnes de grand diamètre seraient inexplicables. Or ils sont bien visibles (20 environ) sur les vues de Joseph Dreppe, sans contredit celui qui connaissait et comprenait le mieux l'architecture gothique (182). Les voûtes des bas-côtés retombaient sur des demi-colonnes adossées aux murs latéraux (183). La grande nef et les collatéraux, là où

(173) R. FORGEUR dans *B.S.R.L.V.L.*, t. 6 (1961-1965), p. 208-215 et 532-533. Le dessin correspond à ce que l'on en connaît.

(174) Publié en couleurs dans PHILIPPE, 1979, p. 170, et dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 56 (n. bl.), avec une étude critique sur les blasons et la datation.

(175) Reproduit dans *B.S.R.L.V.L.*, t. 8 (1971-1975), p. 49, dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 54, et dans PHILIPPE, 1979, p. 202.

(176) OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 22-28, mais les vues 4 et 5 fort semblables me semblent apocryphes.

(177) Elles sont datables par les nombreuses fondations de bénéfices, 10 au nord, 12 au sud, qui y furent établies pour la plupart au XIV^e siècle, par l'acte de fondation de celle de Saint-Jean Ev., par l'historien Jean de Hoxem (mort en 1348) qui cite la construction de sa chapelle, par le fait que toutes les grandes cathédrales ou à peu près furent dotées de chapelles latérales ajoutées entre les contreforts, durant la fin du XIII^e et le XIV^e siècles, et par le décor des murs, d'un style gothique dit rayonnant, que l'on voit sur les nombreux dessins ou vues intérieures de l'église. Elles mesuraient environ 5,50 m de long et de large. Les deux premières vers l'ouest ont été

converties en dépôts vers 1700 et leurs baies vers la nef furent bouchées.

(178) Trois vues dans OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 29-31.

(179) PHILIPPE, 1979, p. 122-124; dont celles de Dreppe, de loin les meilleures.

(180) OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 32.

(180 bis) PHILIPPE, 1979, p. 204, 206 et 208; le dessin est reproduit page 170.

(181) Dessin de Dreppe reproduit dans PHILIPPE, 1979, p. 122; ENLART, *op. cit.*, p. 604, ne montre rien de semblable.

(182) PHILIPPE, 1979, p. 114 et 122-123. Tahan en montre aussi; PHILIPPE, 1979, p. 115.

(183) Vues déjà citées, plus celle de Deneumoulin dans PHILIPPE, 1979, p. 113; Chevron, p. 116;

ils croisaient les transepts, avaient des piliers composés d'une colonne cylindrique et de trois ou quatre demi-colonnes accolées, selon le nombre d'arcs à supporter, comme à Huy, Saint-Paul, etc. Tous les chapiteaux sont à crochets.

Il faut cependant constater que, selon le plan de Carront, tous les supports étaient de plan carré, accompagnés chacun de quatre colonnettes à raison d'une par face. S'il faut choisir entre les deux versions, je n'hésiterai pas car Dreppe a dessiné les pierres des ruines très nettement et surtout parce que le plan de Carront contient quelques erreurs (184).

En outre, les églises à colonnes étaient fréquentes à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle (185), tandis que les piliers carrés voulus par Carront sont romans et inconnus au gothique, alors que toute l'architecture de Saint-Lambert appartient à ce style, nous le verrons. Les abiques étaient aussi circulaires, comme à Tongres et dans le style anglo-normand. Les arcs formerets et le

Ponsart, p. 177. Seules parmi les cathédrales françaises du XII^e siècle, Laon, Paris et Lisieux ont des nef sur colonnes; les églises à voûtes sexpartites alternent colonnes (supports faibles) et piliers (supports forts) aux gros doubleaux, à Noyon (sexpartites à l'origine), Nantes, Senlis. (184) Vues susdites, dans PHILIPPE, 1979, p. 113-117 et surtout 122-124.

(185) Chevet de Noyon (1157), nef de Laon (1160-1180), Vézelay (peu après 1165), Saint-Remy de Reims (après 1194), nef de Soissons (finie vers 1230), nef de Reims (début 1211), nef, chœur et chevet de Paris (début en 1160), nef de Champeaux (1180-1210), chœur d'Auxerre (1215-1234), nef de N.-D. à Dijon (1220 ?-1240 ?), chœur de Saumur, N.-D.-en-Vaux à Châlons-sur-Marne (vers 1200 ?), etc. Plus tard, Saint-Paul et Sainte-Croix à Liège, Dinant (XIII^e siècle), Meerssen, Saint-Jean et les Dominicains de Maastricht (XIV^e siècle); mais Huy et les Franciscains de Maastricht ont des colonnes avec quatre colonnettes accolées. Voir aussi : R. MAERE, *Plan terrier et structure des supports dans l'architecture religieuse de la Belgique*, Mons, 1930, 24 p., in 8°. ENLART, *op.cit.*, p. 603-614. Les chapiteaux à crochets perdirent leur monopole bien avant 1275, contrairement à ce qu'il dit page 609. LASTEYRIE, *op cit.*, t. 2, p. 321-328. SAUMERY dans les *Délices*, *op cit.*, p. 103, voit des "piliers" à Saint-Lambert, mais à Saint-Paul (p. 130), il parle des "minces piliers d'ordre toscan" (sic !) et, à Tongres (p. 400), des "colonnes". Que vaut dès lors sa terminologie ?

seul doubleau connu sont bâtis sur un plan vertical de triangle en tiers-point.

3) Tribunes

Les dessins de Dreppe et les vues latérales sud et nord établissent l'absence de tribunes dans toute l'église. Elles tombèrent en désuétude dès le début du XIII^e siècle (186).

4) Triforium

Le transept occidental en montre deux échantillons. Sur la face est, un de type XII^e siècle, avec quatre baies par travées, arcades en tiers-point sur un mur plein (187), colonnettes sur bases cubiques comme celles des trois travées primitives de Tongres (à l'est) (fig. 15 et 16). Vu l'homogénéité de la nef et de ce transept - nous l'avons déjà constaté et y reviendrons - il y a lieu de croire que celui de la grande nef était le même, avec le même nombre d'ouvertures, quatre baies entre cinq colonnettes, puisque la largeur des travées de la nef est sensiblement la même que celle du transept dont nous avons le dessin (5,50 à 6 m) (188).

Selon Pierre Héliot, ce type de triforium avait été créé en Haute-Picardie et se répandit depuis les environs de 1200 en Artois, à Chartres, en Champagne, en

(186) ENLART, *op. cit.*, p. 587, cite les églises françaises, à tribunes. En Rhénanie, elles furent encore en usage jusqu'au premier tiers du XIII^e siècle, notamment à Limburg/Lahn et à Cologne, ainsi qu'à l'église, bien rhénane, du "münster" de Ruremonde, commencée en 1228, archaïque avec ses murs-boutants. En Normandie et en Emilie, on en voit beaucoup des XII^e et XIII^e siècles. Dans l'ancien diocèse de Liège, seul le chevet de Zoutleeuw en possède, mais que sait-on des églises détruites ?

(187) Vue de Dreppe, dans PHILIPPE, 1979, p. 122.

(188) Comparer avec : Saint-Vincent de Laon, dernier quart du XII^e siècle, chœur de la cathédrale de Soissons (fin en 1212), nef de Reims (commencée en 1211), chœur de Noyon (± 1205 à 1215), nef de Chartres (après 1194), abbaye CROSA Saint-Léger à Soissons (± 1210 à ± 1240), pseudo-triforium de Longpont (1210/1215-1227), abbaye norbertine Saint-Yved de Braine (1195/1200-1208), Tongres (début en 1240), Dinant (vers 1230), Genève et surtout Lausanne, Laon, Auxerre, Rouen, Bonn, Saint-Quentin, Mont-Notre-Dame, Salins, etc.

Bourgogne, au choeur de Rouen et ailleurs (189). Nous voilà, une fois encore, vers 1200.

Le triforium se continuait certainement sur la face ouest du croisillon nord et probablement sur celle du croisillon sud (la vue n'est pas explicite). Ensuite il s'interrompait : il ne passait pas devant la fenêtre de la face nord (190) ni de la face est (191). Les sanctuaires de l'époque, dans les grandes églises tout au moins, en ont toujours un, mais aucune vue ne peut dissiper notre ignorance à cet égard, sauf celle de Jan de Beyer qui montre des fenêtres très courtes, ce qui plaide pour l'existence d'un triforium à l'abside.

Le transept occidental (192), sur sa face tournée vers l'orient, était orné d'un triforium se prolongeant vers le haut en un fenestrage à six lancettes lui aussi, surmontées d'un arc trilobé elles aussi. Dans la partie élevée de ces fenestrages aveugles appliqués sur les tours, on observe un quadrilobe accosté de deux trilobes, soit tous les ornements en

(189) *Coursières et passages muraux dans les églises gothiques de la Belgique impériale*, dans B.C.R.M.S., 2^e série, t. 1 (1970-1971), p. 14-15 (ici p. 29). Cet auteur très spécialisé y étudie la "morphologie" de Saint-Lambert (p. 29-32), celle de la collégiale de Tongres (p. 32-35), celle de Huy (p. 35-36), celle de Dinant (p. 27-29). Il s'efforce surtout par des comparaisons de déterminer les influences perçues sur chaque élément de l'architecture, travail rendu malaisé par l'absence presque complète de monographies. Vingt ans après son étude, on doit déplorer que la situation ne se soit pas améliorée. Cependant, le même numéro contient une étude sur la collégiale de Walcourt par F. ROLAND (p. 63-107). Récemment, un apport très important pour la datation des édifices a été réalisé par P. HOFFSUMMER, *L'évolution des toits à deux versants dans le bassin mosan : l'apport de la dendrochronologie (XI^e - XIX^e siècles)*, 2 vols, Liège, 1989, 326-352 p., in 4° (thèse à paraître). R. BRANNER, *Saint-Léonardus at Zoutleeuw and the Rhein valley in the early thirteenth century*, dans B.C.R.M.S., 14 (1963), p. 259-268. VIOLET-LE-DUC, "Triforium "dans Dictionnaire, op. cit., t. 9, p. 272-306.

(190) Aquarelle publiée dans PHILIPPE, 1979, p. 275 (en couleurs) et dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 73 (n.bl.).

(191) Dessin de Dreppé dans PHILIPPE, 1979, p. 123, très net à cet égard : cela ne paraît pas avoir été l'objet d'un remaniement, quoique ce dispositif ne soit pas conforme à l'usage.

(192) Vues dans PHILIPPE, 1979, p. 113-116 et 159.

usage au XIII^e siècle finissant et au XIV^e siècle, qui en ont usé et abusé dans un style académique, desséché et monotone que le gothique flamboyant n'allait pas tarder à détrôner, débridant l'imagination des artistes devenus sclérosés (193). On gagnerait à comparer ces fenestrages faisant un tout avec le décor du croisillon nord de Tongres et de Meerssen entre autres, dont les réalisations sont très belles.

5) Arcs-boutants

A décor très simple comme il se doit au début du XIII^e siècle (cf. Liège Saint-Paul côté sud, etc.), ils se composent d'arcs reposant sur des culées sans ornement, si ce n'est vers la grande nef une moulure verticale s'achevant par un pinacle léger et gracieux. Au nord, les arcs étaient doubles, au sud, simples (194). J'en ignore le motif (remaniements ?). Il n'y paraît pas, vu leur unité de style.

6) Fenêtres de la grande nef et des bas-côtés

Toutes les vues montrent des triplets, c'est-à-dire trois lancettes accolées placées sous un arc de décharge. Celui-ci est en plein cintre pour le dessin de 1580 (195), celui de Fisen (196), la gravure des *Délices du pays de Liège* (197) (fig. 2), ainsi que la gravure de Bergmüller, vue optique qui en dérive, donc inutile pour nous (198), l'aquarelle du fils Deneumoulin, architecte (199) mais qui a

(193) Ce type de triforium uni à la fenêtre en un tout homogène apparaît dès le XIV^e siècle à l'abbatiale Saint-Bertin à Saint-Omer et a été l'objet d'une étude de P. HELIOT, dans B.C.R.M.S., 1^e série, 14 (1963), p. 271-287, intitulée *Les triforium grilles dans les anciens Pays-Bas*. VIOLET-LE-DUC, op. cit., t. 9, p. 258 et 297, la rencontre au XIII^e siècle déjà, à Sées. LASTEYRIE, op. cit., t. 1, p. 307.

(194) Voir vues dans PHILIPPE, 1979, p. 114 et 115, par Dreppé et Tahan. Ils sont visibles aussi sur toutes les autres vues de l'extérieur de l'église mais le dessin est parfois schématique.

(195) PHILIPPE, 1979, p. 170 et sa copie gravée, sans intérêt, p. 171 (couleurs) et OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 56 (n.bl.).

(196) PHILIPPE, 1979, p. 202, et OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 54.

(197) PHILIPPE, 1979, p. 251, et OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 22.

(198) PHILIPPE, 1979, p. 252.

(199) PHILIPPE, 1979, p. 256, et OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 23.

oublié une des six travées sur son dessin, par ailleurs fiable, et la belle vue intérieure du croisillon nord par Dreppe (200).

Mais ces quatre auteurs unanimes, vivant du XVI^e au XVIII^e siècle et qui ont vu l'église, sont contredits par deux vues anonymes (201) et indatables avec précision. Puisque l'une copie l'autre, c'est comme si il n'y en avait qu'une. Sont-elles contemporaines ou apocryphes ? Le ou leurs auteurs auraient-ils préféré l'arc brisé, cédant à l'engouement romantique dont jouissait le gothique dès la fin du XVII^e siècle ? Nous devons hélas laisser la question ouverte, mais en accordant la préférence à la première solution, renforcée nous le verrons par la présence de formerets sur colonnettes et celle des "passages" qui, du point de vue chronologique, s'accordent beaucoup mieux avec les pleins cintres.

- Fenêtres à triplets du clair étage

La fenêtre orientale du croisillon nord (202), les douze fenêtres de la grande nef (203), ainsi que le mur nord du croisillon nord du transept oriental montrent des fenêtres à triplets, c'est-à-dire trois lancettes surmontées d'arcs brisés, celle du centre dominant les deux autres. Ce dispositif est assez ancien et précède la création des fenestrages. On le voit à la cathédrale d'Arras (au transept et à la nef, vers 1160), à l'abbatiale d'Orbais (diocèse de Soissons; 1165-1180), à l'abbaye de Saint-Jean à Sens (avant 1208), au déambulatoire de Dinant (s'ils sont originaux) (204), à Genève; plus

(200) PHILIPPE, 1979, p. 124. La coupe sur la nef dessinée par l'architecte Bourgault et reproduite page 128 montre les doubles arcs-boutants du côté nord, mais omet les passages ou coursières devant les fenêtres. La hauteur de l'édifice est évidemment conjecturale puisqu'aucun indice ne permet de la connaître.

(201) Reproduites dans OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 25 à 27 : en fait celle de la page 26 est identique à la précédente et ne compte pas. Remarquez la petitesse des personnages qui fait paraître l'église énorme. Le cadran de l'horloge placée sur la face nord de la grande tour est suspect à mes yeux. Il n'eut été lisible que de l'étage du palais.

(202) Dessin de Dreppe susdit.

(203) Toutes les vues de l'église face nord ou sud, reproduites dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 54 et 56, et t. 2, 1988, p. 22-27.

(204) E. HAYOT, *La collégiale N.-D. à Dinant*, dans B.C.R.M.S., 1^e série, t. 2, 1950, p. 7-76, précisément les fenêtres 2 et 4, p. 28, les trois autres sont de Van

tard, à Audenarde, à Pamele (1232-1238), à Liège Saint-Christophe (croisillon sud) (205) et Saint-Antoine (détruits mais traces visibles sur les allèges des fenêtres de la nef ainsi que la petite fenêtre du chevet; milieu du XIII^e siècle) et à la grande nef de Tongres, copie de Saint-Lambert mais l'exhaussement du faîte de la toiture des bas-côtés et des chapelles ajoutées au XIV^e siècle fit disparaître la partie inférieure.

- Fenêtres des bas-côtés et des chapelles latérales

Le décor aveugle du contrefort de la chapelle Saint-André (la plus au nord-ouest), vers le bas-côté, a également un triplet et laisse croire que les fenêtres des bas-côtés en avaient aussi avant qu'on ne les démolisse (au XIV^e siècle) pour réunir les chapelles latérales et les bas-côtés (206). Il est composé d'un demi-groupe de trois triplets appliqués sur le contrefort donc aveugles, l'autre moitié étant jadis la fenêtre, surmontant un larmier et une niche à arc en anse de pannier comme à Sainte-Gudule. Pareils triplets se rencontrent à Châlons-sur-Marne, N.-D.en Vaux (1183 probablement), Reims Saint-Remi (1165-1170), Bourges (après 1195) mais de hauteur égale sous rose à six lobes, Dijon Sainte-Marie (1220-1240), Besançon (cathédrale), Bonn (collégiale), Aulne, Echternach, etc., soit toujours de 1150 à plus ou moins 1250, donc contemporains de Saint-Lambert.

Le dispositif le plus proche, triforium-fenêtre à triplets, est celui du croisillon sud de Soissons (207), ville dont

Assche (XIX^e siècle). La page 16 reproduit une lithographie antérieure aux "restaurations". A la deuxième fenêtre du déambulatoire, on voit très bien le haut d'un triplet et le passage, mais le bas avait été transformé, bouché semble-t-il.

(205) E. BAGE, *L'église Saint-Christophe à Liège*, dans Bull. Métiers d'art, t. 3 (1904), p. 339-344. Des triplets sont sous arcs-brisés, donc postérieurs, comme à Walcourt, choeur et chevet du deuxième quart du XIII^e siècle, à Bonn et à Echternach.

(206) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 71. HELIOT, *Coursières*, op. cit., p. 30 et 31.

(207) Dessin de VIOLET-LE-DUC, dans *Dictionnaire*, op. cit., t. 1 (1858), p. 195, repris par ENLART, op. cit., p. 588. Date : peu après 1176, donc achevé avant le début des travaux à Saint-Lambert. Voir aussi le triforium de la collégiale d'Hénin-Liétard (Pas-de-Calais) : trois lancettes à

était probablement originaire un des architectes de Saint-Lambert, Nicolas de Soissons, qui œuvra quand l'église était quasi achevée mais qui pourrait être un parent de celui qui en traça les plans.

Le bas des fenêtres était juste au même niveau que l'abaque des chapiteaux des doubleaux de la voûte dans le croisillon nord du transept occidental - visible sur la vue de Dreppe - et probablement de la grande nef. Ce dispositif est lui aussi ancien; c'est celui que Héliot appelle "fenêtre courte". Les fenêtres longues, c'est-à-dire celles dont la partie inférieure descend plus bas que les dits chapiteaux, "furent apparemment inventées vers 1200 par les premiers maîtres d'œuvre des cathédrales de Chartres et Soissons; elles se diffusèrent très largement au XIII^e siècle" (208). Nous nous trouvons donc à Saint-Lambert avant cette invention, donc avant 1200.

Les fenêtres des chapelles latérales accolées aux bas-côtés de la nef répondaient toutes aux normes du gothique dit rayonnant en usage à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle, époque de leur édification. Toutes les vues des faces nord et sud en sont témoins. Il en est de même des fenestrages aveugles qu'on avait appliqués aux murs vis-à-vis des autels et aux parois sur lesquelles ceux-ci s'appuyaient. Somme toute, cela faisait trois par chapelles dont deux aveugles. Les chapelles furent toutes dotées de fondations de messes pendant la fin du XIII et XIV^e siècle mais leur énumération nous conduirait trop loin, vu leur grand nombre : elles étaient d'ailleurs destinées à cet effet. Elles posent cependant un grave problème architectural : d'après les **deux plans et toutes** les vues de l'église, elles ont, toutes les six, de chaque côté, les mêmes mesures et sont égales, à raison de deux par travée de la nef, une au nord, une au sud.

Par contre, cela est contredit par presque toutes les listes d'autels (208 bis) fondés dressées du XV^e au XVIII^e siècle : pour elles, il y a quatre **grandes** chapelles, vers l'est, et deux **petites** vers l'ouest. Peut-être que les sixièmes, celles qui étaient adossées au

arcs brisés sous un arc de décharge en plein cintre (ENLART, *op. cit.*, p. 591).

(208) HELIOT, *Coursières*, *op. cit.*, p. 41, note 53.

(208 bis) Enumérées dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 39.

transept occidental, dédiées à Saint-Laurent et à Saint-Etienne, avaient une surface réduite par les culées des contreforts est de celui-ci; nous avons vu (par le dessin de Dreppe) les conséquences de leur inéluctable maintien. Autre question : pour Carront et Hamal, les deux premières à l'est furent couvertes en dépôt. Pour le plan Jarbinet, c'est au contraire les deux occidentales. Tous s'accordent pour dire que de leur temps, il n'y avait plus que cinq chapelles affectées au culte, cinq de chaque côté. Et les pouillés des bénéfices le confirment.

7) Coursière

Les vues du transept occidental (209) montrent une coursière, un passage devant les fenêtres couvert par une voûte en berceau reposant sur colonnettes, parallèle au mur. On n'y voit pas de formeret, cette petite voûte en tenant lieu. Héliot qui a consacré un long article à ce sujet nous dit que ce motif "propagé par les architectes anglais passa aux croisillons de Noyon puis vers 1200, à Caen, Troyes, Genève, Lausanne, Ruremonde (1220-1240), Bonn", etc. (210). Ajoutons-y Tongres, nef et choeur (après 1240), *exactement* le même qu'à Saint-Lambert et au déambulatoire de Sainte-Gudule (commencé en 1229). Dispositif rare parce que coûteux et difficile à construire (fig. 17).

L'église Sainte-Marie, plus tard Notre-Dame, dite du Munster à Ruremonde (1120-1240), dépendant d'un monastère de cisterciennes, a été souvent citée parce que, située au comté de Gueldre et au diocèse de Liège, elle présente des traits communs avec la cathédrale : deux tours orientales, chapiteaux à crochets, triplets, passages devant les fenêtres. Elle n'a cependant aucun

(209) PHILIPPE, 1979, p. 122-124; OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 71 et, celle du croisillon nord, prise dans son axe, dans OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 32. Les deux dans HELIOT, *Coursières*, *op. cit.*, p. 30 et 31. La seconde est signée F. Fanton ou G. Sardon : elle n'est pas de la main de Dreppe contrairement à ce que dit Héliot, mais pourrait en être une copie un peu raide.

(210) HELIOT, *Coursières*, *op. cit.*, p. 29. De même au chevet de Dinant (1227-1247), dans le déambulatoire et aux bas-côtés (1247-1279). Walcourt n'en a déjà plus (deuxième quart du XIII^e siècle). ENLART, *op. cit.*, p. 590, en énumère des dizaines. Voir aussi Clamecy dans VIOLET-LE-DUC, *op. cit.*, t. 9, p. 299, dont le dispositif rappelle celui de Saint-Lambert.

caractère cistercien, ni en plan ni en élévation, ni aucune ressemblance avec Saint-Lambert. De par sa riche décoration, elle est romane, rhénane, mais voûtée d'ogives comme presque toutes les églises de transition de cette région, avec murs-boutants visibles au-dessus du toit. Ses quatre tours sont l'œuvre du restaurateur Cuypers, mais l'église est connue par des lithographies du milieu du XIX^e siècle antérieures à la "restauration". La moitié inférieure des tours orientales y est visible. Quant à l'ouest...(211). Lasteyrie, s'appuyant sur les recherches de Lefèvre-Pontalis, estime que ce système de coursières devant les fenêtres apparaît tant dans l'école normande que dans celles de Champagne et de Bourgogne (212).

8) Voûte de la grande nef

Aucun document ne nous éclaire à son sujet si ce n'est la chute de quelques pierres, en 1309, qui brisèrent un morceau de pavement de marbre précieux sans tuer ni même blesser les participants à une procession qui passait. Était-elle sexpartite comme tant d'églises de cette époque (213) ou quadripartite comme celles de Tongres et de Saint-Paul construites deux ou trois dizaines d'années plus tard ? La cathédrale de Noyon a eu des voûtes sexpartites (214), à l'origine du moins, dans la nef, commencée à l'est vers 1155-1156 et achevée à l'ouest lors de la troisième campagne (vers 1190-1205), avec alternance

(211) A.C.B. SCHAYES, *Histoire de l'architecture en Belgique*, t. 3, Bruxelles (vers 1860), p. 50 et H.E. KUBACH et A. VERBEEK, *Romanische Kirchen an Rhein und Maas*, Neuss, 1971, planche 297, qui publient aussi huit belles photos actuelles, tandis que VERMEULEN, *op. cit.*, publie le plan (p. 197) et la coupe (p. 301). W. MEYER-BARKHAUSEN, *Das grosse Jahrhundert Kölnischer Kirchenbaukunst. 1150-1250*, Cologne, 1952, 207 p. et 221 ill., in 4°, ouvrage remarquable : pour Ruremonde, cf. p. 72-75 avec plans du rez et de l'étage.

(212) *Op. cit.*, t. 2, p. 75, 107 et 116.

(213) ENLART, *op. cit.*, p. 542-543, qui en trouve en Bourgogne et en Champagne en plein XIV^e siècle. Pour les XII^e et XIII^e siècles, il en énumère une quinzaine, telles celles de Laon, Paris, Sens, Bourges, Lausanne. On y ajoutera par exemple la nef de Soissons.

(214) C. SEYMOUR, *La cathédrale N.-D. de Noyon au XII^e siècle*, Paris, 1975, 137 p., 159 ill., in 4° (fig. 35 et 91 et p. 88); l'actuelle voûte quadripartite est postérieure à l'incendie de 1293, mais l'alternance des supports rappelle l'ancien voûtement.

de supports forts et faibles, précisément "octolobés", et colonnes. Admettre l'existence d'un pareil dispositif à Saint-Lambert aurait au moins un avantage, celui de concilier les dessins de Dreppe (avec leurs tambours de colonnes) et le plan de Jarbinet d'une part, avec le plan de Carront et ses piliers polylobés (ou plutôt carrés accostés de quatre demi-colonnes) d'autre part.

Une voûte sexpartite couvre le chevet de l'église d'un style gothique très primitif de Herkenbosch, un peu au sud-est de Ruremonde, dont le cul-de-four de l'abside rappelle celui de Sainte-Croix, contemporain probablement (215). La charpente et la couverture existaient assurément quand, le 30 avril 1212, l'avoué de Hesbaye fut armé "*in medio ecclesie*" (216), mais la voûte était-elle construite ? On sait que certaines églises gothiques couvertes de charpente et toiture sont restées privées de voûtes de pierre ou de bois pendant longtemps, telles les collégiales de Huy (XIV^e siècle mais voûtée au XVI^e siècle) et de Tongres (voûtée au XIV^e siècle) (217). Poncelet affirme que c'est l'architecte Nicolas de Soissons qui "remplaça le plafond de la nef par une voûte, construisit l'un des deux transepts, le pourtour du chœur, des contreforts et arcs-boutants". Le grand chœur (est-ce le chœur ou le sanctuaire ?) fut achevé seulement en 1319 (218). En note, il cite deux sources : la première est le *Liber officiorum ecclesiae leodiensis* ou plus précisément l'introduction à la publication de ce texte (219); le second, c'est Gobert qui dit seulement que le chœur fut terminé en 1319, et ce *sans source* non plus (220). Ce fait est d'ailleurs

(215) TIMMERS, *op. cit.*, p. 18 et ill. 35.

(216) Gilles d'ORVAL, éd. CHAPEAVILLE, t. 2, p. 205.

(217) B. GEUKENS, mémoire de licence à Leuven (1962) sur la collégiale : *Tongeren zestien eeuwen kerkbouw*, p. 212-217. Celle de Dinant fut-elle faite ou refaite au XV^e siècle ?

(218) PONCELET, *Les architectes*, *op. cit.*, p. 14, repris par TIMMERS, *op. cit.*, p. 20-24.

(219) Publié par S. BORMANS et E. SHOOLMEESTERS, dans *B.C.R.H.*, 56 (1896), p. 445-520; les pages 445 à 455 sont consacrées à une introduction où l'on dit, *sans source*, que le chœur fut terminé en 1319; le texte lui n'en dit rien.

(220) GOBERT, t. 3, Liège, p. 465, qui aura utilisé Jean d'Outremeuse mais n'ose pas le dire. C'est fréquent chez lui et chez d'autres auteurs depuis que Godefroid Kurth a démontré le peu de valeur de ce chroniqueur. Certains agissent de même vis-à-vis des *Délices du pays de Liège* de Saumery.

exact car il est d'une vingtaine d'années antérieur à Jean d'Outremeuse (1338-1400) qui a donc connu les contemporains. Dans un cas comme celui-ci - une fois n'est pas coutume - on peut lui accorder crédit. Il parle de "l'achèvement du nouveau choeur" : ce peut être les stalles avec le jubé, ce peut être le sanctuaire...

Tout cela pour constater que Poncelet ne s'appuie sur aucun texte pour étayer ses dires concernant la voûte. Or, si j'ai la plus haute estime pour les travaux historiques de Poncelet, juriste de formation, force m'est bien de constater qu'il n'a jamais rien écrit - et il a publié beaucoup et fort bien - sur l'histoire de l'architecture. Je conclus en disant que ce qu'il a écrit est peut-être juste mais qu'il ne l'a pas établi !

En effet, il ne faut pas oublier qu'un très grand nombre d'églises, sinon presque toutes, furent édifiées par tranches verticales, afin de pouvoir jouir au fur et à mesure des travaux de la partie achevée de l'édifice. Les cathédrales gothiques inachevées pendant des siècles ou jusqu'à nos jours en témoignent, à Cologne, Utrecht, Tournai, Beauvais, Le Mans, Mayence, les abbatiales de Vézelay, du Mont-Saint Michel, de Villers, furent bâties par tranches comme la cathédrale de Strasbourg et, plus près de nous, Saint-Paul à Liège dont la voûte appartient à chaque "campagne" de travaux, les arcs-boutants le prouvent (221). Il en est de même dans les églises paroissiales où le curé percevant le tiers de la dîme reconstruisait le choeur, tandis que le décimateur, tenu à la construction et à l'entretien de la grande nef, se gardait bien de reconstruire la partie de l'édifice qui lui incombait, sauf absolue nécessité (dans la plupart des cas, à la suite de contraintes par voie judiciaire). Selon les dires d'un touriste de 1615, "les voûtes étaient peintes de jaune, de branchages et de fleurs" (221 bis), comme à Saint-Jacques, Saint-Martin et au Val Saint-Lambert.

9) Arcature

Le haut des murs gouttereaux de la grande nef était couronné par une arcature composée de demi-cercles jointifs (dessin du XVI^e siècle, vue des Délices du pays de Liège

(221) FORGEUR, dans B.C.R.M.S., 1^e série, 18 (1969), p. 155-204.

(221 bis) Ph. de HURGES, *Voyage*, op. cit., p. 75.

et une vue anonyme) (222); ceux-ci sont trilobés (vue de Deneumoulin) (223). Le premier type sera aussi en usage à Dinant (224) (face ouest du transept), à Aldeneik, Opitter, Herkenbosch (225); le second, à Liège Saint-Paul (226), à Walcourt (227), à Kortessem. On le trouvera encore au XVI^e siècle, surtout le second, à Saint-Jacques, Saint-Martin et l'hôtel de Cortenbach à Liège, ainsi qu'à Saint-Hubert, à la tour du boulevard "Moet en Nyd" de 1516 à Maastricht et à l'église de Marche (XVI^e siècle).

Tout ce léger décor est bien éloigné des riches corniches sculptées que l'on voit aux grandes églises françaises du XIII^e siècle (même du début) (228) et au siècle précédent (229). Au fond, le premier type ne fait que continuer dans le temps le goût pour l'arcature si fréquemment présente au XII^e siècle mosan. Encore une fois, archaïsme. Au-dessus, un garde-corps de métal protégeait les plombiers d'une chute éventuelle.

10) Toiture

Saumery (229 bis) dit que le vaisseau est couvert de lames de plomb; l'église notgérienne l'avait été aussi. Toutes les vues de la cathédrale confirment les dires de Saumery, tant celles prises du sud (XVI^e siècle) que celles de la face nord (XVIII^e siècle).

Les bas-côtés devaient l'être également parce que la toiture avait une

(222) PHILIPPE, 1979, p. 158, 170, ou OTTE M. (dir.), t. 1, p. 25 et 56, ou B.C.R.M.S., 17 (1967-1968), p. 37; et PHILIPPE, 1979, p. 158 et 251, ou OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 22 et 25, ou B.C.R.M.S., 17 (1967-1968), p. 42.

(223) PHILIPPE, 1979, p. 256, ou OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 23.

(224) B.C.R.M.S., 1^e série, 2 (1950), p. 34.

(225) Toutes ces églises limbourgeoises sont reproduites dans TIMMERS, op. cit., p. 10 à 19 et 74.

(226) FORGEUR, dans B.C.R.M.S., 1^e série, 18 (1969), p. 179.

(227) HELIOT, *Coursières*, op. cit., p. 20, 67 et 89.

(228) VIOLET-LE-DUC, article "corniche", dans *Dictionnaire*, op. cit., t. 4, p. 319-345.

(229) Saint-Germain-des-Prés, Noyon, Soissons, Saint-Remy et N.-D.-en-Vaux à Châlons-sur-Marne.

(229 bis) *Délices*, op. cit., t. 1, p. 102.

pente trop faible pour être couverte d'ardoises (de même à Saint-Paul de nos jours). Actuellement, la plupart des cathédrales allemandes sont couvertes de cuivre, verdi par le temps, ou de plomb, blanchi.

Les annexes, cloîtres, sacristies chapitres, etc., paraissent avoir été couverts d'ardoises. Dans un rapport adressé à l'Administration des pays réunis à la République française, le 24 novembre 1794, Léonard Defrance déclare posséder les reçus délivrés par l'autorité militaire française de 298 000 livres de plomb... et "il en reste encore une quantité considérable" (229 ter).

G) Transept occidental (230)

Le haut du mur est était percé de deux fenêtres au sud et deux au nord, soit deux dans chacun des croisillons divisés en deux par un gros doubleau. Le dessin de Dreppe est très net même si les vues de la façade est ne le sont pas. Une frise couronnait le mur comme dans la nef et à Saint-Paul. A la face nord, vers le palais, le "beau portail" (231) et une grande fenêtre composée de six à huit lancettes à arceaux trilobés et une grande rose avec vitrail du XIII^e siècle (232) (remplacement ?) accostée dans le haut de deux quadrilobes dans un cercle. Au pignon, trois fenestrages aveugles, un grand entre deux petits, comme à son pendant du côté oriental. Tout cela paraît relever de la conception artistique du XIV^e siècle ou de la fin du siècle précédent.

A l'intérieur, la division du transept apparaît plus nettement : la croisée avec le vieux choeur, le vide du bas des tours prolongeant les bas-côtés et les croisillons à deux divisions, le tout placé sous une voûte de

(229 ter) Rapport publié par G. FRANCOTTE, *Destruction*, op. cit., p. 73 à 111, précisément page 90. En livre de France, cela ferait 145 871 kg. Il y est fait mention également de 44,818 livres de cuivre ou bronze, soit 21 938 kg, peut-être cloches incluses ?

(230) Vues dans PHILIPPE, 1979, p.113 (intérieur par Deneumoulin fils), 122 et 124 (intérieur par Dreppe), 158 (face nord) et 170 (vue face sud vers 1580). OTTE M. (dir.), t. 1, p. 56 (dessin de 1580 environ); t. 2, 1988, p. 22-27 (face nord), p. 29-32 (intérieur).

(231) OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 18-20.

(232) *Ibidem*, p. 19. Le donateur est mort en 1263.

hauteur égale (233). Vers l'ouest, une fenêtre éclairait chacun des croisillons.

A l'intérieur encore, sur la face du mur nord, on voit des deux côtés du portail disparu un décor composé d'un fenestrage aveugle à deux lumières sous un trilobe inscrit dans un cercle, posé sous un gable à fleurons (234).

La même disposition orne le croisillon sud, au même emplacement, de la cathédrale de Paris (commencée en 1258), mais le trilobe est ici une rose à huit lobes. De même à Meaux (235).

Cette vue montre aussi une grande baie, de la hauteur des bas-côtés, réunissant le croisillon nord à la chapelle Saint-André. Si la vue de Dreppe (236) est conforme, les détails des voussures et chapiteaux, placés dans l'ombre, ne permettent pas de dater cette grande ouverture que ni le plan de Carront, ni celui de Jarbinet ne reprennent; pas plus d'ailleurs que du côté sud où une autre devait faire le pendant.

Dès lors, alternative : soit cette baie a été percée au XIV^e siècle pour réunir la chapelle Saint-André au transept, ce qui est inutile puisqu'elle communique par une baie semblable avec le bas-côté, à moins que pour l'éclairer d'avantage, sa fenêtre étant au nord; soit elle date du XIII^e siècle comme sa voisine et donnait accès à une annexe détruite plus tard, au XIV^e siècle, au profit de la construction ou de la reconstruction de la chapelle Saint-André (237). C'est plus

(233) C'est par erreur que les dessins des pages 29-31 posent un arc doubleau entre la partie droite (sur les vues) des tours et la première chapelle le long des bas-côtés. En ce cas, le croisillon nord aurait eu deux voûtes superposées. Le dessin n'est pas des plus nets. Une erreur commune à trois auteurs laisserait croire à leur interdépendance.

(234) OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 32, et KIMPEL, op. cit., p. 413 avec photo.

(235) LASTEYRIE, op. cit., t. 2, p. 264.

(236) PHILIPPE, 1979, p. 122 et 124.

(237) De pareilles chapelles adossées à la face est du transept occidental sont fréquentes à l'époque ottonienne, entre autres à Nivelles et à Saint-Trond. Les fouilles ont prouvé qu'elles existaient ici; celle du nord abritait l'autel Saint-André, connu au début du XIII^e siècle et placé ici au moins depuis le XV^e siècle; c'est en ce lieu que les ossements de Wazon, trouvés vers 1200, ont été transportés à cette occasion; cf. Gilles d'Orval dans CHAPEAVILLE, t. 1, p. 310. La chapelle

probable. Les vues de la façade nord ne sont pas du tout éclairantes à cet égard. Et puis, comment se disposait la chapelle Saint-Gilles (22 du plan Carront) (238) ?

La façade sud est semblable à celle du nord (239), le vitrail avait été offert par l'évêque Thibaut de Bar (mort en 1312). Selon Carront, ce transept mesurait 37' x 128', soit 10,79 x 37,35 m.

H) Vieux choeur (19 du plan de Carront)

Selon Carront, cette salle mesurait 42' x 32' soit 9,33 x 12,25 m, la plus grande longueur étant nord-sud. Quelques dessins nous en suggèrent l'aspect (240) mais dans l'état de ruines. Le sol était à peu près au niveau de celui du transept et de la nef (il est caché par les pierres éboulées) et sa voûte prolongeait vers l'ouest celle du transept; elle était partagée en deux travées inégales, une plus étroite vers la fenêtre du fond, une plus large entre les deux tours qui en contrebutaient la voûte. Deux grandes baies au rez-de-chaussée la faisaient communiquer avec le bas des tours. Au-dessus d'elles, deux grands fenestrages aveugles paraissent très proches de ceux des faces orientales de la tour, déjà décrits. Selon Dreppe (241), les deux travées auraient la même longueur (est-ouest), un faux triforium et une fausse fenêtre à trois lancettes chacun. Contrairement à toutes les autres vues, le dessin de 1580 environ et sa copie gravée, évidemment, placent le faîte du toit du vieux choeur et du transept occidental nettement plus haut que celui du reste de l'église. Pour l'auteur d'une vue de Liège publiée au XVII^e siècle par Mérian (fig. 1), seul celui du vieux choeur domine les autres, ce qui n'a pas de sens puisque le niveau du

correspondante au sud, Saint-Laurent, est prouvée par les fouilles de 1907. En 1187, on y avait inhumé Henri de Castres, ancien chanoine de Saint-Lambert, puis évêque de Verdun, mort retraité à Liège (Gilles d'Orval dans CHAPEAVILLE, II, p. 131). Les deux tombes épiscopales se faisaient "pendant".

(238) OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 5-18.

(239) Cf. p. 19. Vues du sud de l'église : dessin de 1580 (environ) et de Fisen dans PHILIPPE, 1979, p. 170, 171 et 202, ainsi que dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 54 et 56.

(240) PHILIPPE, 1979, p. 110, 113-115, 117 et 272-274.

(241) PHILIPPE, 1979, p. 272 à 274 : ces deux vues sont très semblables, mais la perspective de celle de Dreppe est plus correcte.

faîte des voûtes est le même (242). Et puis, quel crédit accorder à un document qui omet les deux cloîtres ? Notons surtout que les murs gouttereaux ont une hauteur égale!

Nous ne voyons plus le fenestrage de la grande fenêtre ouest, sauf sur le dessin de 1580 environ, qui montre une rose jadis ornée d'un vitrail offert par l'évêque Jean d'Enghien (1274-1285). Tout cela a été dit (243). Sous la fenêtre, une espèce de triforium et, au-dessus, un habitacle de bois couvert de plomb abritait probablement une grue pour lever les matériaux de construction que l'on taillait juste au dessous, dans le hangar visible sur les plans, où l'on entreposait les bois, les pierres, le plomb, les ardoises, etc.

Le bas du vieux choeur, caché par le cloître, n'était pas visible de l'observatoire où était placé le dessinateur : il a omis le tout (244).

I) Les tours occidentales

Les douze vues (245) des tours sont concordantes, mais il y a un problème de plan. Sur les vues prises de l'ouest (246), le vieux choeur s'avance vers l'ouest et ne forme pas un front uni avec elles : elles sont en retrait. Par contre, les tours le sont aussi par rapport aux croisillons du transept éclairé d'ailleurs par des fenêtres sur sa face occidentale.

Pour Carront, les deux espaces qui flanquent le vieux choeur et donc le bas des tours est rectangulaire, alors que toutes les vues montrent des tours carrées. Son mur a 6

(242) PHILIPPE, 1979, p. 170-171 et 208.

(243) Page 5 et suivantes.

(244) Dessin de 1580 (environ) dans PHILIPPE, 1979, p. 170 et OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 56.

(245) Visibles sur presque toutes les vues : PHILIPPE, 1979, p. 113-117, 129, 158, 159, 200, 201, 272, 273. La petite porte sous la tour nord donnait dans le cloître, l'école et la chapelle Saint-Luc.

(246) PHILIPPE, 1979, p. 117 (aquarelle de Ponsart, ex-propriété Villers à Malmédy, puis propriété privée à Liège, puis en Allemagne), 272 et 273 (Dreppe). Dessin de 1576 (appartenant alors au baron de Potesta), publié par M. EVRARD, dans *La vie liégeoise*, 1978, fasc. 4, p. 10 et en gravure dans C.A.P.L., t. 2 (1907), p. 38, tandis que le soi-disant fac-similé édité par GOBERT, t. 3 (1926), p. 184, n'est pas fidèle, le transept occidental ayant disparu. Plusieurs vues sont aussi reproduites dans GENICOT, *La cathédrale notgérienne*, op. cit., p. 23, 35, 37, 42, 50.

mm, soit 8', ce qui fait 2 m 32, et celui du cloître, aile de l'escalier vers le préau a 9 mm, soit 12' ou 3 m 48. Alors que ceux du bas de la tour de Saint-Paul, contemporaine de celle de Saint-Lambert, n'ont que 2 m environ !

Pour Dreppe, la tour sud était flanquée au sud-ouest d'un escalier conduisant aux combles de l'église et au premier étage de la tour. Carront l'omet. Les tours sont donc carrées, munies sur chaque face de deux contreforts assez discrets. Le bas est en calcaire et le haut en tuffeau, nous l'avons vu, en pierre de sable comme on le dit souvent. Le décor se divise en quatre étages. Le bas est nu, les premier et second étages ont une grande fenêtre aveugle divisée en 3 lancettes, celle du haut étant plus basse pour faire place à un quadrilobe inscrit dans un cercle. Surmontée d'un larmier, la partie inférieure se compose de trois courtes lancettes à arceaux trilobés. Au-dessus du troisième, une frise trilobée comme dans toute l'église et à Saint-Paul, puis une espèce de galerie entourée d'un garde-corps à quadrilobes pour certains, couverte d'un appentis d'ardoises (247).

Au quatrième étage, deux baies trilobées sans gables à fleurons, divisées en deux lancettes trilobées, sont séparées par un demi-pinacle fleuronné. Sur le tout, un parapet aveugle et des cabanes de protection pour l'arrivée des escaliers. Toits plats invisibles pour les uns, pyramides presque plates pour les autres. A l'origine peut-être, des flèches qui auraient pu disparaître dans l'incendie de 1392.

Sur les faces orientales des tours, vers l'église, dans le bas, on voit les meneaux des fenestrages aveugles descendre jusqu'au bas du triforium, réunissant ainsi l'un et l'autre en un tout organique (248). Le croisillon nord de Tongres, malheureusement non daté, montre le même dispositif mais plus évolué encore : les meneaux du triforium se continuent sur le bas du mur.

S'il est incontestable que c'est un architecte originaire de l'est du Brabant qui a construit les tours - de 1350 à 1500, tous les maîtres d'œuvre de Saint-Lambert sont issus

(247) Voir surtout les Dreppe dans PHILIPPE, 1979, p. 114 et 273, mais les autres vues, moins précises, sont univoques.

(248) Etude et bibliographie par HELIOT, *Les triforium-grilles*, op. cit.

de là - ce décor serait un des plus anciens du style brabançon qui naissait alors et qui allait, sous la régence des ducs de Bourgogne, ducs de Brabant, briller de son plus vif éclat, avec les grandes collégiales de Malines, Bruxelles, Louvain, Bréda, Bois-le-Duc, Lierre, ainsi que le Sablon et Mons en Hainaut. Déjà vers 1400, le chevet de Saint-Denis est fort proche de l'église du Sablon à Bruxelles (249).

La conception des tours et leur décor assez élégant par sa verticalité chère au XIV^e siècle, ne semblent pas avoir ou avoir eu de correspondant ni en Belgique ni aux Pays-Bas. C'est la tour de la collégiale de Breda (alors diocèse de Liège et duché de Brabant) qui s'en rapprocherait le plus, mais elle est postérieure : elle date seulement de 1468 à 1509 (250). Celle de Tongres (1442-1541) en est peut-être plus proche : la disposition des baies supérieures et des fenestrages aveugles des premier et deuxième étages est semblable, mais les gros contreforts latéraux d'épaisseur dégressive lui donnent une allure beaucoup plus massive, stable, solide (251). L'équilibre entre plein et vide y est fort beau.

Dans leur longue étude sur le gothique brabançon, D. Roggen et J. Withof (252) voient de nombreuses affinités entre les tours de Saint-Lambert et celles de Sainte-Gudule à Bruxelles, dues au fait que c'est l'architecte Jan van Ruisbroeck qui en aurait dressé les

(249) N. FRAIKIN, *L'église Saint-Denis*, op. cit. (surtout p. 122 et 123).

(250) VERMEULEN, op. cit., t. 2, p. 213 et 222. Les autres tours ont un décor tripartite, une large lancette entre deux minces lancettes et souvent une partie haute à plan octogonal, comme à Utrecht, à Saint-Jean-Baptiste de Maastricht, et à Lierre.

(251) J. PAQUAY, *Monographie illustrée de la collégiale N.-D. à Tongres*, Tongres, 1911, 197 p., in 8°, ill. tour : p. 16-19.

(252) Parue dans les "Gentsche Bijdragen tot de kunstgeschiedenis", t. 10 (1944), p. 83-209; voir page 191. Ils se fondent, trop confiants, sur un auteur du milieu du XIX^e siècle, alors qu'ils utilisent Poncelet chaque fois - et elles sont nombreuses - qu'ils citent Saint-Lambert. Il est vrai que Poncelet ne dit rien de ces deux tours ! Une optique récente sur le gothique brabançon apparaît dans l'excellente monographie de l'un de ses chefs d'œuvre : C. PEETERS, *De Sint Janskathedraal 's Hertogenbosch*, La Haye, 1985, 499 p., 431 ill., in 4°, où Saint-Lambert est citée ainsi que l'architecte Godin de Dormael qui y œuvra.

plans au milieu du XV^e siècle. Que ce soit le fait d'un brabançon de l'est flamand du duché, c'est hors de doute, mais pas Ruisbroek, ni au XV^e siècle; nous avons vu que les tours étaient achevées bien avant.

Il me paraît évident que l'étage supérieur des tours ressemble à celui des tours de Sainte-Gudule (achèvement de la tour sud : 1451, de la tour nord : 1480; début de la façade: avant 1435) (253), mais ici les deux fenêtres du troisième étage, longues et étroites, de même que les longs contreforts extérieurs des tours, à la face, contenant eux aussi des escaliers, me paraissent augmenter la verticalité optique.

En conclusion, les tours de Sainte-Gudule semblent être inspirées de Saint-Lambert, en l'améliorant à mes yeux, étant plus jeunes d'un siècle. On pourrait aussi les comparer à d'autres tours brabançonnnes, mais elles sont très rares : le manque d'argent a empêché de construire celles de Bois-le-duc, Louvain (connues par une maquette mais du XVI^e siècle seulement), Mons, Bruxelles (Sablon et chapelle) et la seconde d'Anvers.

Seules Malines (1452 - début XVI^e siècle), Bréda (1468-1509) et Anvers (1422-1518) ont reçu leurs tours ou une des deux au moins, mais postérieures à Saint-Lambert. La tour de Saint-Bavon de Gand, Saint-Jean à l'époque (1472-1534), sauf l'octogone qui la surmonte, n'est pas sans analogie avec celles de Saint-Lambert avec ses deux lancettes supérieures séparées par un pinacle engagé, mais les contreforts sont de biais et jumelés.

Par contre, la ressemblance est frappante avec la partie supérieure des tours des cathédrales de Lincoln (croisée : 1307 à 1311; façade : avant 1380), Worcester (1358 à 1374), donc plus ou moins contemporaines de Saint-Lambert.

(253) P. LEFEVRE, *La collégiale des saints Michel et Gudule à Bruxelles*, 2^e édition, Bruxelles, 1948, 207 p., in 8° Carré, p. 171. *Restauration de la cathédrale des saints Michel et Gudule*, 1983-1988, Bruxelles, 1988, 79 p., in 4°, édité à l'occasion de la reconstitution heureuse du triforium grâce aux vestiges qui subsistaient.

Sur les vues des XVI^e et XVII^e siècles (254), les baies de l'étage supérieur sont porteuses d'abat-son. Celles de la fin du XVIII^e siècle (255) montrent ces mêmes baies, obturées par des briques, l'absence de cloches les ayant sans doute rendues inutiles. Le 30 mai 1687, les directeurs de la fabrique avaient ordonné de "remplir de briques les galeries des quarrés thours qui menace ruine" (256).

Au premier étage, les tours se trouvaient de part et d'autre du vieux choeur, une grande salle ouvrant vers celui-ci par une baie sans fenestrage sauf sur la vue de Deneumoulin (257). C'est peut-être là que logeaient les gardes de nuit dont on a parlé.

IV. Conclusion : chronologie de la construction

Nous venons de le voir à l'analyse de l'édifice, colonnes, chapiteaux à crochets, arcs en tiers-point, forme du triforium, fenêtres "courtes", triplets, coursières, tout est typique des constructions de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle du nord de la France, région d'où était originaire le prévôt du Chapitre, Albert de Rethel (mort en 1195), celui qui était, et de loin, le plus puissant dans la cathédrale, notamment pour la gestion financière (258), et qui généralement

(254) PHILIPPE, 1979, p. 170 et 201, dont le dessin de 1580 (environ) et celui dit de Hollar.

(255) PHILIPPE, 1979, p. 117, 158, 256 et 272. Rappelons-nous que la grande fenêtre nord du transept oriental apparaît aussi bouchée par des briques.

(256) Renseignement dû à Mme. B. Lhoist-Colman, d'après A.E.L., Cathédrale, Protocole des directeurs, reg. 131, fol. 116.

(257) Vues dans OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 31 et 32; p. 29, celle de Deneumoulin.

(258) Plus pour longtemps d'ailleurs car, dès la fin du XII^e siècle, les chanoines de la cathédrale et surtout des collégiales, estimant leur gestion mauvaise ou maladroite et leurs pouvoirs abusifs ou excessifs, réduisirent ceux-ci à presque rien, du moins dans le diocèse de Liège (cf. E. PONCELET, *La cessation de la vie commune dans les églises canoniales de Liège*, dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, t. 4, 1952, p. 613-648; pour la cathédrale, p. 626-630) et dans celui de Cologne.

Il n'empêche que deux de ses successeurs à la prévôté, Hugues de Pierrepont (1197-1200), son neveu, archidiacre d'Ardennes depuis 1192, abbé séculier de Sainte-Marie en 1196, prévôt de Huy et

devenait prince-évêque. L'étude des textes historiques, loin de contredire cette datation, l'appuie. Nous conviendrons cependant que le sanctuaire a été remanié au XIV^e siècle avec la face est du transept oriental, que le chevet (du moins le haut) fut réédifié au XVI^e siècle et que le vieux chœur, les tours occidentales et le mur ouest du transept furent entièrement (re)construits au XIV^e siècle, qui vit aussi s'édifier les chapelles situées le long des bas-côtés, celle près du luminaire et celle du Saint-Sacrement.

de Tongres en 1197, abbé séculier de Dinant en 1199, et le propre neveu de celui-ci Jean d'Eppes, prévôt de Saint-Lambert de 1202 à 1229, prévôt de Saint-Paul en 1207 et 1223, abbé séculier de Sainte-Marie en 1209 et 1223, vice-évêque de son oncle, devinrent tous les deux princes-évêques de Liège. Rethel faillit devenir prince-évêque.

ANNEXE 1 :

Textes anciens divers concernant l'architecture de la Cathédrale Saint-Lambert

- Fin XII^e siècle.

La châsse de saint Lambert se trouve sous un ciborium d'or et d'argent, dans le vieux choeur, devant l'autel de la sainte Trinité.

- *Notae aurevallenses*, éd. L. BETHMANN et J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 119.

Depuis 1319, elle est placée sur le jubé du choeur oriental.

- Jean d'OUTREMEUSE, *Myror, op. cit.*, t. 6, p. 250.

- J. YERNAUX, dans *B.S.A.H.D.L.*, 27 (1936), p. 73.

- *Rubricae generales Eclesiae Leodiensis*, t. 1, Liège, 1779, p. 178.

- *Reinerii annales*, éd. L. BETHMANN, *op. cit.*, p. 53.

- 1182.

Fondation d'une messe journalière "in oratorio beate Marie iuxta maius refectorium", soit au 23 du plan de Carront.

- C.E.S.L., I, p. 99.

- 1183.

Incendie; d'après Gilles d'Orval, l'autel Sainte-Marie qui y avait échappé (il était sous la voûte de pierre du choeur oriental) fut démolie quelques jours après l'incendie "*ut nova inchoaretur ecclesia*". Or Gilles, mort vers 1250, a connu les contemporains de ces faits, à défaut de les avoir vus lui-même (ce qui n'est pas exclu).

- Gilles d'ORVAL, dans CHAPEAVILLE, II, p. 128-131. Page 130, Chapeaville fait l'historique de la cathédrale et de l'incendie.

Processions dans tout le diocèse pour recueillir l'argent nécessaire à la reconstruction.

Gilles d'ORVAL, dans CHAPEAVILLE, II, p. 131.

- 1185 ou 1187.

Incendie; voir J.-L. KUPPER, dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 34; ajouter la référence M.G.H., SS. 16, p. 649, pour les Annales de Renier le petit.

- 1187.

Inhumation de l'ancien évêque de Verdun devant l'autel Saint-Etienne, probablement le 31 du plan de Carront, parce que les églises ottoniennes ont souvent une chapelle à cet endroit (Nivelles, Saint-Trond), pendant de la chapelle Saint-André.

- Gilles d'ORVAL, dans CHAPEAVILLE, II, p. 131.

- 1188.

Le synode du diocèse a lieu au palais et non à la cathédrale.

- J.-L. KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale*, Paris, 1981, p. 261.

- 1189.

Déclaration du chanoine Berthold, coste de l'église. Il a le droit de mettre en location et de percevoir le loyer des échoppes ou boutiques des marchands dans le parvis (le futur cloître oriental) "*mercennariorum stationes in parvisio*". Il en cède deux au claustrier, c'est-à-dire au gardien du cloître.

- C.E.S.L., t. 1, p. 114.

- 1189, 7 novembre.

Consécration de la cathédrale.

- J.-L. KUPPER, *Raoul de Zähringen, évêque de Liège*, Bruxelles, 1974, p. 162 (d'après Gilles d'Orval).

- S. BALAU, *Chroniques*, t. 2, p. 293.

- 1195.

Llegs de Bauduin V, comte de Hainaut (cf. 1211).

- J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège au XVII^e siècle*, Liège, 1894, p. 35-36.

- C.E.S.L., t. 1, p. 165-168 : énumère tous les griefs du Chapitre envers l'évêque.

- *Annales Renerii sancti Jacobi* : contemporain, éd. citée, p. 145.

- 1195 ou 1197.

L'empereur Henri VI donne des biens pour assurer le traitement de deux prêtres qui célébreront journellement la messe pour l'empire et pour ses parents et prédécesseurs, ainsi que pour le luminaire de cire qui brillera la nuit devant les autels de ces chapelains (il n'est pas question d'édifier deux nouveaux autels, comme on l'a dit).

- C.E.S.L., t. 1, p. 118.

- B.U.Lg., Ms 1971 (XVI^e siècle), fol. 329 r°

- copie de l'original avec dessin du sceau.

- J.-L. KUPPER, *Zähringen*, op. cit., p. 179, qui signale une fondation parallèle à la cathédrale d'Utrecht, la même année.
- C.E.S.L., t. 5, p. 134.
- *Leodium*, 8 (1909), p. 90 et 69 (1984), p. 11-16 : ne les citent pas.

- 1196.

Le synode du diocèse a lieu à la collégiale Saint-Pierre.

- J.-L. KUPPER, *Liège*, op. cit., p. 261. Cet auteur s'arrête à 1200.

Les reliques de saint Lambert sont transférées à Saint-Barthélemy.

- *Reinerii Annales*, M.G.H., SS. 16, p. 652, ou éd. BETHMAN-ALEXANDRE, p. 54.

-1197.

Elles sont transférées en grande pompe du "milieu du monastère" où elles reposaient depuis l'incendie à un nouvel emplacement.

- *Ibidem*, p. 56.

Idem, mais ajoute sur quatre colonnes.

- Chronique de Mathias de LEUWIS (mort en 1389), éd. BORMANS, p. 61.

Idem, mais précise : sur l'autel de la Trinité sous un nouveau ciborium d'or.

- Gilles d'ORVAL, M.G.H., SS. 25, p. 116. Paraphrase de Jean d'OUTREMEUSE, dans t. 4, p. 303 et 534.

Les reliques ayant été déplacées en 1319 vers le jubé, ni lui ni Leuwis ne les ont connues en cet état.

-1200, 3 février.

L'évêque Albert de Cuyck est inhumé en grande pompe devant le choeur supérieur (ouest)

- CHAPEAVILLE, II, p. 194 (d'après Gilles d'Orval).

-1203.

Le légat du pape entre dans la salle du Chapitre.

- C.E.S.L., t. 1, p. 36.

- 1204.

Vente de la forêt de Glain. Le produit sera divisé en trois tiers : un pour l'évêque, un pour la fabrique de Saint-Lambert (*operi monasterii sancti Lamberi*) et un pour les remparts de la cité. On était en train de construire la grande enceinte, la définitive, d'où très grave conflit entre la Ville et le clergé qui refusait de payer sa part.

- *Reinerii Annales*, op. cit., p. 72.

- 1211, 20 décembre.

Le pape nomme des arbitres pour juger le procès qui opposait le Chapitre cathédral à l'évêque Hugues de Pierrepont, lequel gardait par devers lui les 1000 marcs d'argent légués par le comte de Hainaut en 1195, "a d reparationem leodiensis ecclesie". L'issue de ce procès n'est pas connue. En 1227, l'évêque légua 32 000 marcs pour dédommager tous ceux qu'il avait lésés.

- C.E.S.L., t. 1, p. 66.

- E. de MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. 3, Bruxelles, 1945, p. 137.

- E. PONCELET, *Actes de H. de Pierrepont*, op. cit., p. XXXV-XXXVI.

- 1212, 30 avril.

Juste avant la bataille, l'avoué est armé, comme d'habitude "au milieu de la grande église" (on ne disait jamais "cathédrale").

- Gilles d'ORVAL, dans CHAPEAVILLE, II, p. 205.

La ville fut prise et mise à sac par Henri I, comte de Brabant, inhumé à Saint-Pierre de Louvain.

Idem dans *Vitae Odiliae*, dans M.G.H., SS. 25, p. 175, qui ajoute que, le 2 mars, lendemain de la défaite, l'avoué rapporta l'étendard et le replaça sur l'autel de la Trinité (au vieux choeur). Lors du pillage, la cathédrale échappa mais les brabançons en expulsèrent les réfugiés et fracturèrent la porte d'une petite crypte (ou cave) (*ostiolum criptule*).

Pour Gilles d'Orval, contemporain, il y eut de nombreuses violences dans la cathédrale, notamment envers un prêtre qui célébrait dans la dite petite crypte; les livres furent extraits des armoires et jetés, les femmes et enfants réfugiés furent déshabillés, un jeune homme couché sur l'autel de la Trinité fut tué, les vêtements d'église volés, les vases d'argent et encensoirs d'or volés eux aussi furent récupérés et restitués par Guillaume, frère du comte de Louvain, duc de Lotharingie. A Sainte-Marie-aux-fonts, les huiles et hosties sacrées furent jetées à terre.

- CHAPEAVILLE, II, p. 207 (paginé 107).

Tous les lieux de l'église ont été cassés ou salis, le livre appelé "*regula*" (c'est la règle des chanoines dite d'Aix-la-Chapelle, de 816, et l'obituaire), trois plats et deux calices d'argent furent enlevés. Seuls échappèrent le mausolée de saint Lambert, la petite crypte de Saint-Nicolas et la "basilique Saint-Gilles", c'est-à-dire la chapelle (voir à son sujet : OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 15-18) qui n'était pas encore au 22 du plan de Carront. Les offices furent suspendus et l'église ne fut

pas réconciliée pendant près d'un an et demi. Après la victoire de Steppes à Montenaeken, le 13 août 1213, lors du retour triomphal de l'armée et de l'évêque, le Chapitre refuse d'ouvrir les portes de la cathédrale parce que le prince ne profitait pas de sa victoire et le crucifix et les reliquaires restèrent posés par terre au milieu de l'église, en signe de désolation, mais les offices reprurent.

- RENIER DE SAINT-JACQUES, éd. BETHMANN et ALEXANDRE, p. 112.
- S. BORMANS, *Chronique de Mathias de LEUWIS* (mort en 1389), Liège, 1865, p. 69.

- 1214.

Grâce à l'entremise du comte de Flandre, le duc de Lotharingie, comte de Brabant, Henri I (1190-1235) vint à la cathédrale, releva le crucifix, s'inclina humblement devant le corps de saint Lambert, embrassa l'évêque et le comte de Looz pendant que les clercs chantaient l'antienne à Saint-Lambert "magna vox".

- *Annales sancti Jacobi*, éd. BETHMANN, p. 115.

- 1217.

"L'évêque confère les ordinations solennelles à la cathédrale"; or les ordinants étaient très nombreux vu la grandeur considérable du diocèse : Nivelles, Louvain, Breda, Bois-le-duc, Ruremonde, Aix, Clervaux, Bouillon, Vireux, Chimay, Thuin...

- *Ibidem*, p. 129.

Idem en 1218, 1219, 1225, etc.

- PONCELET, *Hugues de Pierrepont, op. cit.*, p. LI.

- 1217.

Offices suspendus de l'Ascension jusqu'au 1^{er} août, vu le conflit entre le clergé et les bourgeois.

- 1226 ?

En creusant les fondations, on trouve la tombe de Wazon que l'on transfère près de l'autel Saint-André. Cela a été dit. Gilles d'Orval (éd. CHAPEAVILLE, t. 1, p. 310), contemporain, ignore la date mais Jean d'Outremeuse, deux siècles après, la connaît évidemment : c'est 1126 (*Chronique*, t. 4, p. 247; t. 3, p. 495; t. 5, p. 197). Il sait parler de *omni re scibili et quibusdam aliis* !

- 1225.

Le légat du pape ordonne d'affecter une prébende entière à la fabrique. Est-ce pour

toujours ?

- M. de LEUWIS, *Chronique, op. cit.*, p. 70.
- Rien dans C.E.S.L.

- 1227, 14 septembre.

Grande réunion du clergé dans le réfectoire.

- B.C.R.H., 3^e série, t. 9, p. 39.

- 1228.

Citation de l'église Saint-Gilles et Saint-Lambert. Ce n'est pas l'abbaye du Publémont, c'est l'annexe de la cathédrale.

- C.E.S.L., t. 1, p. 250.
- OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 15.

- 1229, 7 mai.

Un acte est passé sur l'autel Saint-Lambert dans la crypte.

- J.-G. SCHOONBROODT, *Inventaire analytique... des chartes du Val-Saint-Lambert*, t. 1, Liège, 1875, p. 33, d'après l'original.

- 1233.

Fondation d'une messe à célébrer tous les jours "devant le crucifix au milieu de l'église, à l'entrée du grand choeur, vers l'orient".

- C.E.S.L., t. 1, p. 316.
- G. KURTH, *Notger de Liège*, t. 2, Liège, 1905, p. 34.

- 1235, 3 septembre.

La Ville de Liège accorde 5 oboles au prêtre qui dessert l'autel transféré de la chapelle Saint-Michel à la cathédrale. Il doit chanter, le dimanche, les vigiles pour les morts et, le lundi, la messe des défunt.

- E. FAIRON, *Les régèstes de la cité de Liège*, t. 1, Liège, 1933, p. 28.

- 1237.

Accord entre la Ville et la cathédrale au sujet des boutiques ("étals") édifiées contre le mur qui domine les degrés construits entre la cathédrale et le marché (actuelle place du Marché). On ne pourra en établir entre le mur du vieux palais et celui de la maison du prévôt.

- C.E.S.L., t. 1, p. 396.

- 1241, juin.

Obligations des deux prêtres, le "chapelain de l'église Saint-Gilles contre la cathédrale" et celui de la chapelle Saint-Nicolas dans la cathédrale devant les écoles (N du plan de Carront). Ils célébreront leurs heures canoniales dans l'église Saint-Gilles, avec le

chaplain de cet oratoire, et chanteront la messe de manière à ne pas troubler l'office des chanoines. Ils devront poser les nappes sur les autels de la cathédrale. L'acte est approuvé par les "clercs du réfectoire".

- C.E.S.L., t. 1, p. 417.

- 1249.

Les fondements du chœur et les piliers de l'église Saint-Lambert sont hors de terre, 10 pieds au dessus du chapitre (?) (mot illisible : semble *chaere*). Il n'y avait alors pas de chapitre près du chœur est.

- Chronique de la fin du XVI^e siècle, inédite et non étudiée, anonyme. B.U.Lg, Ms 1327 D, fol. 75 v°.

Au folio 74 v° elle prétend que la dédicace de l'église des frères mineurs à Liège, l'actuelle Saint-Antoine, aurait été consacrée le 13 août 1244. Or l'analyse dendrochronologique de Patrick Hoffsummer a établi que les poutres de la charpente de la nef proviennent d'arbres abattus de 1247 à 1255 (cf. ici même, Annexe 3). Sur cette chronique, voir BALAU et FAIRON, t. 2, p. 321, n° 102.

- 1250, 1^{er} mai.

Consécration du maître autel (est) "à la bienheureuse Vierge et à saint Lambert" par le légat du pape, Pierre Capocci, archévêque de Rouen et cardinal, devant les archévêques de Mayence, Trèves et Cologne, les évêques de Metz et Châlons ainsi que l'élu de Liège.

- HOXEM, éd. CHAPEAVILLE, t. 2, p. 276; éd. KURTH, Bruxelles, 1927, p. 7 et 8, qui émet des réserves sur la présence de certains évêques.

- Jean de WARNANT, dans CHAPEAVILLE, t. 2, p. 280.

- Chronique de 1402, p. 175.

- FISEN, *op. cit.*, p. 519, relate ceci et ajoute que, depuis ce temps-là jusqu'à son temps, l'église n'a jamais été consacrée et que l'anniversaire de la dédicace que l'on fête le 28 octobre (exact) est celui de l'ancienne église.

- 1250, 9 novembre.

Statuts du chapitre : les vieux et les malades assisteront à l'office "*in secretario ecclesie*" ou un autre local près de l'autel, d'où l'on ne peut les voir : ainsi pourront-ils, même l'été, porter la chape noire hivernale.

- C.E.S.L., t. 2, p. 37.

- 1253, 18 mars.

Bulle d'indulgence en faveur des donateurs pour l'achèvement de l'église, l'aide des fidèles devenant insuffisante.

- C.E.S.L., t. 2, p. 37.

- 1254, 19 novembre.

Idem. Lettre du cardinal de Saint-Georges in Velabro, légat du pape; *pro ecclesia consumenda*.

- Rien dans C.E.S.L.

- A.Ev.Lg., B.I.8.

- Bulles semblables de 1375, 1431, 1447, dans A.Ev.Lg. A.I.1.

- 1271.

Gérard de Bierset, chanoine, fit "faire le **ronde voirier** du costé le palais et est poincte dedans la dite voirier, le dit chanoine et ses armes" (la verrière décorait le croisillon nord du transept ouest). "En cest an mesme, fist faire levesque johan dangien (Enghien 1274-1291) le ronde voirier (re) qui stat pardessus le vieux houvre Saint-Lambert et en poinct dedens le voirier levesque et ses armes".

- A. Ev.Lg., B.I.7, fol. I, du début du XVI^e siècle.

- 1302.

L'évêque Thibaut de Bar fait faire "une **ronde voirier** par dessus le portail de costé vers N.-D. az fons et y fit mettre ses armes".

- Dessin de 1580 (environ) aux A.E.L. et A.Ev.Lg., B.I.7, fol. 1, r°, du XVI^e siècle.

- 1307, Pâques.

Pendant la procession qui précède la grande messe, la nef étant pleine de clercs de la cathédrale et des collégiales, des pierres tombèrent de la **voûte**, en grand nombre, entre les jeunes écoliers mais nul ne fut atteint (!). La couronne de lumière fut "debriesiet ainsi qu'une ronde forme de pierre de marbre rouge vert et blanc et d'albâtre blanc ainsi qu'une pierre d'Inde carrée servant de tombe à l'évêque Francon qui le premier s'armat (au IX^e siècle) de même que quatre pierres carrées aux quatre côtés où gisaient quatre évêques à savoir Henri I (de Verdun, mort en 1091), Otbert (mort en 1119), Albéron I (mort en 1118) et Alexandre (mort en 1135)".

- Jean d'OUTREMEUSE, *op. cit.*, t. 6, p. 107-108; t. 4, p. 112. Repris par Jean de Bruschem au XVI^e siècle (BALAU, *Chroniques*, t. 2, p. 66) et Corneille Zantflet au XV^e siècle (dans *Ampl. collectio*, t. 5, col. 155).

Ce fait n'est pas cité par Hoxem, p. 122-126, qui était chanoine de la cathédrale depuis 1315 au moins, soit 8 ans après, ni par la Chronique de 1402. Si l'on est en droit de se demander comment était venue une pierre d'Inde, comment le chroniqueur sait que l'évêque Francon, qui ne vécut que six siècles avant lui, fut le premier à porter des armes - mais après tout pourquoi pas, puisqu'il sait lui (au XV^e siècle) que la compagne du chanoine Bouchard d'Avesnes, décédé en 1260, était vierge (cf. OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 19, n° 34) - on peut lui demander comment la chute de pierres de la voûte de la nef, a écrasé la tombe d'Otbert, inhumé dans le **choeur supérieur** (Gilles d'ORVAL, dans CHAPEAVILLE, t. 2, p. 52, qui n'a pas connu sa tombe) et surtout celles d'Albéron I et Alexandre qui, de toute notoriété, furent inhumés à l'abbaye de Saint-Gilles (sources citées par J.-L. KUPPER, *Liège et l'Eglise, op. cit.*, p. 499). Veut-on lui concéder une légère distraction ? Il aurait - *lapsus calami* - confondu les deux Albéron et les deux Alexandre : Alexandre II fut inhumé à Saint-Lambert, là il gagne, mais Albéron II le fut en Italie; donc il n'a pas de chance avec les Albéron, mais pas d'avantage avec Alexandre I, qu'il déclare, par ailleurs, fils du comte Othon de Juliers... qui n'a pas existé (KUPPER, *op. cit.*, p. 157, qui ne voit aucun lien entre l'évêque et ce comte).

- 1313, 26 décembre.

L'évêque monte les **degrés de l'église**, vers le marché (*supra forum*) puis célèbre une messe solennelle à l'autel des saints Côme-et-Damien, au **vieux choeur**, "qua parte tunc ecclesie chorus erat" donc qui à ce moment servait de choeur. Est-ce parce qu'on travaillait à l'autre ? (cf. 1319).

- HOXEM, éd. KURTH, *op. cit.*, p. 140.

Ou bien est-ce parce que les offices s'y célébraient régulièrement, comme à Mayence encore aujourd'hui ?

- 1315, 16 avril.

Le Chapitre accorde aux chanoines de Saint-Materne, qui n'ont aucun local pour se réunir et traiter de leurs affaires, une **chapelle près du grand portail** du côté du palais : ils pourront y célébrer leurs messes anniversaires et y tenir leurs réunions (n° 23 du plan de Carront).

- C.E.S.L., t. 3, p. 151.

- OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 20.

- 1319.

Achèvement du **nouveau choeur**.

- Jean d'OUTREMEUSE, *Chronique*, t. 6, p. 250, qui est né 20 ans après (c'est peu), repris par FISEN, *Sancta Legia, romanae ecclesiae filia*, Pars II, liber III, Liège, 1696, p. 63, qui dit "*ea pars aedes Sancti Lamberti quae chorus appellatur, perfecta est*". Ainsi l'église fut achevée 136 ans après l'incendie (lui-même venant 300 ans après); l'autel avait été consacré en 1250 ajoute-t-il. Idem, GOBERT, t. 3, p. 465 (sans source !). Aucune autre source, pas même Hoxem, chanoine de Saint-Lambert depuis quatre ans au moins! Pas de citation du jour ni du mois.

Jean d'Outremeuse ajoute qu'on fit faire un grand coffre de cuivre doré que l'on voyait de son temps au-dessus de la porte du choeur (c'est-à-dire celle du jubé) où l'on plaça la châsse de saint Lambert dont il énumère les pierres précieuses. Tout cela est corroboré en gros (J. YERNAUX, *La châsse de saint Lambert*, dans B.S.A.H.D.L., 27, 1936, p. 71-79), ce qui est normal puisqu'il a vu tout cela. Mais pour l'historien jésuite Fisen et pour Devaulx, doyen du Chapitre de Saint-Pierre (mort vers 1800), qui relatent et même copient ce texte en le traduisant, il s'agit du choeur du clergé, donc les stalles. "On acheva (dit Devaulx) la partie de l'église cathédrale qu'on appelle le choeur ou plutôt cette portion de la nef (il veut dire la croisée) destinée à servir de choeur provisoirement et jusqu'à ce qu'on remit la main à l'oeuvre ce qui n'est point arrivé jusqu'ici" (vers 1760-1790); les pierres d'attente ou plutôt des grosses voûtes d'attente en convainquent les yeux... (B.U.Lg., Ms. 1097 C, p. 796).

Même remarque en 1700 par Louis Abry, dans B.I.A.L., 8 (1868), p. 277.

La châsse était toujours à cette place en 1489.

- CHAPEAVILLE, t. 3, p. 216 et 220.

Les *Rubricae generales diocesis Leodiensis* de 1769 le disent aussi, ainsi que SAUMERY (*Délices du Pays de Liège*, t. 1, p. 103), qui insiste longuement à ce sujet, corroboré par le plan de Carront.

- 1321, 6 octobre.

Salle du bas chapitre.

- C.E.S.L., t. 3, p. 229.

- 1332.

On sonne l'angelus dans la **tour**.

- C.E.S.L., t. 3, p. 402.

- 1336.

Le 1^e novembre, il y aura une procession *circa interius claustrum*.

- C.E.S.L., t. 3, p. 504.

- 1342, 12 avril.

Accord entre le Chapitre et le coste au sujet de l'entretien des cloches, du parvis vers le (la place du) marché (l'autre marché vers le palais n'a pas de parvis à entretenir), de la réfection et location des boutiques des marchands qui s'y trouvent.

- C.E.S.L., t. 6, p. 326-327.

- 1342, 15 mai.

Création de l'année de fabrique en plus de la prébende qui y est affectée chaque année, c'est-à-dire que les revenus de chaque chanoine décédé vont pendant un an à la fabrique, "vu la hausse des salaires et des matériaux", pour continuer "*structuram ecclesie nostre in forma quam provide nostri disposuere majores*".

- C.E.S.L., t. 3, p. 607-608.

Que nul, seul ou en groupe, ne détourne l'argent de ce but.

Contrairement à ce qu'affirme Jean Lejeune dans *Van Eyck*, op. cit., p. 46, il n'est pas question de tours ni de voûtes, ni de rien de semblable. Une pareille année de fabrique fut constituée dans beaucoup de collégiales du diocèse.

- 1343, 3 septembre.

Décision de construire une **voie haute**, sur deux murs, pour aller du palais épiscopal à l'église, "là où on avait l'habitude de faire le champ de bataille" (tournoi ?). Idem à Tolède.

- C.E.S.L., t. 6, p. 328.

Cité comme existant en 1382.

- C.E.S.L., t. 6, p. 383.

- GOBERT, t. 4, p. 465.

- 1348, 1382, 1451, 1483 (donc avant et après Van Eyck).

Salle du chapitre derrière le maître-autel (10 du plan de Carront).

- C.E.S.L., t. 4, p. 105 et 608.

- DE RAM, *Documents*, op. cit., p. 412 (pour 1451).

- 1348.

Jean de Hoxem, chanoine, édifie le long du bas-côté nord, la **chapelle Saint-Jean Evangéliste**, la troisième en venant de l'est, (20 du plan de Carront). Il y sera inhumé en 1348.

- KURTH, édition de la Chronique, op.

cit., p. XVI.

- C.E.S.L., t. 4, p. 23 et 464.

- 1348.

Gérard d'Ochain fonde la **chapelle** suivante, vers l'ouest d'après les pouillés, mais jouxtant la chapelle Saint-Gilles (Carront n° 22 au XVIII^e siècle).

- C.E.S.L., t. 4, p. 86.

- 1348.

Cite deux maisons dans la rue derrière la **tour** de l'église et vis-à-vis de la trésorerie sous la dite tour. Le grenier de cette **trésorerie** est loué par l'église, à l'année.

- GOBERT, t. 3, p. 182, citant des sources d'archives.

Noter qu'il ne s'agit nullement de la grande tour qui ne sera édifiée qu'après 1391 : la trésorerie y jouxtait l'escalier, en 1483.

- C.E.S.L., t. 5, acte 3175.

- 1352, 15 janvier.

Décision capitulaire : la moitié du legs du chanoine Jean Haensank sera partagée en trois parts : une pour la fabrique afin d'achever le portail et construire le **cloître** contre le grand chapitre (c'est le **cloître ouest**), une pour le luminaire et une troisième pour construire, au côté nord vers le palais, une **trésorerie** ou sacristie pour conserver les reliques et les ornements de l'église et ce par priorité.

- C.E.S.L., t. 4, p. 147.

Cette sacristie pourrait être le 12 du plan de Carront.

- 1352.

Legs d'argent pour allumer des cierges à la "*parva corona*" qui pend dans le **petit choeur**, à la fête des SS. Côme et Damien quand le "*conventus*" donc le Chapitre y célèbre.

- C.E.S.L., t. 4, p. 163.

- 1356, 16 décembre.

Acte émanant des frères de la table, signé dans le **petit chapitre secret** à côté du grand (auquel ils n'ont pas accès, ou vu le froid).

- C.E.S.L., t. 4, p. 253. et t. 6, p. 346.

- 1362.

La confrérie de Saint-Luc est appelée "**du vieux chapitre**" (n° 27 du plan de Carront).

- C.E.S.L., t. 4, p. 368.

Idem, 9 mai 1365 (*ibidem*, p. 418).

Idem, 8 mai 1366 (*ibidem*, p. 429).

Idem, 20 février 1367 (*ibidem*, p. 445).

Son histoire a été écrite dans *Leodium*, 9 (1910), p. 37-42.

- 1362.

Est citée la "camera luminaris" vers le palais (46 du plan de Carront).

- C.E.S.L., t. 4, p. 362.

Devant elle se trouve la tombe de Jacques de Moyland (mort en 1362 près de Calcar), en cuivre, tenant deux autels, symboles de ceux qu'il avait fondés.

- Epitaphier Ghisels, *op. cit.*, p. 51.

C'est la chambre où l'on fabriquait les chandelles.

- 1364, 28 septembre.

Accord entre le doyen et le Chapitre. Le Chapitre aura le droit de conférer la "prébende de la petite table qui est la chapelle Saint-Gilles dans le portail" (22 du plan de Carront).

- Voir OTTE M. (dir.), t. 2, 1988, p. 15 et 18.

- J. DARIS, *Notices historiques*, t. 3 (1872), p. 222-224, d'après A.Ev. Lg., 25 L. 13. Cite beaucoup d'autels.

- 1367, 20 février.

Dotation de l'autel Saint-Michel par Walter de Hemetines. Sans doute situé au 45 du plan de Carront, l'autel est appelé plus tard Saints-Michel, Martial et Nicolas. L'autel existait peut-être auparavant.

- C.E.S.L., t. 4, p. 445.

- 1370, 8 mai.

Achat de piliers en pierre de Namur pour le cloître qui est commencé.

- PONCELET, *Les architectes*, *op. cit.*, p. 17, d'après A.Ev. Lg., B.I. 7, fol. 3 v°.

- 1372, 2 mai.

Convention pour 12 ans entre la fabrique et un batelier de Mézières pour le transport à Liège de pierres de Donchery ou des environs.

- Arch. Ev. Lg., B.I. 7, fol. 3 v°; cité par C.E.S.L., t. 6, p. 128 et publié dans *Leodium*, 13 (1914), p. 30-31.

Donchery est sur la Meuse, rive nord, à 5 km à l'ouest de Sedan, France, département des Ardennes.

- 1374, 10 août.

Le Chapitre cède l'usage de la maison de la Grotte (du côté ouest de celle du Détroit, contre le flanc sud de l'aile sud du cloître oriental) à un chanoine qui devra la quitter si le Chapitre décide d'agrandir l'église et de prolonger vers le marché, c'est-à-dire

construire un choeur architectural avec déambulatoire et chapelles au lieu du cloître oriental. Tous les documents et les fouilles établissent que cet agrandissement n'a jamais eu lieu, ce qui ruine la thèse de ceux qui voient Saint-Lambert dans la grande église de la Madone d'Autun de Van Eyck.

- Plan de la place du Marché au XV^e siècle indiquant la place de cette maison dans J. PHILIPPE, *La Violette*, Liège, 1956, p. 27.
- C.E.S.L., t. 4, p. 515.

- 1376, 22 août.

Envoi d'énormes quantités de bois de Revin.

- PONCELET, *Les architectes*, *op. cit.*, p. 17.

- 1381, 18 juillet.

Achat de pierres de Namur pour les murs des greniers (du cloître ouest?).

- *Ibidem*.

- 1385, 12 juin.

Renouvellement pour 12 ans du contrat du 2 mai 1372 avec le batelier de Mézières.

- *Ibidem*, d'après *idem*.

- 1385, 4 août.

Sévère mise en garde du Chapitre aux carriers de "Doncheir" au sujet de la mauvaise qualité des pierres à envoyer "de jour en jour" sous peine de rupture du contrat.

- C.E.S.L., t. 6, p. 149.

- A.Ev. Lg., B.I. 7, fol. 4, édité dans *Leodium* 13 (1914), p. 31.

- 1387, 9 mai.

Testament du doyen : le vieux chapitre est à réparer.

- C.E.S.L., t. 6, p. 151.

Or sa tombe se trouvait dans la chapelle Saint-Luc, ce qui tend à prouver, une fois de plus, l'identité des deux locaux.

- B.S.B.L., 10 (1912), p. 84-85.

- 1391, 2 septembre.

Mort de l'architecte Henri Samp.

- PONCELET, *Les architectes*, *op. cit.*, p. 18, d'après Ms. DE VAULX, t. 3, p. 959 (déjà cité, qui transcrit son épitaphe à la Chartreuse).

- 1391-1393.

Achat de pierres de Donchery.

- PONCELET, *Les architectes*, *op. cit.*, p. 19, d'après Stock de la fabrique, c'est-à-dire A.Ev.Lg., B.I. 7, fol. 4.

- 1392, 8 janvier.

Mention de la chapelle Saint-Materne près du "muchiët cruchefilh", c'est-à-dire du crucifix habillé, comme cela se pratiquait parfois avant 1100, comme pour celui qui est actuellement à Tancrémont (16 du plan de Carront).

- C.E.S.L., t. 5, p. 4.

- OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 65.

Ne pas confondre avec celle qui jouxte le portail nord (23 du plan de Carront).

- 1392, août.

Début des fondations de la grande tour, achevée en 1433.

- Jean d'OUTREMEUSE, *Chronique en bref*, dans BALAU,*Chroniques*, t.2, p. 228.

L'auteur, étant contemporain des faits (mort en 1400), est crédible. Zantflet, un peu postérieur, dit le 19 août (col. 240) .

- GOBERT, t. 3, p. 182.

- 1392.

La foudre frappe les deux tours de sable.

- GOBERT, t. 3, p. 465.

- 1395, 25 avril.

Convention entre le Chapitre et le "maître de la fabrique", c'est-à-dire de la construction, pas le comptable.

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 19, d'après A.Ev. Lg., B.I. 7, fol. 6.

- 1400, 24 février.

Mention du "maître maçon delle oeuvre (voyez opera del duomo, en italien) delle eglise de Liège", Guillaume de Kessel, gendre de Henri Samp, qui travailla à la collégiale de Bois-le-duc; deux mois plus tard, il acquiert une maison à Liège près de Saint-Denis.

- *Ibidem*, p. 19.

- 1400, 24 mars.

Mention du chapitre, vers le palais. C'est le 10 du plan de Carront, vu l'expression en usage; la chapelle Saint-Luc étant alors nommée "vieux chapitre".

- B.C.R.H., 3^e série, t. 14, n° 3, p. 358.

- 1400-1423.

Nombreux actes d'achat de pierre à Philippart de Namur, de degrés pour l'escalier de la grande tour, etc.

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 19-20.

- 1425, 11 mars.

Nomination de Jean de Stockhem en lieu et

place de Guillaume de Kessel, encore en fonction le 2 septembre 1423.

- 1427, 25 février.

Convention entre les maîtres de la fabrique et Colard Josès, de Dinant pour la confection de la croix en cuivre de la grande tour à livrer à la Saint-Jean, 24 juin; nombreux détails.

- Publié par SCHOOLMEESTERS dans *Leodium*, 9 (1910), p. 30-31, sans source comme d'habitude, "d'après un chirographe".

- 1438.

Achèvement du chapitre près de l'école (= 27 du plan de Carront, dite chapelle Saint-Luc) et de la voûte de l'aile du cloître qui la longe (cloître ouest).

- Chronique de Jean de STAVELOT (mort en 1449, donc contemporain), éd. Ad. BORGNET, Bruxelles, 1861, p. 398 (tome 10 de la C.R.H., in 4^o).
- GOBERT, t. 3, p. 465 et 466.

- 1443, 24 avril.

Le pape accorde une indulgence à ceux qui travaillent ou feront travailler pendant 15 ou 30 jours aux voûtes du choeur, pleine rémission des péchés à l'article de la mort après avoir jeûné tous les vendredis pendant un an.

- Chronique de JEAN DE STAVELOT, moine de Saint-Laurent, éd. A. BORGNET, op. cit., p. 513.
- Analyse dans C.E.S.L., t. 5, p. 126.

S'agit-il du choeur ou du chevet, ou des deux ?

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 21. Sans doute le chevet.

- 1444, 31 mai.

Indulgence similaire.

- Analyse dans C.E.S.L., t. 5, p. 128, d'après même source.

- 1451, 31 mai.

Acte passé dans le chapitre derrière le choeur.

- DE RAM, *Documents pour servir...*, op. cit., p. 412.

- 1451, 7 juillet.

Serment du nouvel architecte Jean van den Berg dit Van Ruysbroeck au lieu de Jean de Stockhem décédé.

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 21-22 d'après A.Ev. Lg., B.I.7, fol. 7 et 7 v^o.

Le célèbre architecte avait entrepris deux ans plus tôt la construction de la tour de l'hôtel de ville de Bruxelles; il mourut en 1488.

- 1455, 15 janvier.

Il est remplacé par Jean Groetbode dit de Maastricht ou de Traecto.

- *Ibidem*, p. 23, sans source.

Il restera en fonction jusqu'à 1468 et dirigea la reconstruction du cloître oriental et du chapitre enclavé par ce cloître et le chevet (Carront 10-12), mais ce plan montre un état du XVIII^e siècle, après une nouvelle réédification de ces salles .

- 1456.

Peinture dans la partie antérieure du chœur; est-ce la croisée?

- 1457.

Achat de pierre de Namur pour les piliers du cloître oriental.

- 1457.

Pose de statues dont les prophètes sur la cheminée du nouveau chapitre.

- Ces trois mentions dans PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 23, d'après les comptes de la fabrique.

- 1460.

Début de la construction du mur est de ce cloître (CC. du plan de Carront), au-dessus des degrés, vers le marché. Ce mur était déjà cité dans l'acte de 1237 susdit.

- Chronique de JEAN DE LOOZ (né en 1477), éd. DE RAM, op. cit., p. 8.

- GOBERT, t. 3, p. 466.

"Anno 1460. Incepimus est murus super gradus retro chororum ecclesiae Sancti-Lamberti, pulcherrimo sculptili opere". Je suppose que ces deux mots désignent les trois portails qui interrompaient ce mur, visibles sur les vues citées dans OTTE M. (dir.), t. 1, 1984, p. 52, 53 et 64, celui du centre étant particulièrement important et sculpté. Un des deux petits portails latéraux, au sud, joignant la maison du Destroit où siégeaient alors les échevins, fut orné d'une Visitation de Marie et de trois anges. En 1462, le sculpteur avait, avec son fils, livré 16 statues pour le portail nord, vers la maison del Griffe, place du Marché.

- Plan des lieux dans J. PHILIPPE, *La Violette*, Liège, 1956, p. 27.

- 1464.

L'aile du cloître appuyée à ce mur reçut sa voûte en 1464, pour laquelle l'architecte Groetbode, sculpteur, perçut 100 florins du Rhin.

Saumery (*Délices du pays de Liège*, t. 1, p. 102), dit que ce cloître est voûté et fermé par des vitres.

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 24; c'est par lapsus qu'il a écrit chœur et non cloître, le contexte ne laisse aucun doute; de plus la voûte du chœur, qui aurait coûté bien plus que 100 florins, avait été reconstruite 20 ans avant; Groetbode resta en activité, diminuée, jusqu'en 1477.

- 1468-1477.

Maître Corneille de Maastricht est architecte de la cathédrale pendant l'occupation bourguignonne.

- *Ibidem*, p. 25.

- 1468, 18 février.

Afin d'agrandir l'entrée du palais, l'évêque veut faire disparaître les maisons (*omnia loca constructa*) sises entre le palais et l'église, occupées par cinq barbiers : il leur cède en contrepartie un terrain commençant près du mur contigu à l'église et au palais, vers le nord, et de la chapelle Saint-Gilles (22 du plan de Carront) le long du dit mur vers l'orient; les maisons ne dépasseront pas la hauteur de 20 pieds ($\pm 5 \text{ m } 80$) de peur qu'elles prennent la lumière destinée à l'église, moyennant 24 florins d'or du Rhin à payer à l'évêque qui cédera 3 florins d'or à la fabrique.

Serait-ce le côté sud de la place du Vieux-Marché, dont les maisons longeaient les chapelles latérales nord de l'église mais en laissant un vide important entre elles, sauf celle qui jouxte la chapelle Saint-Gilles ?

- C.E.S.L., t. 5, p. 577.

Le 20 avril 1786, le chapitre limitera à 24' en façade et douze un quart par derrière, non compris le toit, une maison du Vieux Marché.

- C.E.S.L., t. 5, p. 551.

- 1468, octobre.

Lors du pillage, l'argent arraché à la grande couronne de lumière est cité par le chroniqueur Adrien d'OUDENBOSCH (éd. ALEXANDRE, p. 243 à 245, d'après GOBERT, t. 3, p. 466).

- 1468, 21 décembre.

L'évêque auxiliaire réconcilie la cathédrale.

- Adrien d'OUDENBOSCH dans *Ampl. Coll.*, t. 4, col. 1345; éd. DE BORMAN, p. 221.

- 1473.

Mention de "l'autel Saint-Denis au côté gauche du chœur, dans la petite chapelle contre l'entrée de la porte supérieure" (sic.) (Carront n° 5). Cet autel obstruait l'accès du déambulatoire.

- A.E.L., Cath. Secrétariat, n° 235, p. 27.

- 1476, 15 avril.

Achat d'une grande quantité de pierres de Mézières, Dun et Donchéry pour réparer l'église.

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 25, d'après le Stock de la fabrique, pièce détachée.

- 1477-1480.

Vacance de l'emploi d'architecte.

- *Ibidem*.

- Début 1480.

Consultation de six architectes renommés "*ad visitandum opus superius*", donc la partie supérieure du bâtiment. C'étaient ceux des villes de Louvain, Saint-Trond, Hasselt, Looz, Maastricht et Huy. Le premier n'était autre que Mathieu de Layens, auteur des plans de l'hôtel de ville de Louvain. Celui de Looz, Denis vint jusqu'à 12 fois pour procéder à un examen. L'expertise coûta 360 livres.

- *Ibidem*, p. 26.

- 1480, 3 février.

Mathieu de Layens remet son rapport dont les directives serviront à Denis de Looz, le nouveau maître d'œuvre, pour la reconstruction d'un arc et des voûtains jouxtant. Non localisés.

- *Ibidem*. p. 26.

- 1480, 4 mai.

Fixation du traitement accordé à ce nouveau maître d'œuvre.

- *Ibidem*. p. 27.

- 1480, 27 mai.

Forte commande de pierres à Dun et Donchéry.

- *Ibidem*. p. 27.

- 1480 (6 décembre) à 1481 (juin).

Construction de voûtains non localisés.

- *Ibidem*. p. 27.

- 1482, 2 mars.

Denis de Looz cesse ses fonctions. Guerre civile.

- *Ibidem*. p. 28.

- 1483, 14 avril.

Inhumation devant l'entrée de l'escalier de la grande tour, près de la trésorerie.

- C.E.S.L., t. 5, p. 216.

- Depuis 1484.

Poncelet cite des travaux de peintures aux chapelles nord, vers le palais, et à des piliers; polychromie d'un *Couronnement de Marie* et de deux anges au-dessus de la porte de l'église, sous la tour nord, vers l'école, aux statues de N.-D. et saint Lambert dans le chœur; remise de mains, têtes, couronnes à des statues d'un portail; en 1497, restauration du chevet : maçonneries, peintures, verrières, fenestrages en pierre de Castert (c'est-à-dire tuffeau de Maastricht); en 1499, réparation de prophètes sous le jubé du chœur, de 10 autres; en 1501, sous l'armoire contenant la châsse de saint Lambert, peinture d'une "voûture" supérieure à la chapelle N.-D. de Liesse (38 du plan Carront), peinture de "voûtures" derrière le maître-autel, au parvis, etc.

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 28-30.

- Vers 1518.

Adam de Paradis est nommé, maître d'œuvre; il restera au moins jusqu'à 1532.

- *Ibidem*. p. 30.

- 1523, 27 mai.

Consultation de maître Arnold van Mulken maître d'œuvre de Saint-Jacques (église actuelle) et du palais, au sujet de la stabilité de la grande tour.

- *Ibidem*. p. 31.

On peut se demander quel est le degré de compétence d'un architecte obligé de pendre la voûte de Saint-Jacques à des fils de fer accrochés à une charpente susceptible de brûler, et de retenir la poussée des arcs des portiques du palais par des barres de fer et des clés d'ancrage.

- 1527.

Décision de construire un nouveau chœur. Consultation d'Arnold van Mulken et de maître Georges de Bruxelles.

- *Ibidem*. p. 31, sans source.

On était en train d'édifier celui de Saint-Martin et on venait d'achever celui de Saint-Jacques. Ceux de Saint-Paul et de Saint-Jean étaient achevés depuis bien longtemps.

- 1527, 25 mars.

Maître Georges de Bruxelles, fournit le plan ou patron du chœur.

- *Ibidem*, p. 32, sans source, sans doute les comptes de la fabrique cités à la note 4.

Ces travaux ne furent jamais exécutés; voir commentaire des textes de 1250, 1319 et 1374.

Pendant les années suivantes, Poncelet (p. 32-35) signale de nombreuses réparations ou achats de pierres de Sichen, Mézières, des travaux de peintures notamment aux chapelles du bas-côté sud, à l'horloge, à l'ancienne bibliothèque, à la nouvelle horloge de la tour érigée de 1523 à 1527 par Georges Huysman de Louvain (dont les aiguilles et les chiffres furent dorés par 725 doubles feuilles d'or), le nouveau carillon par Jean de Trèves, d'Aix-la-Chapelle.

- 1554, 29 avril.

L'évêque auxiliaire consacre la nef, les cloîtres et les chapelles. Malgré cela, la fête de la dédicace fut maintenue au 28 octobre, celle de 1015 par l'évêque Baldéric II.

- E. MARTENE, *Ampl. Coll.*, t. 4, col. 1158.

- 1572, 25 octobre.

Baptême d'un juif, sous la grande couronne, au milieu de l'église.

- BALAU, *Chroniques*, op. cit., t. 2, p. 558.

- 1572.

Pose du cadran à la grande tour vers le cloître et de canaux de pierre par tous les cloîtres : "auparavant ils étaient en bois".

- *Ibidem*, p. 559.

- 1575.

Construction d'un nouveau chœur.

- PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 36, sans source. J'ai déjà dit les motifs de n'en rien croire, cf. actes de 1250, 1319, 1374 et 1527.

- 1576, 6 juin.

Commencement des fondements du nouveau chœur.

- DE VAULX (fin XVIII^e siècle! celui qui a écrit que l'église n'a jamais eu de chœur; cf. le texte de 1319, ici même), Ms. 1015, B.U.Lg., fol. 227 v°.

- GOBERT, t. 3, p. 470.

Chapeaville, curé de Saint-Michel de 1579 à 1589 et chanoine de 1585 à 1617, ne souffle mot de ce nouveau chœur. Je crois qu'il y a eu confusion. Une chronique publiée par BALAU, *Chroniques*, t. 2, dit que le 12 juin 1576 furent fondées les bases du chœur de Saint-Laurent.

La *Gallia christiana* dit que c'est le 30 mai 1576 d'après V. BERLIERE, *Monasticon belge*, t. 3 (1928), p. 53. Au XVI^e siècle, la chapelle Saint-Luc près des écoles est parfois appelée nouveau chœur.

- A.E.L., Cathédrale 235, p. 39.

La maison au nord du cloître ouest est alors habitée par Henri et Gérard a Palude, celui qui offrit le diptyque conservé au M.A.R.A.M., puis par l'archidiacre de Condroz, Manderscheidt.

- *Ibidem*.

- 1582.

Mention de la chambre du luminaire (Carront n° 46).

- B.S.A.H.D.L., 29 (1935), p. 127.

- 1583, 19 octobre.

Décision de recueillir les plaques d'argent qui tombent de la grande couronne de lumière jusqu'à la réparation.

- A.E.L., Conclusions capitulaires, reg. 116, p. 923.

- 1590, 6 juillet.

Elle n'est pas encore réparée.

- *Ibidem*, reg. 117, p. 607.

- 1632, 21 janvier.

Les locataires des maisons de la cathédrale, longeant l'aile sud du cloître oriental, de la tour au marché, rue sous la petite tour, demandent à percer des fenêtres à la façade arrière de leurs maisons donnant sur le cloître (est) tout en s'engageant à les boucher "s'il arrivait que l'on agrandisse et étende le chœur".

- A.E.L., Cathédrale, secrétariat, n° 30, p. 65.

- GOBERT, t. 3, p. 470².

La lecture des conclusions capitulaires et surtout des Décisions et ordonnances des directeurs de la fabrique, aux XVII^e et XVIII^e siècles préciserait de nombreuses choses notamment pour le mobilier. Pour cette époque PONCELET, *Les architectes*, op. cit., p. 36-38, donne la liste des architectes et des sculpteurs de la cathédrale, mais sans citer leurs travaux. Il ignore les projets de construction d'un grand parvis donnant sur une façade à la grecque, au lieu du cloître oriental, dressés par l'architecte Le Pafve, dont des photos existeraient au Val-Dieu : un plan et deux élévations de très beau style. Ce projet ne fut pas exécuté (PHILIPPE, op. cit., p. 255).

ANNEXE 2 :

Dates de fonction des dignitaires pendant la reconstruction de la cathédrale

I. EVEQUES DE 1185 A 1285

- 1) Raoul de Zähringen : 1167, mort le 5 août 1191.
- 2) Albert de Louvain (fils du comte de Louvain) : 8 septembre 1192, tué le 24 novembre 1192. A été archidiacre de Brabant, abbé de Sainte-Marie (aux fonts), prévôt de Saint-Jean (1184 et 1189) et Saint-Pierre (1189- 1191).
- 3) Simon de Limbourg (fils du comte de Limbourg) : 8 septembre 1191, déposé le 24 novembre 1192.
- 4) Albert de Cuyck : 13 novembre 1194-2 février 1200. A été archidiacre de Condroz (1184 à 1194), prévôt de Saint-Paul (1193-1194).
- 5) Hugues de Pierrepont : 3 mars 1200, mort le 12 avril 1200. A été archidiacre d'Ardenne (1192-1200), abbé de Sainte-Marie (aux fonts), prévôt de Huy, de Tongres et de la cathédrale.
- 6) Jean d'Eppes, son neveu : 24 mai 1229-2 mai 1238. A été abbé de Sainte-Marie (aux fonts) depuis 1209, et prévôt de Saint-Paul depuis 1214.
- 7) Guillaume de Savoie : octobre 1239. Son élection fut refusée par l'empereur, mais acceptée par le pape. Non installé.
- 8) Robert de Thourotte : 30 octobre 1240-16 octobre 1246. A été le dernier abbé de Sainte-Marie (aux fonts) (1229-1232), puis évêque de Langres (1232 à 1239).
- 9) Henri de Gueldre (frère du comte) : 26 septembre 1247, déposé le 3 juillet 1274. Prince-abbé commendataire de Stavelot et Malmédy, 1 novembre 1248.
- 10) Jean d'Enghien (en Hainaut) : 28 juillet 1274 - tué le 24 août 1285. Etais auparavant, évêque de Tournai depuis 1267; prince abbé de Stavelot et Malmédy de 1275 (?) à 1277 (?).

Sont originaires du diocèse de Liège les évêques 2, 3, 4 et 9; du pays de Liège, aucun. Quatre sur dix proviennent de l'actuelle France, trois de Belgique, deux des Pays-Bas actuels (n° 4 et 9), six de l'Empire; il y a donc quatre étrangers, tous français.

II. PREVOTS DE LA CATHEDRALE DE 1185 A 1288

- 1) Albert de Rethel (1) (1178-1195); élu évêque en 1191 (KUPPER, p. 177). Prévôt de Saint-Martin et Saint-Barthélemy, archidiacre de Hainaut (1177-1195), prévôt de Saint-Denis en 1194.
- 2) Othon de Fauquemont (Valkenburg) (1196). Archidiacre de Campine (1171-1196). Elu évêque en 1195 (KUPPER, p. 178).
- 3) Hugues de Pierrepont(2) (1197-1200), cf. évêques.
- 4) Jean d'Eppes, son neveu (1202-1229), cf. évêques(3).
- 5) Jacques de Lorraine (1230-1239), primicer de la cathédrale de Metz, archidiacre de Toul et de Trêves.
- 6) Henri de Beaumont(4) (en Hainaut) (1239-1242). Archidiacre de Hainaut (1230-1238), prévôt de Saint-Pierre (avant 1229).
- 7) Jean de Condé(5) (1243-1281).
- 8) Bouchard d'Avesnes(6) (en Hainaut) (1282-1288), évêque de Metz (1282-1296).

Voir E. SCHOOLMEESTERS dans *Leodium*, 4 (1905), p. 98. Six sur huit proviennent de la France actuelle, Fauquemont des Pays-Bas, mais resta en fonction moins d'un an. Sont donc étrangers à l'Empire : 1, 3, 4, 7; au diocèse : 1, 3, 4, 5, 7, 8; au pays de Liège tous.

(1) Rethel : sur l'Aisne, à 50 km à l'est de Laon (dpt. Ardennes).

(2) A 17 km au nord- est de Laon (Aisne).

(3) Eppes, à 8 km à l'est de Laon.

(4) Hainaut, arr. Thuin, canton Beaumont.

(5) Dpt. Nord, arr. Valenciennes, canton Condé, sur l'Escaut.

(6) Dpt. Nord, arr. Avesnes, sur l'Helpe.

ANNEXE 3 :

Dates de construction d'églises gothiques dans l'ancien diocèse de Liège

- 1214 : Aulne, début probable de l'église.
- 1220-1224 : Ruremonde, abbaye (partie est).
- 1227 : Dinant; éboulement ruinant la collégiale.
- 1226 (environ) à 1228 (environ) : Parc lez Louvain (église abbatiale).
- 1233-1234 : poutres de l'aile est de l'abbaye du Val-Saint-lambert, aile où se trouve le chapitre à peu près conservé.
- 1237-1250 : Floreffe, nef.
- 1240 : Tongres, collégiale (partie orientale sauf le chevet).
- 1241 : Liège Saint-Christophe (en réédification).
- 1247-1255 : Liège Saint-Antoine, frères mineurs (poutres de la charpente de la nef).
- 1250 : consécration des maîtres-autels de Saint-Lambert et de Floreffe.
- 1251 : poutres de Liège Saint-Paul (partie est sauf le chevet).
- 1255 : Liège, collégiale Sainte-Croix (abside, d'après la charpente).
- 1260 à 1264 : Hastières/Meuse, abbaye (nouveau choeur).
- 1283 : Liège Sainte-Croix (abatage d'arbres pour le transept et deux travées est).
- 1294 : Tongres, béniguiage.
- Vers 1300 : Liège, collégiale Saint-Paul (poutres pour travées 3 et 4, venant de l'est).
- 1311 : Huy, collégiale (première pierre).
- 1319 : Liège cathédrale (achèvement des travaux du sanctuaire est et du jubé du choeur à la croisée).

- 1328 (environ) à 1330 (environ) : Liège Saint-Paul (abside et travées 5 à 7 près de la tour, d'après les poutres).
- 1337 : Aarschot collégiale (première pierre).
- 1355 : Aix, collégiale Sainte-Marie (début du grand choeur, achevé en 1414).
- 1364 : mort de Godefroid de Florée, chapelain à Saint-Martin, dont la pierre tombale porte une rose à décor flamboyant.
- 1370 : Liège cathédrale (début du cloître ouest).
- 1377 : Huy, collégiale (consécration).
- 1379 : Liège collégiale Saint-Jean Evangéliste (début du choeur; sera voûté en 1438; rasé).
- 1380 à 1445 : Bois-le-Duc, collégiale (réédification du choeur et chevet).
- 1387 : Liège cathédrale (réparation du vieux chapitre, c'est-à-dire de la chapelle Saint-Luc).
- Vers 1390 : Liège Saint-Paul (début de la tour; restera inachevée jusqu'en 1812).
- 1391 : Liège cathédrale (début de la tour).
- 1410-1412 : Breda, collégiale (choeur et chevet sauf déambulatoire).
- 1413 : Liège Saint-Martin (achèvement de la tour).
- 1425 (environ) : Louvain Saint-Pierre (début de la reconstruction de la collégiale).
- 1427 : Liège cathédrale (achèvement de la grande tour).
- 1429, 30 septembre : consécration du chevet de Liège Saint-Denis (bois : 1423-1424).
- 1442 : Tongres, collégiale (début de la tour).
- 1446 : Liège, Saint-Paul (début de la reconstruction de l'aile est du cloître, à voûtes d'ogives mais à fenêtres plein-cintre).
- 1457 : Liège cathédrale (achat de pierres de Namur pour des piliers du cloître oriental vers la place du Marché).

- 1460 : Liège cathédrale (grand portail de ce cloître, visible sur dessins et tableaux; détruit).
- 1464 : Liège cathédrale (contrat d'achèvement de la voûte du chœur; est-ce le sanctuaire ou la croisée ?).
- 1468 : Breda, collégiale (commencement de la tour).
- 1469-1522 : nef de la collégiale de Bois-le-Duc.
- Vers 1470 : Breda, collégiale (achèvement transept et nef).
- 1494-1519 (environ) : Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude (voûtement des bas-côtés).
- 1511-1530 : Liège Saint-Martin (choeur et chevet : vitraux datés de 1526 et 1527).
- 1513 : Liège Saint-Jacques (écroulement de la voûte du chevet roman et réédification sous l'abbé Jean de Coronmeuse ,mort en 1525, de la partie est de l'église, achevée en 1515 au plus tard).
- 1521 : Huy, collégiale (contrat pour la voûte du chœur, peinte en 1523).
- 1525 : Tongres, collégiale (portail nord-ouest).
- 1525-1536 : Breda, collégiale (déambulatoire).
- 1525-1551 : Liège Saint-Jacques (nef, sous l'abbatiat de N. Balis, 1525-1551).
- 1525 : Arnold van Mulken s'engage àachever le chœur de Saint-Martin selon les plans à lui confiés.
- 1534 : décès de Henri de Hemricourt, chanoine de Saint-Paul à Liège depuis plus de 50 ans, dont les armes se voient sur plusieurs clés de voûte de l'aile ouest du cloître vers la place.
- 1536 : date inscrite sur la voûte de Huy, près de la tour.
- 1538- 1544 : probablement portail de la place Saint-Paul.
- 1540-1555 : élévation de la porte Saint-Léonard à Liège, premier édifice Renaissance (détruit au XIX^e siècle; vestiges conservés).
- 1540-(?) : nef de Saint-Martin.
- 1554 : consécration de l'abbatiale de Beaurepart, détruite en 1760.
- 1558-1560 : portail de Saint-Jacques à façade Renaissance.
- 1580 : Liège Saint-Martin (première chapelle latérale nord-est, celles du sud étant achevées).
- 1586 : achèvement de la tour de Tongres.

Tous les renseignements concernant les dates des poutres sont dûs à Monsieur Patrick Hoffsummer, qui en a fait l'étude dendrochronologique, et à qui l'on doit une autre étude (*B.I.A.L.*, 97, 1985) sur l'église des Ecoliers à Liège, fondée vers 1231, datable du XIII^e siècle mais sans précision, pas plus que la salle du chapitre du Val-Dieu.

- P. HOFFSUMMER, *L'évolution des toits à deux versants dans le bassin mosan : l'apport de la dendrochronologie*, 2 vols, Liège, 1989 (thèse à paraître).

ANNEXE 4:

Dimensions de la cathédrale selon Carront

Son plan est à l'échelle de 200' de saint Lambert, de 29,18 cm.

	En millimètres sur le plan de Carront	En pieds de 29,18 cm	En mètres
Longueur totale bâtie avec les deux cloîtres	385	576'	168
Longueur maximale de l'église	220	330'	96,30
Abside	30 (N-S) sur 25 (E-O)	43' sur 37'	12,54 sur 10,79
Transept oriental	93 (N-S) sur 25 (E-O)	138' sur 37'	40,26 sur 10,79
Grande nef d'axe en axe	Long. : 100 Larg. : 29	150' 43'	43,77 12,54
Bas-côtés	14	20'	5,83
Chapelles latérales des bas-côtés	Long. et larg. : 13	19'	5,54
Chapelle Saint-Luc	Long. : 30 Larg. : 24	43' 36'	12,54 10,50 En réalité : 14 X 8 m.
Transept ouest	35 (N-S) sur 25 (E-O)	128' sur 37'	37,35 sur 10,79
Vieux choeur	28 (N-S) sur 30 (E-O)	42' sur 44'	12,25 sur 12,83
Déambulatoire (mur extérieur inclus)	10	15'	4,37
Largeur totale des nefs et chapelles	90	135'	39,33
Idem sans les chapelles	58	87'	25,38

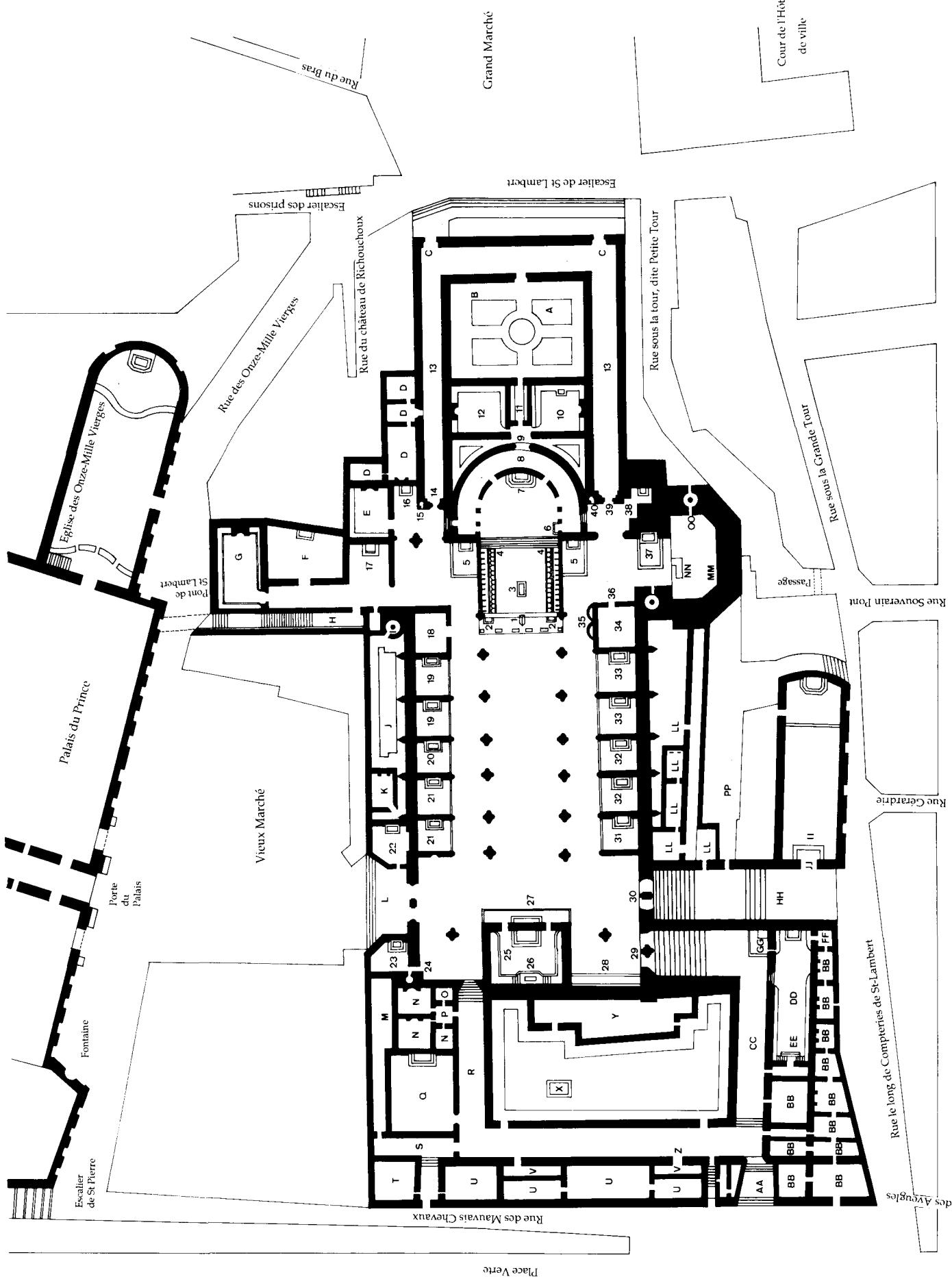


Fig. 8. Copie du plan de CARRONT (XVIII^e siècle).

- A. Jardin.
- B. Citerne.
- C. Portes du côté du Marché.
- D. Logement du carillonneur.
- E. Dépôt des cierges.
- F. Cour aux deux fontaines.
- G. Sacristie pour le service de l'église.
- H. Escalier se rendant du Palais à l'église.
- I. Id. dans la cour pour les couvreurs.
- J. Pelouse.
- K. Logement du sacristain.
- L. Entrée de l'église du côté du Vieux-Marché.
- M. Jardin.
- N. Classes gratuites de Saint-Lambert.
- O. Trou au chauffage.
- P. Vestibule conduisant dans les classes.
- Q. Chapelle où se célébrait le Jubilé.
- R. Cloître.
- S. Entrée rue des Mauvais-Chevaux.
- T. Cour.
- U. Bureau du Receveur, appelé Compterie.
- Y. Vestiaire des Tréfondiers.
- X. Caveau des Chanoines.
- Y. Hangar.
- Z. Porte d'entrée du cloître.
- AA. Portail des beaux portraits.
- BB. Appartements du Receveur.
- CC. Porte du cloître où les chanoines seuls avaient accès.
- DD. Chapelle des Flamands.
- EE. Jubé.
- FF. Sacristie.
- GG. Chapelle.
- HH. Entrée de l'église de Notre-Dame-aux-Fonts.
- II. Eglise de Notre-Dame-aux-Fonts.
- JJ. Jubé.
- KK. Cimetière de Notre-Dame.
- LL. Logement des enfants de choeur.
- MM. Place de la grande sonnerie sous la grande tour.
- NN. Escalier sous la grande tour.
- OO. Id.
- 1. Tombeau de saint Lambert.
- 2. Autels sous le jubé du choeur.
- 3. Tombeau du prince Erard de la Marck.
- 4. Stalles.
- 5. Chapelles.
- 6. Dais du Prince.
- 7. Maître-Autel.
- 8. Péristyle qui formait la galerie où le peuple pouvait voir officier.
- 9. Porte pour aller à la grande sacristie.
- 10. Salle du Chapitre des Tréfondiers, où se faisait l'élection des Princes-Evêques.
- 11. Grande sacristie.
- 12. Salle des assemblées du Chapitre des Chanoines.
- 13. Cloître du côté de l'Hotel-de-Ville.
- 14. Porte d'entrée du cloître.
- 15. Escalier.
- 16. Chapelle.
- 17. Grande chapelle.
- 18. Lieu où se fabriquaient les chandelles.
- 19. Chapelles en marbre.
- 20. Chapelle où se trouvait le crucifix aux miracles.
- 21. Chapelles latérales.
- 22. Chapelle de saint Gilles.
- 23. Chapelle de saint Materne.
- 24. Escalier des tours au sable.
- 25. Vieux choeur ou chapelle des saints Cosme et Damien; lieu consacré par le sang que saint Lambert y a versé pour la foi.
- 26. Jubé du vieux choeur.
- 27. Autel.
- 28. Cache des archives.
- 29. Porte de l'escalier du cloître.
- 30. Entrée de l'église du côté de Notre-Dame-aux-Fonts.
- 31. Chapelle de la sainte Vierge, dite des bonnes aventures.
- 32. Chapelles latérales.
- 33. Chapelles en marbre.
- 34. Dépôt des ornements de l'église.
- 35. Chapelle en marbre.
- 36. Escalier pour monter à la grande tour.
- 37. Chapelle.
- 38. Chapelle de la très sainte Vierge.
- 39. Porte d'entrée du cloître.
- 40. Escalier.

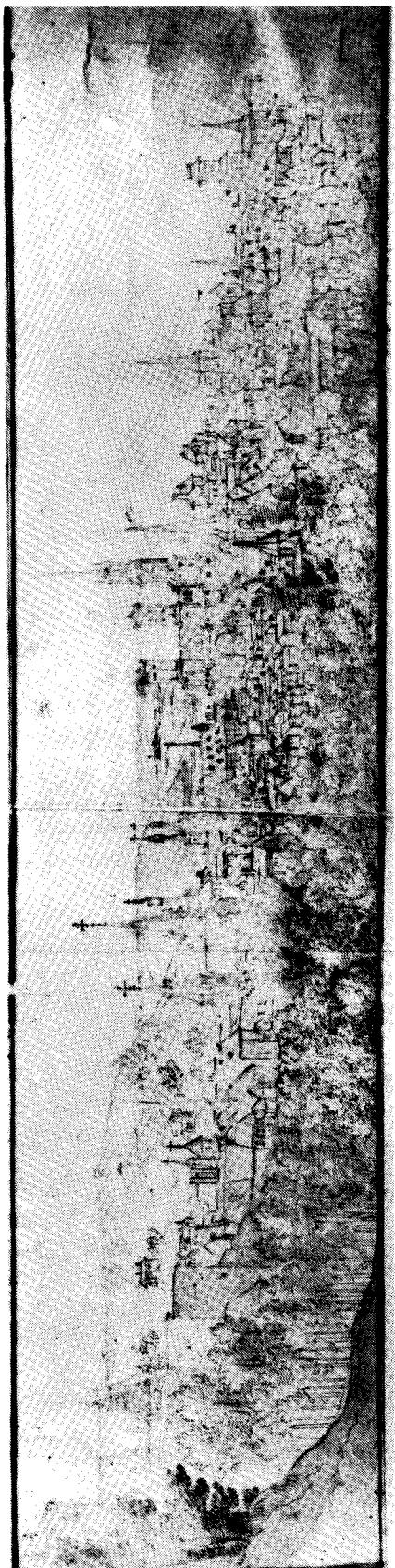


Fig. 9. Remigio CANTAGALLINA. *Vue panoramique de Liège (1612-1613). Dessin à la plume (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts; photo A.C.L. 119554 B).*

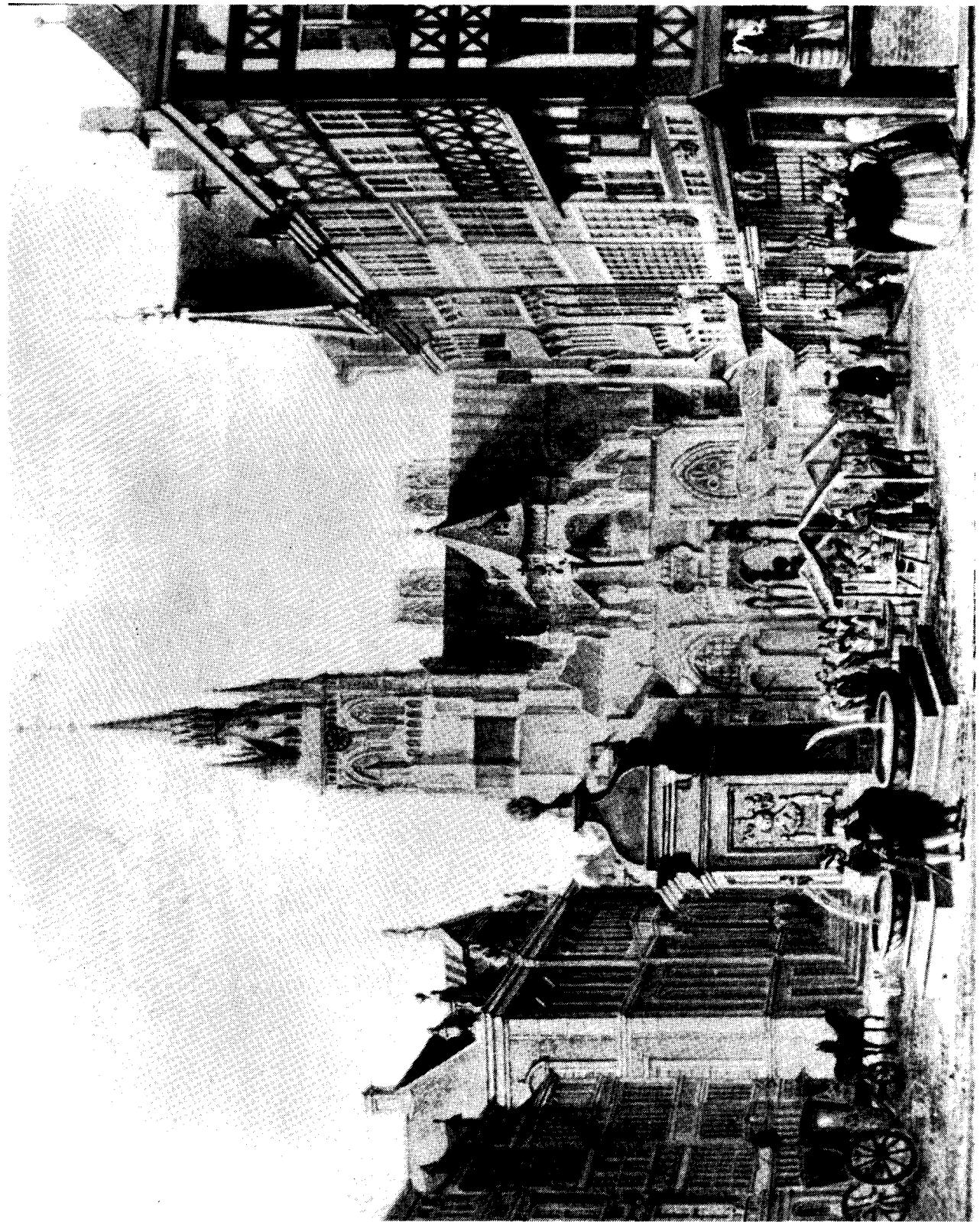
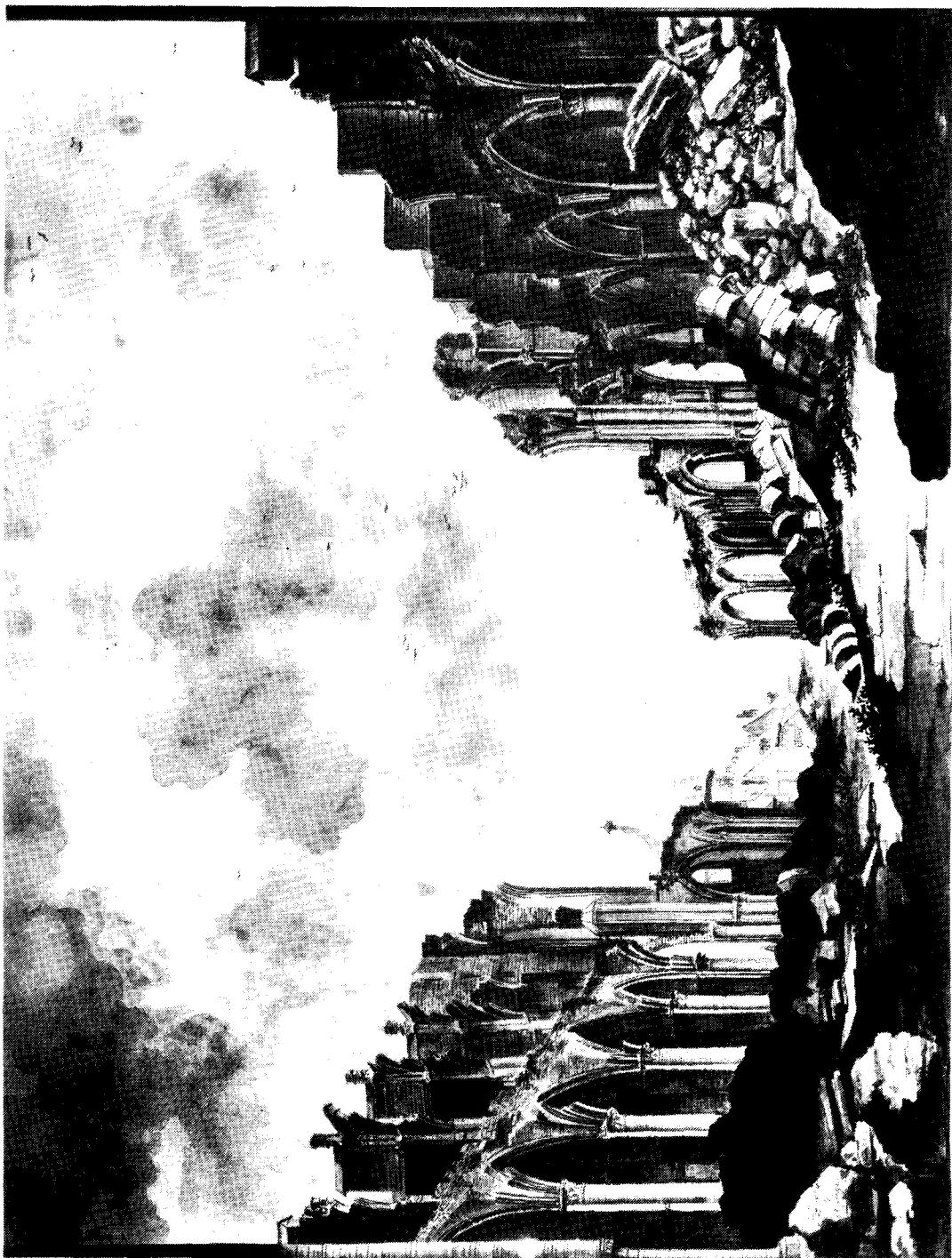


Fig. 10. Yan DE BEYER. Vers 1740 - Dessin (Coll. Privée).



Fig. 11. "Eglise de Saint-Lambert, MDCCCL XXXX". Lavis (B.U.Lg.).



Vue d'un mince bande l'intérieur prise du centre du vieux chœur.

Fig. 12. Joseph DREPPE. "Vue des ruines dans l'intérieur prise du centre du vieux choeur". Sépia (Veroiers, Musée Communal; photo ACL 96436 B).



Autre intérieur pris du même endroit à droite du trésorier.

Fig. 13. Joseph DREPPE. "Autre vue intérieure prise du même endroit, à droite du côté de la trésorerie". Sépia (Verviers, Musée Communal; photo ACL 96437).

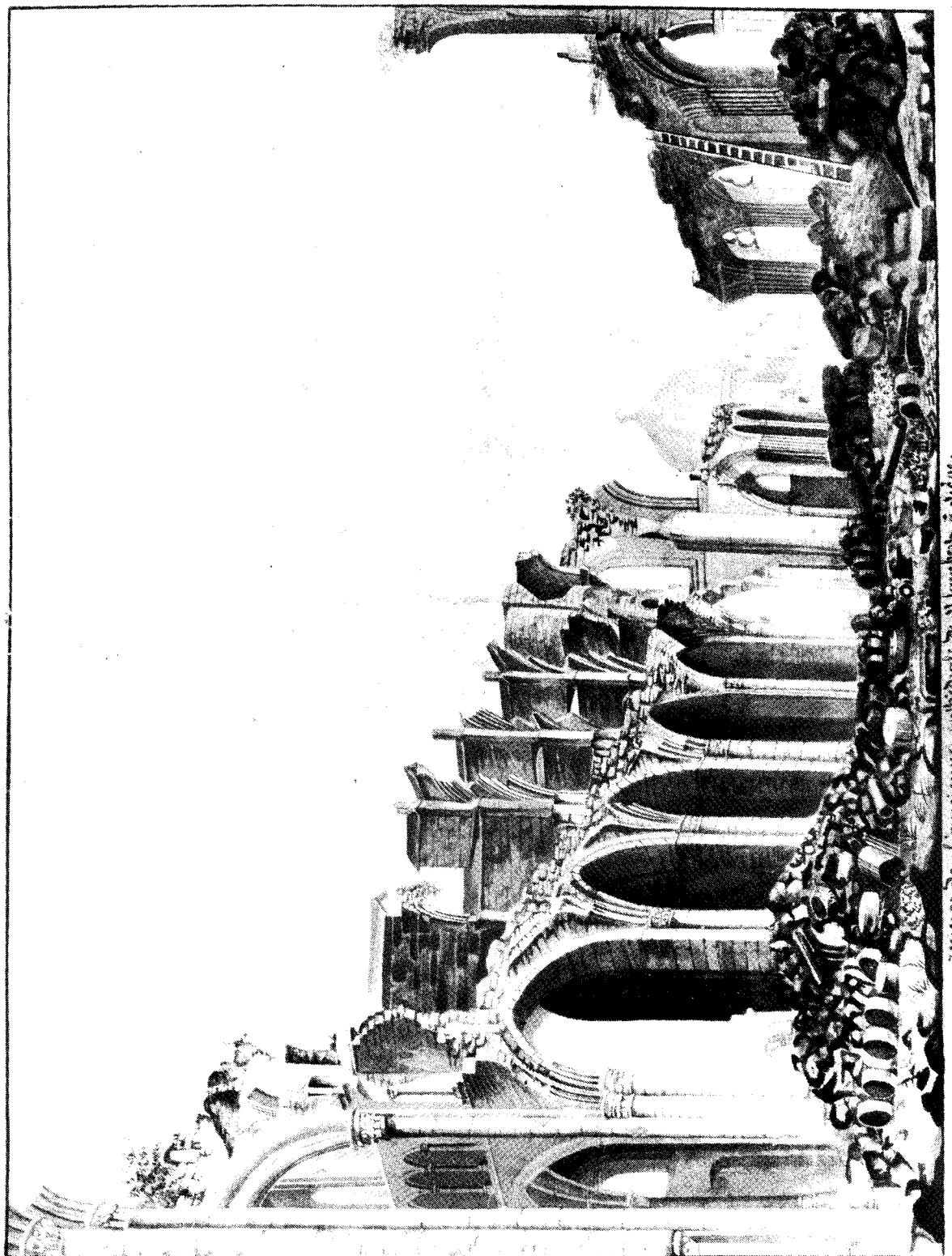


Fig. 14. "Ruines de l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert à Liège". Fin XVIII^e siècle. Lavis (B.U.Lg.).

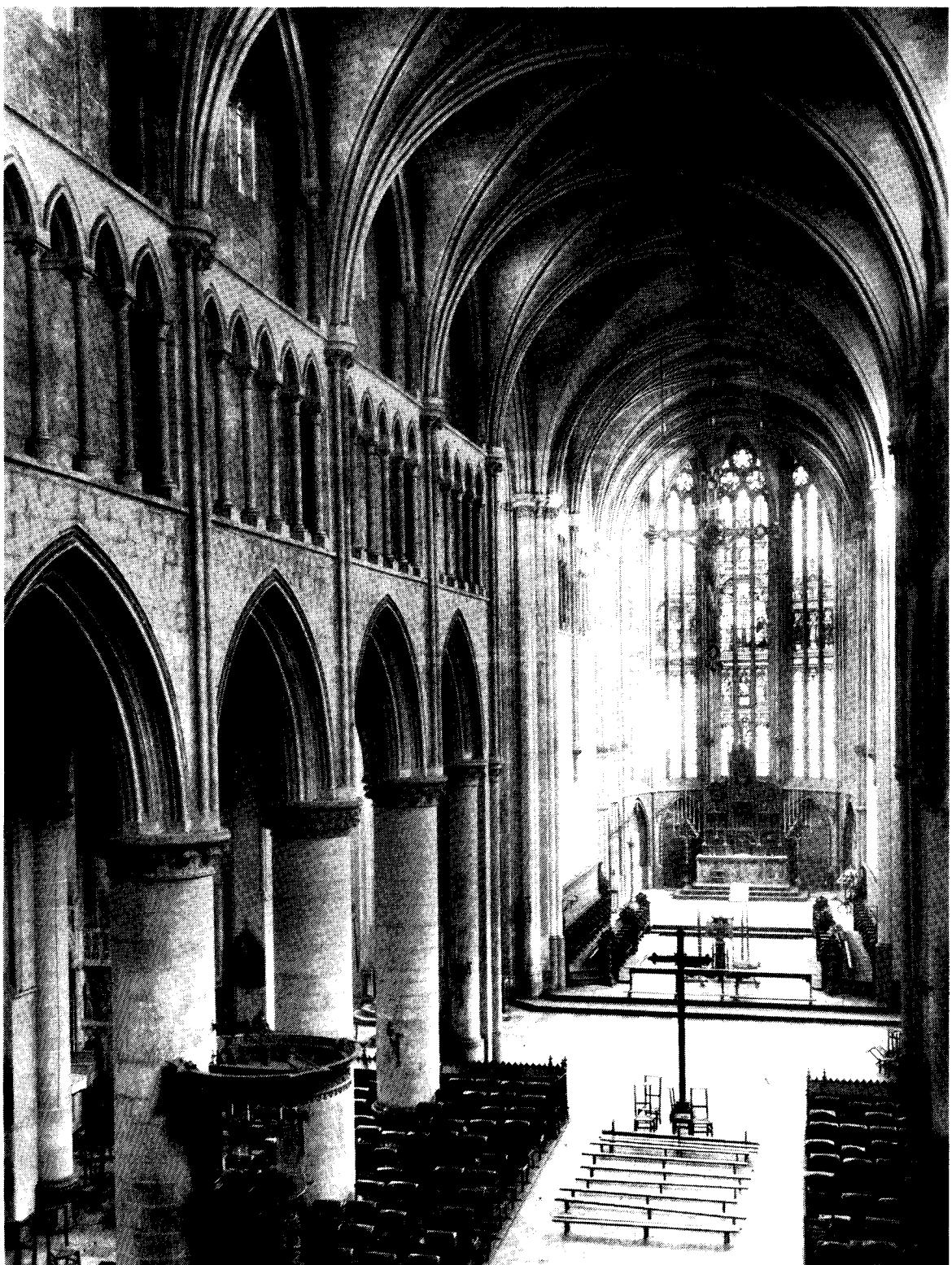


Fig. 15. *Notre-Dame de Tongres. Vue intérieure vers le chœur* (photo ACL 3523 B).-

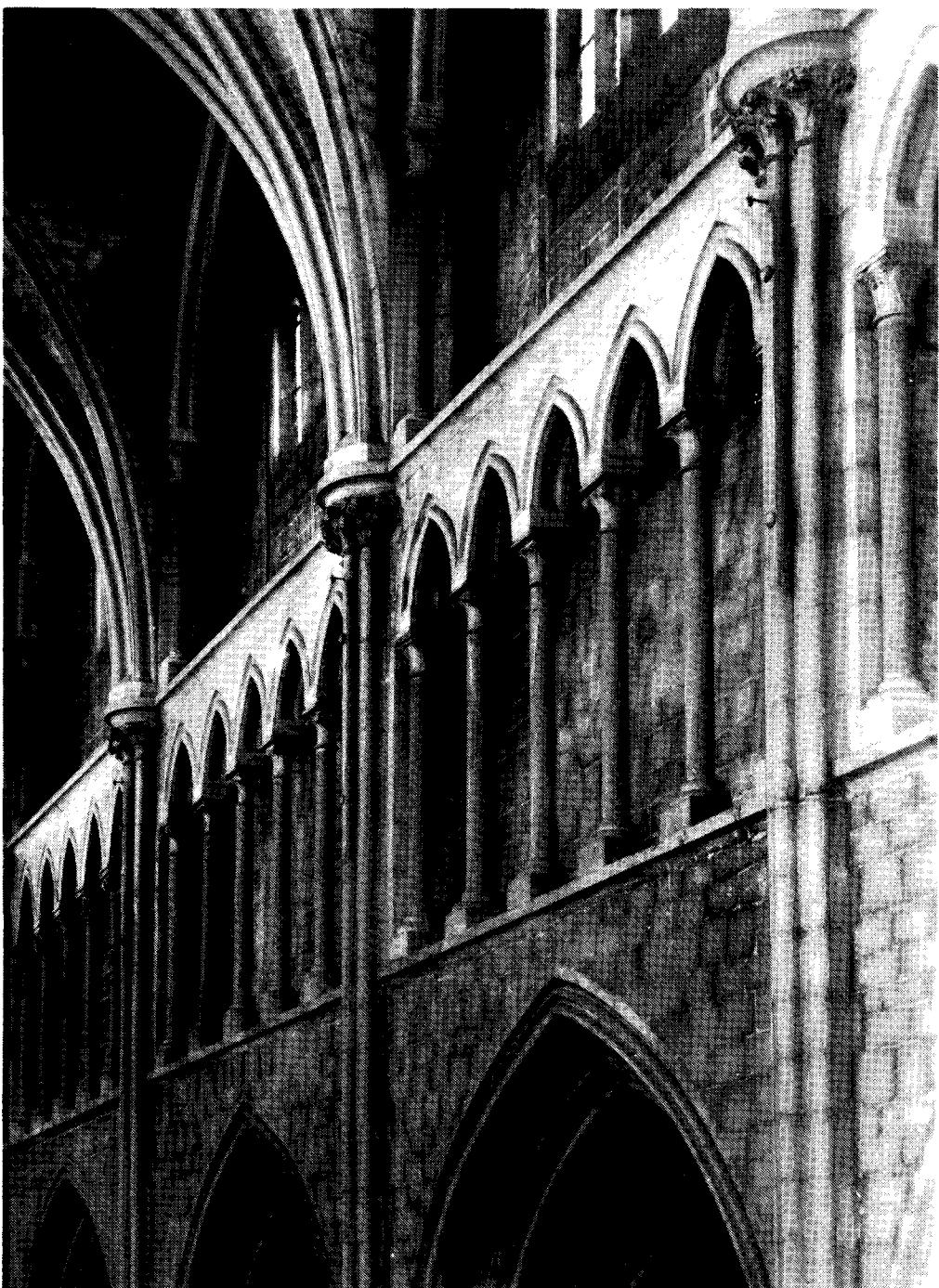


Fig. 16. *Notre-Dame de Tongres. Triforium de la grande nef* (photo ACL 36372 A).



Fig. 17. *Notre-Dame de Tongres. Chœur* (photo ACL 3521 B).



Fig. 18. Les ruines de la cathédrale vues de la place Verte (B.U.I.g.).



Fig. 19. Derniers vestiges de Saint-Lambert : un mur du pont reliant le palais à la cathédrale (photo ACL E403).

*Le vieux mur de la Cathédrale Saint-Lambert
après restauration*

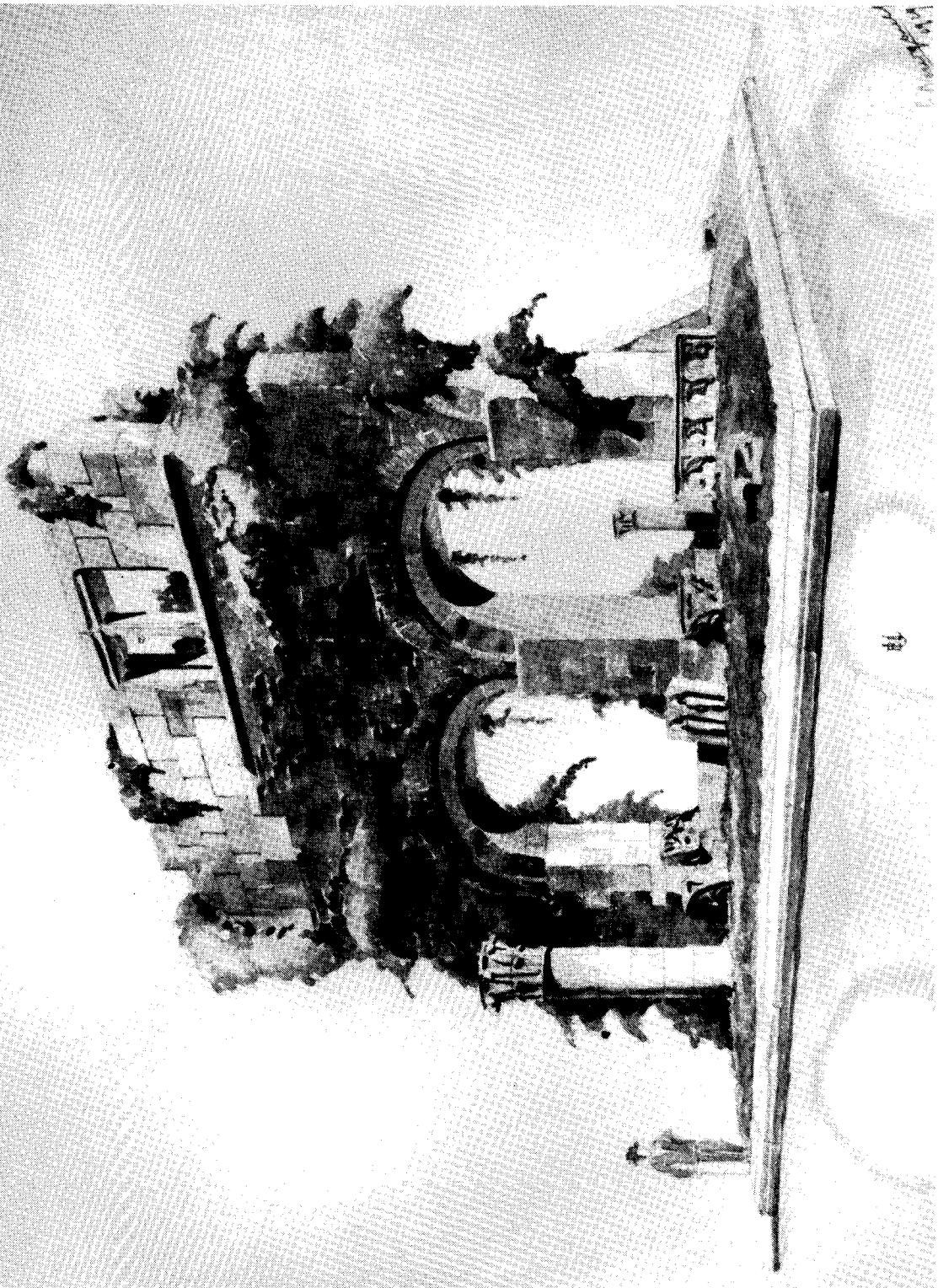


Fig. 20. Camille BOURGAULT, 1929. Le vieux mur de la Cathédrale Saint-Lambert après restauration. Aquarelle (B.U.Lg.).

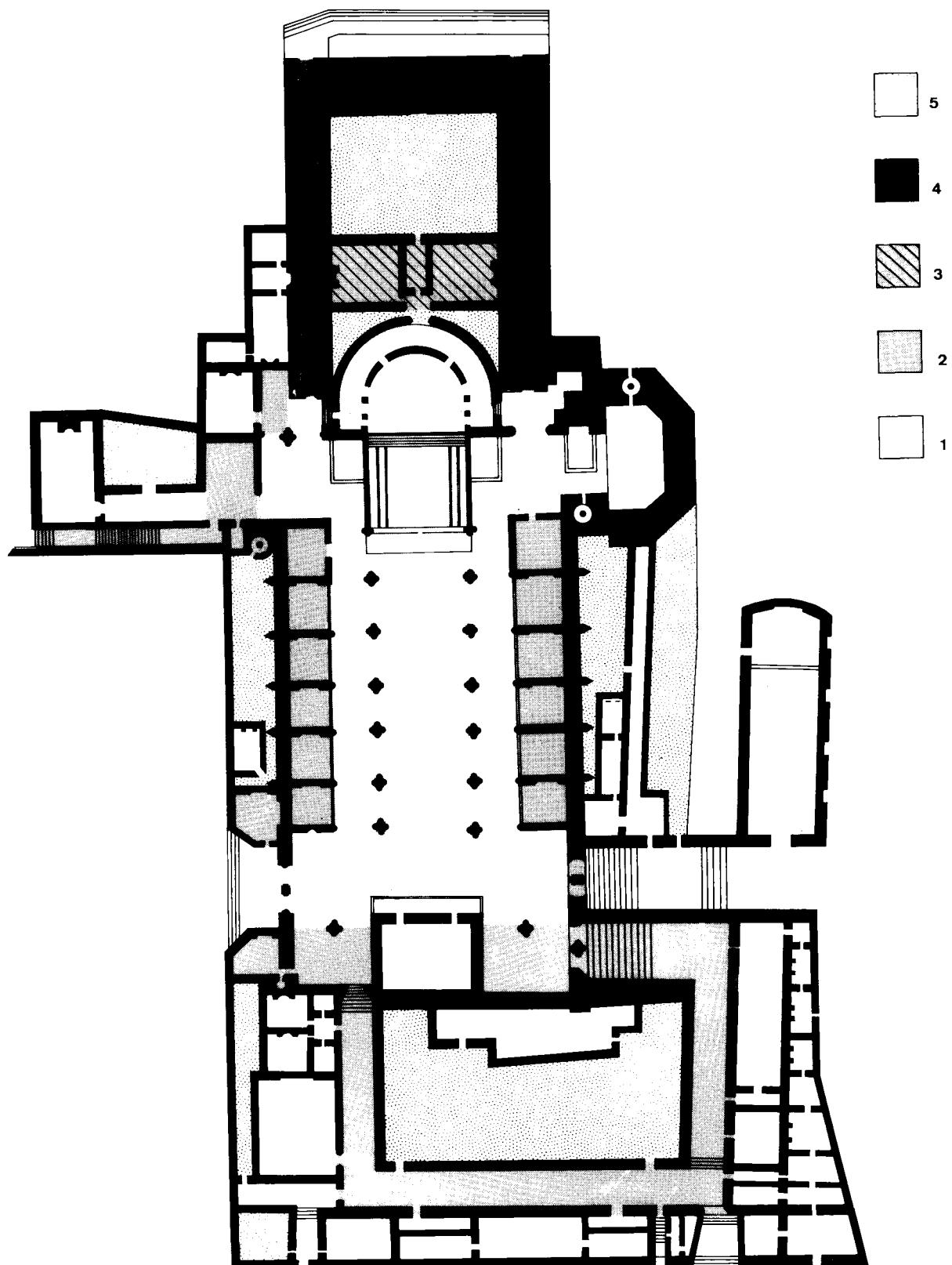


Fig. 21. Essai de restitution chronologique de la construction de Saint-Lambert.

1. XIII^e siècle.
2. XIV^e siècle..
3. XIV^e siècle réélevé au XVIII^e siècle.
4. XVe siècle.
5. Jardins.